

# KRESLEY COLE

INTÉGRALE V

Sombre convoitise

Poison éternel

L'amant du prince vampire



LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



## **Kresley Cole**

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie, et une toute autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous, sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une once d'humour.



LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



INTÉGRALE V

Sombre convoitise • Poison éternel • L'amant du prince vampire

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*Dans la collection  
Aventures et Passions*

**LES FRÈRES MACCARRICK**

- 1 – Si tu oses  
N° 10621
- 2 – Si tu le désires  
N° 10704
- 3 – Si tu me déçois  
N° 10791

*En semi-poche*

**CHRONIQUES DES ARCANES**

- 1 – Princesse vénéneuse
- 2 – Le chevalier éternel

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 1**

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 2**

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 3**

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 4**

**LES OMBRES DE LA NUIT,  
L'AMANT DU PRINCE VAMPIRE**

**LES OMBRES DE LA NUIT,  
L'ESPIONNE DU ROYAUME**

KRESLEY COLE

LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



INTÉGRALE V

Sombre convoitise • Poison éternel • L'amant du prince vampire

Traduits de l'anglais (États-Unis) par  
Claire Hagé et Charline McGregor



Sombre convoitise

*Titre original*

DARK SKYE

*Éditeur original*

Gallery Books, an imprint of Simon & Schuster, Inc.,  
New York

© Kresley Cole, 2014

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2015

Poison éternel

*Titre original*

SWEET RUIN

*Éditeur original*

Gallery Books, an imprint of Simon & Schuster, Inc.,  
New York

© Kresley Cole, 2015

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2016

L'amant du prince vampire

*Titre original*

SHADOW'S SEDUCTION

*Éditeur original*

Valkyrie Press, New York

© Kresley Cole, 2017

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2019

© Éditions J'ai lu, 2020, pour la présente édition

**LES OMBRES DE LA NUIT – 13**

SOMBRE CONVOITISE





*À toutes ces dames de la tournée « Belles on Wheels »,  
avec mon amitié.  
Quelle ambiance, dans ce bus !  
(Quand est-ce qu'on repart ?)*



## Prologue

*Au cœur des Alpes, dans un royaume de mortels.  
Il y a environ cinq cents ans.*

À quatre pattes dans l'herbe, Lanthe grappillait baies et pissenlits – elle aurait avalé n'importe quoi pour calmer la faim qui lui tordait l'estomac.

Sa grande sœur Sabine, ou Abie, comme elle aimait l'appeler, serait bientôt de retour du village de mortels qui se trouvait non loin et où, en désespoir de cause, elle était partie chercher à manger. Lanthe avait voulu l'accompagner, mais Sabine avait répondu que neuf ans, c'était trop jeune.

Alors Lanthe attendait son retour dans cette prairie. C'était l'endroit qu'elle préférait, au pied de la montagne où elle vivait avec ses parents et Sabine, dans une abbaye. Une forêt de pins cernait la clairière, et un petit lac reflétait le ciel, tel un miroir. Des fleurs des champs se prenaient tout le temps dans le bas de sa robe, dansant au rythme de ses pas.

Ici, elle partageait les pissenlits avec les lapins. Elle leur donnait des noms, leur parlait. Elle pouvait aussi passer des heures à observer les nuages blancs et à décrypter leurs formes, allongée dans l'herbe au milieu des fleurs.

Mais aujourd'hui, il n'y avait pas de nuages. Elle fut donc étonnée quand une ombre masqua le soleil.

Une main en visière, elle leva les yeux et vit... des ailes. Des ailes menaçantes. Un *vrekener* ! Un ennemi de son espèce.

Elle se redressa, fascinée. C'était un jeune garçon, et il écarquilla les yeux, apparemment aussi surpris qu'elle. Ils se fixèrent un instant, jusqu'à ce qu'il fonce tête la première dans le tronc d'un pin.

Le charme était brisé. Elle empoigna ses jupes et courut aussi vite qu'elle le put. Alors qu'elle atteignait la forêt pour se mettre à couvert, il se posa juste devant elle et ouvrit les ailes.

Elle poussa un cri et resta un instant bouche bée devant cette vision. Les ailes du *vreken* ressemblaient plus à celles d'un dragon qu'à celles d'une colombe. En dents de scie sur leur partie supérieure, elles étaient formées d'une membrane flottante en trois parties. Deux ergots effrayants en terminaient les pointes les plus éloignées du corps.

Elle tourna les talons, courut dans l'autre sens, contournant le lac. Elle courait aussi vite qu'une fey, mais, une fois encore, il la rattrapa et l'empêcha d'avancer en déployant ses ailes. À l'intérieur, elles étaient grises et zébrées de rais de lumière.

Ils se regardèrent, les yeux du *vreken* scrutant son visage. Ce qu'il y vit lui arracha un léger sursaut.

Il était inutile de chercher à fuir. Et personne ne l'entendrait crier. Ses parents étaient restés à l'abbaye, en reclus qu'ils étaient. Sabine retrouverait-elle le corps déchiqueté de Lanthe ?

*Pas si je me défends.* À cette pensée, elle se mit à trembler. Lanthe n'aimait pas user de sa magie. Chaque fois qu'elle y avait recours, les choses finissaient mal. Mais, contre un *vreken*, elle n'hésiterait pas.

Même si c'était le garçon le plus beau qu'elle avait jamais vu.

Il devait avoir un ou deux ans de plus qu'elle. Ses yeux gris étaient perçants, sa peau hâlée, ses pommettes hautes. Ses cheveux châtain clair balayaient son front et ses cornes, petits appendices lisses et argentés. Ses dents étaient blanches, bien alignées, et il avait deux petits crocs. Elle fut prise d'une irrésistible envie de passer le bout d'un doigt sur ces pointes toutes fines...

— Je sens la magie en toi, dit le *vreken* en plissant les yeux. Tu es une petite sorceri ?

À quoi bon le nier ? Elle leva les mains, menaçante. Le pouvoir y monta facilement, en tourbillons de lumière d'un bleu métallique qui scintillèrent au creux de ses paumes.

— Je suis la Reine de la Persuasion, une grande et terrible sorcière, lança-t-elle d'un ton sinistre, alors qu'elle avait surtout envie de se ronger les ongles. Si tu m'approches, *vreken*, je serai forcée de te faire du mal.

Cette démonstration de magie ne sembla pas l'inquiéter le moins du monde.

— Peut-être es-tu plutôt un petit agneau, dit-il, comme si elle n'avait rien fait. Depuis le ciel, c'est l'impression qu'on a, quand on te voit ramper comme ça en robe blanche et manger des fleurs.

Elle se redressa.

— Co... comment ?

Il se fichait d'elle ou quoi ?

Oui. Ses yeux brillaient, il s'amusait. Elle craignait pour sa vie et menaçait la sienne, mais il faisait comme s'il venait de rencontrer une compagne de jeux.

Une compagne de jeux qu'il aurait cherchée très longtemps.

— Comment tu t'appelles ?

Sous le coup de la surprise, elle s'entendit répondre :

— Melanthe.

— Me-lanthe, articula-t-il, avant de poser une main sur son torse. Moi, c'est Thronos Talos, prince de Cyel, déclara-t-il d'un ton important.

Elle cligna les yeux.

— Jamais entendu parler.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de l'abbaye. Si Sabine surprenait ce vrekener avec elle, elle le tuerait de ses pouvoirs immenses.

Lanthe n'aimait pas qu'on tue les choses. Même les vrekeners beaux garçons.

En tant que Reine de l'Illusion, Sabine pouvait faire voir à ses victimes tout ce qu'elle voulait, en changeant l'apparence de leur environnement. Elle pouvait aussi entrer dans l'esprit d'un être, y trouver son pire cauchemar et le lui présenter.

Contrairement à Lanthe, Sabine n'hésitait jamais à se servir de ses pouvoirs.

— Tu habites là-haut ? demanda le vrekener, la tirant de ses pensées.

Il avait suivi son regard vers la montagne ?

— Non ! Non, pas du tout ! On habite très loin d'ici. J'ai marché des kilomètres pour arriver à cette clairière.

— Ah bon ?

De toute évidence, il ne la croyait pas, mais son mensonge ne sembla pas le froisser.

— C'est bizarre, parce que je sens des sorceri, dans cette direction. Plein de sorceri.

Les vrekeners reconnaissaient les sorceri à l'odeur et à leur débauche de pouvoirs. Lanthe allait devoir demander à ses parents de faire plus attention. Enfin, d'essayer, au moins. Ils ne pensaient qu'à créer de l'or, toujours plus d'or.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Il n'insista pas.

— Alors c'est quoi, la persuasion ?

Elle baissa les yeux sur ses paumes, surprise de voir la puissance de sa magie. Avait-elle réellement envie de lui faire du mal ? Il ne semblait pas si menaçant que cela.

Pinçant les lèvres, elle rappela son pouvoir.

— Je peux faire ce que je veux à qui je veux. Ça s'appelle persuasion, mais ça devrait plutôt s'appeler injonction.

Des années plus tôt, lorsqu'elle s'en était servie pour la première fois, dans un moment de colère, elle avait ordonné à Sabine de se taire. Personne n'avait compris pourquoi, pendant la semaine qui avait suivi, Sabine avait été incapable d'ouvrir la bouche. Sa sœur avait failli mourir de faim.

— Impressionnant, petit agneau. Alors, comme ça, tu es aussi puissante que jolie ?

Elle s'empourpra. Il la trouvait jolie ? Elle baissa les yeux sur sa robe froissée. À force de lavages, elle était presque blanche, mais elle avait été autrefois colorée. Les sorceri adoraient la couleur. Elle était pieds nus car ses chaussures étaient trop petites. Elle ne se sentait pas très jolie.

— Je suis sûr qu'on te le dit tout le temps, poursuivit-il.

Non. On ne le lui disait pas. En dehors de sa famille, il était rare qu'elle croise qui que ce soit. Si Sabine lui faisait un compliment, c'était sur ses pouvoirs, pas sur son apparence. Et elle avait parfois l'impression que ses parents ne la voyaient pas...

Le garçon s'approcha d'elle.

— Att... attends, qu'est-ce que tu fais, là ? dit-elle en reculant, jusqu'à se retrouver dos à un arbre.

— Je m'assure juste d'une chose.

Il se pencha vers elle, approcha son visage de ses cheveux et... la *renifla* ! Quand il se redressa, il affichait un sourire arrogant, comme s'il venait de gagner un prix ou de découvrir un nouveau royaume.

Un sourire qui donna envie à Lanthe de retourner dans la montagne à toute vitesse. Son cœur s'emballa ; elle n'arrivait plus à reprendre son souffle.

— Tu sens comme le ciel. Et comme... le bercail, dit-il en paraissant peser ses mots, à la manière de celui qui assène une indéniable vérité.

— Ça veut dire quoi ?

Seigneurs, ce garçon la troublait.

— Pour moi, tu sens comme personne d'autre n'a jamais senti et ne sentira jamais, lâcha-t-il avec un regard scintillant, visiblement sous le coup de l'émotion. Cela veut dire que nous

allons être les meilleurs amis du monde. Et quand on sera grands, on sera... plus que ça.

Les mots « meilleurs amis » avaient retenu toute son attention, et son cœur battait d'impatience. Elle avait toujours voulu avoir un ami ! Elle adorait Sabine, mais sa sœur avait douze ans et ne pensait qu'à des trucs de grands – par exemple, où trouver des vêtements chauds en prévision de l'hiver à venir ou de quoi manger pour quatre. Après tout, il fallait bien que quelqu'un se soucie de cela, ses parents étaient toujours tellement... préoccupés.

Mais comment être la meilleure amie d'un *vrekener* ? C'était impossible, même si elle le trouvait intéressant et très...

Son estomac émit un gargouillis. Elle rougit, tandis qu'il semblait plus amusé encore.

— Tu devrais y aller, Thronos Talos.

— Tu es peut-être une grande et terrible sorcière, mais la magie, ça ne nourrit pas, hein ? dit-il en ouvrant ses fascinantes ailes. Tu m'attendras ici, si je vais chercher à manger ?

— Tu ferais ça pour moi ?

Il se redressa, ses yeux gris lançant des éclairs... de fierté ?

— C'est mon devoir, désormais, petit agneau.

Elle soupira.

— Je ne comprends pas. On est *ennemis*. On ne devrait pas... Sa main fit un aller-retour entre elle et lui.

Il répondit par un clin d'œil.

— Je ne le dirai à personne, si tu ne le dis à personne.

### *Quatre mois plus tard*

Thronos... ne tint pas sa langue.

Et Lanthe le lui fit payer cher.





*Les sorceri sont des hédonistes libertins et paranoiaques qui adorent le jeu. Leur amour du vin et de la fête n'a d'égal que leur irrépressible besoin de voler leur prochain. S'ils venaient à perdre le contrôle de leurs pouvoirs, ce serait désastreux.*

Thronos Talos, chevalier du Jugement, héritier de Cyel.

*En cas de problème, mets les bouts.*

Melanthe, des deie sorceri, Reine de la Persuasion.



# 1

## *Sur une île, quelque part dans l'océan Pacifique De nos jours*

Lanthe courait le long d'une galerie enfumée dont les parois tremblaient. Elle était concentrée sur une seule chose : ses amies, devant. Il y avait Carrow, une sorcière, et Ruby, la petite fille de sept ans que celle-ci avait adoptée. La sorcière tenait Ruby dans ses bras et courait elle aussi, désespérant de sortir de ce labyrinthe infernal.

Lanthe brandissait son épée dans sa main gantelée, ses griffes métalliques plantées dans la poignée. Elle essayait de sourire, pour Ruby, qui la fixait d'un regard soucieux.

Avec Carrow – ou « Carotte », comme l'appelait Ruby –, elles avaient essayé de faire passer leur évasion pour une sorte d'aventure super fun. Ruby, une enfant adorable et futée, n'avait visiblement pas mordu à l'hameçon.

Sur le moment, se ruer dans cette galerie avait semblé être une brillante idée, le moyen de s'échapper de la prison de l'Ordre dans laquelle elles étaient détenues – et de fuir les autres immortels. Après le soulèvement cataclysmique de ce soir, les créatures du Mythos hantaient les immenses salles, à la recherche de proies. L'époux de Carrow, dont on ignorait s'il était bon ou mauvais, était sur les traces de sa femme.

Un nouveau tremblement ébranla la galerie, et des débris tombèrent en pluie sur les tresses noires de Lanthe. Malheureusement, cette dernière avait elle aussi quelqu'un à ses trousses : Thronos, un seigneur de guerre ailé complètement maboul qui cherchait depuis cinq cents ans à la capturer.

Mais c'était un *vreken*, et en tant que tel, il craignait les espaces clos. Pour ceux de son espèce, le moindre souterrain était synonyme de cauchemar. Alors une étroite galerie

secouée par un séisme... Jamais il ne la suivrait dans ce réseau souterrain.

Au loin résonnèrent plusieurs explosions. Le sol bougea sous leurs pieds. *Une brillante idée, oui...* Elle leva les yeux. Les étais qui soutenaient le plafond plochèrent sous la pression. Pas étonnant. Partout sur l'île, de nouvelles montagnes jaillissaient de terre, avec les compliments des collègues sorceri de Lanthe.

Un bloc de rocher tomba devant elle, ralentissant sa course. Une fine poussière la recouvrit, tel un voile granuleux, collant à son visage et à son masque de sorceri. Dans ce nuage poudré, Carrow et Ruby devinrent floues, puis disparurent à sa vue. La galerie tournait.

Lanthe pressa le pas, tirant d'un geste agacé sur son torque, petit cadeau des humains de l'Ordre à tous leurs prisonniers immortels. Ce collier indestructible les empêchait de recourir à leurs pouvoirs, neutralisant leur force, leur endurance, leurs capacités de guérison.

Ce soir, on avait retiré le leur à certains prisonniers – aux plus dangereux, entre autres. Lanthe l'avait encore, ce qui n'était pas juste vu qu'elle n'était franchement pas du style cool et sympa.

Libérée de son torque, elle aurait pu user de son pouvoir de persuasion et ordonner à d'autres créatures, plus fortes qu'elle, de les protéger, elle et ses amies. Elle aurait pu lire dans les pensées de ses ennemis, courir à une vitesse surnaturelle, ou encore ouvrir un portail et quitter pour toujours cette île cauchemardesque.

Mettre de la distance entre elle et Thronos.

Lanthe souleva le pectoral qui recouvrait sa poitrine – pas franchement l'accessoire idéal quand il s'agit de courir pour sauver sa peau. Sa jupe en mailles métalliques et ses cuisardes à talons aiguilles ne l'aidaient pas non plus. Mais elle courait quand même, regrettant simplement que ses pensées soient une fois de plus parasitées par son ennemi ancestral.

Durant sa détention, elle avait eu le choc de sa vie quand des gardiens étaient passés devant sa cellule en traînant Thronos. Il s'était laissé capturer par l'Ordre pour la rejoindre dans sa prison, Lanthe en était certaine. Avec un éclair de malice dans le regard, il lui avait lancé d'une voix sépulcrale :

— Bientôt...

Quand Carrow l'avait interrogée à ce propos, Lanthe était restée évasive.

— On a été amis d'enfance, c'est dingue, non ?

Plus tard, Carrow avait insisté, et Lanthe avait fini par admettre :

— C'est à cause de moi qu'il est en miettes. Je l'ai « persuadé » de sauter dans le vide. De très haut. Et sans se servir de ses ailes.

La peau de Thronos avait été scarifiée de toutes parts, ses ailes et ses membres brisés – et ce avant qu'il ait le pouvoir de se régénérer.

Que dire d'autre ? Comment aurait-elle pu expliquer le lien qui les avait unis, Thronos et elle, avant qu'il ne brise la confiance fragile qu'elle avait réussi à lui accorder ?

*Eh bien, voilà, Carrow. Un soir, Thronos a guidé son clan jusqu'au repaire secret de ma famille. Son père a tué mes parents, leur a coupé la tête d'un coup net, avec sa faux de feu. Ma sœur, la courageuse Sabine, a répliqué en coupant la tête de son père. Au moment où elle allait être assassinée, j'ai infligé à Thronos des blessures éternelles, et je l'ai laissé pour mort.*

*Hélas, depuis, tout est allé de mal en pis...*

— L'air est plus frais ! cria Carrow, quelque part devant elle. On y est presque !

La fumée s'éclaircissait. Lanthe devait absolument rattraper Carrow et Ruby. Qui sait ce qui les attendait, dehors ? Des milliers d'immortels s'étaient évadés. Jamais autant d'ennemis ne s'étaient trouvés regroupés dans un même endroit sans pouvoir s'en échapper...

Elle tira son épée. Du fin fond de sa mémoire lui revint le souvenir du jour où elle en avait brandi une pour la première fois. Sa mère leur avait donné, à Sabine et à elle, une épée d'or, en leur disant :

— Ne comptez jamais uniquement sur vos pouvoirs. Si vous voulez survivre jusqu'à l'âge adulte, toutes les deux, apprenez à vous servir de ça.

Aujourd'hui, Lanthe tenait son épée prête et...

Douleur à la cheville ?

Chute en avant ?

Lanthe se retrouva face contre terre. Elle avait lâché son épée, qui gisait devant elle. Quelque chose l'avait attrapée ! Des griffes s'enfonçaient dans sa cheville, perçant le cuir de sa botte. Elle hurla, se débattit, mais la chose la tira en arrière, dans la fumée encore épaisse.

Une goule ? Un démon ? Un wendigo ? Elle plongea ses griffes de métal dans le sol, cherchant à s'ancre, et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Son cauchemar. Thronos.

À travers la fumée, elle vit qu'il avait le visage en sang. Son corps immense était en tension. Une lueur démente brilla dans son regard tandis qu'il déployait ses ailes, qui semblèrent scintiller dans la pénombre de la galerie.

L'enfoiré avait réellement osé se lancer dans un tunnel !  
*Les vrekener n'abandonnent jamais leur proie.*

— Lâche-moi, connard ! hurla-t-elle en donnant des coups de pied.

Mais elle ne faisait pas le poids, face à cette force. *Attends un peu...* Pourquoi ne portait-il pas de torque ? Thronos était assimilé à un ange, un soldat du bien. Elle avait entendu dire qu'il était devenu seigneur de guerre. Était-il passé du côté du mal au cours des siècles ?

— Lâche-la, Thronos ! hurla Carrow en se ruant dans sa direction.

Elle avait posé Ruby quelque part, pour revenir affronter un vrekener.

Pour elle, Lanthe. *Je savais qu'elle me plaisait, cette sorcière.*

Carrow n'eut pas le temps d'atteindre Lanthe. Thronos, d'un coup d'aile, l'envoya à terre. La sorcière se releva aussitôt et tira son épée.

Lanthe se débattait toujours, mais l'angoisse la submergeait. Thronos était trop fort. Carrow, comme elle, portait toujours son torque.

Quand la sorcière chargea de nouveau, une des ailes de Thronos se déploya, mais Carrow anticipa le mouvement et s'accroupit pour passer dessous. Puis elle lança son épée vers le haut et transperça l'aile. L'arme y resta plantée, telle une écharde géante.

Thronos poussa un cri et lâcha Lanthe pour retirer l'épée. Le sang se mit à couler, formant rapidement une flaque sur le sol caillouteux.

Carrow revint vers Lanthe, l'attrapa par la main, mais n'eut pas le temps de l'aider à se relever et à fuir. Thronos saisit une nouvelle fois Lanthe par la jambe et la tira violemment vers lui. Carrow ne la lâcha pas.

Mais la sorcière ne pouvait pas gagner cette bataille-là. Ruby était vulnérable, sans elle. Et malgré tout le chagrin et la douleur infligés à Lanthe par Thronos et les siens au cours

des siècles, la sorceri ne le croyait pas capable de l'assassiner de sang-froid.

Même si là, franchement, il donnait l'impression du contraire.

Elle lui jeta un nouveau regard. Le visage de Thronos était aussi sinistre que celui d'un éventreur. L'éternelle question se posa à elle : voulait-il l'enlever ou la tuer, ou bien l'enlever pour la torturer et la tuer ?

Non, non, il ne pouvait pas lui faire de mal. Lanthe était son âme sœur, l'époux que le destin lui avait réservé. Il ne pouvait la faire souffrir sans souffrir lui aussi.

La galerie trembla de nouveau. Au loin, on entendit la petite voix de Ruby.

— Carotte !

— Sauve Ruby ! cria Lanthe.

La fumée était de plus en plus épaisse ; la galerie s'effondrait autour d'eux. Carrow secoua la tête, l'air obstiné.

— Je vais vous sauver toutes les deux.

Dans un bruit assourdissant, d'énormes blocs de pierre tombèrent du plafond, coupant la voie entre Ruby et Carrow.

— Carotte ! T'es où ? hurla la petite.

— J'arrive ! hurla Carrow.

— Sauve ta fille ! cria Lanthe en retirant sa main, laissant Thronos la tirer vers lui. Ça va aller !

Le visage stupéfait de Carrow disparut tandis que Thronos entraînait Lanthe dans la fumée.

Après trois semaines de détention à la merci des humains les plus vils, elle était de nouveau prisonnière, cette fois d'un être qu'elle détestait plus encore que les mortels de l'Ordre, qui pratiquaient avec délectation la vivisection sur leurs détenus.

— Lâche-moi, Thronos !

Le vrekener obliqua presque aussitôt dans une galerie plus étroite, qu'elle n'avait pas vue lors de son premier passage.

— Hé ! Tu te trompes de chemin !

Elle racla le sol de ses griffes, creusant des sillons. Un nuage de poussière la fit tousser.

— Merde, Thronos, ça suffit, fais demi-tour ! On avait presque trouvé une sortie !

Le sang coulait toujours de l'aile du vrekener, laissant des traces lui aussi, à côté des sillons formés par les griffes de Lanthe.



Avec Carrow, elles avaient espéré atteindre le rivage, or le chemin que Thronos avait pris remontait. Les vrekeners et les hauteurs, franchement, quelle plaie.

— J'attends ça depuis des siècles, dit-il sans desserrer l'étau dans lequel il tenait sa cheville.

Nouveau tremblement. Un bloc de pierre tomba à quelques centimètres de sa tête. Lanthe cessa de labourer le sol, rentra les griffes et hurla :

— Plus vite, espèce d'idiot !

D'un geste fluide, comme si elle ne pesait rien, il la souleva du sol et la prit dans ses bras. Il était très grand, plus grand que tous les vrekeners qu'elle avait croisés jusque-là, pas loin de deux mètres dix. Autant dire qu'il la regardait de haut, elle qui ne faisait qu'un mètre soixante. Il plongea son regard dans celui de Lanthe et la serra contre lui.

Ses cheveux, trop clairs pour être noirs, trop sombres pour être bruns, étaient saupoudrés de cendre, dont le gris mat rappelait la couleur de ses yeux. Mais, alors qu'il la tenait ainsi, ses iris se teintèrent d'une lueur argentée brillante – un peu comme ses ailes fantomatiques.

— Lâche-moi ! rugit-elle en le griffant.

Il la posa sur le sol, pour mieux la plaquer contre la paroi rocheuse. Son corps raide se colla contre le sien tandis qu'il penchait la tête... Il allait l'embrasser ?

— T'as pas intérêt, je te préviens !

Elle voulut le griffer de nouveau, mais il saisit ses bras, les maintint au-dessus de sa tête et, l'instant d'après, s'empara de sa bouche. Elle n'en revenait pas. Elle voulut crier, mais le baiser de Thronos se fit plus agressif. Reprenant ses esprits, elle lui mordit la lèvre inférieure. Puis, comme il continuait, elle le mordit plus fort. Il serrait ses poignets si violemment qu'elle craignit qu'il ne les lui brise. Elle cessa de mordre, et il s'écarta enfin, révélant avec un sourire ses crocs ensanglantés.

— Que la fête commence.

De sa main libre, il essuya le sang sur ses lèvres et l'étala sur celles de Lanthe.

Elle détourna violemment la tête. *Seigneurs, il est devenu fou.*

Nouveau tremblement. D'autres rochers tombèrent, bouchant un peu plus le passage, empêchant tout retour en arrière.

— Génial ! Vraiment génial !

Elle était coincée dans une galerie avec Thronos. Sa survie dépendait de lui. Ses amies s'en étaient-elles sorties, au moins ?

Lisant dans ses pensées, Thronos lâcha :

— Je m'inquiéteraï plus pour ton avenir, si j'étais toi.

Elle riva sur son ennemi un regard inquiet, et celui-ci conclut :

— Un avenir enfin scellé.

*Je l'ai.* Thronos fit un effort pour ne pas pousser un rugissement victorieux. *Je l'ai, bordel !*

Sans lâcher les poignets de Melanthe, il lui arracha son masque et étudia son visage. La suie qui maculait sa peau faisait ressortir ses grands yeux bleus. Ses tresses d'un noir de jais, couvertes de poussière, collaient à son cou et à ses joues ; ses lèvres charnues étaient rougies par son sang. Et, malgré cela, c'était la créature la plus belle qu'il eût jamais vue.

La plus fourbe, aussi.

Il se força à détourner le regard, pour se concentrer sur leur survie. Ces galeries de malheur n'allaient pas tarder à s'effondrer. Dehors, dans la nuit, le danger serait partout, embusqué, à l'affût. La plupart des espèces présentes sur cette île détestaient les vrekener.

Il lâcha les mains de Melanthe et la souleva de nouveau dans ses bras.

— Hé ! Où est-ce que tu m'emmènes ?

Un peu plus haut dans la galerie, Thronos avait senti l'odeur de l'eau salée et de l'air chargé de pluie. Cela venait d'une sortie. Le corps tremblant de Lanthe contre le sien, il s'élança en boitant dans cette direction, ignorant la douleur dans le bas de sa jambe droite.

La douleur qu'elle lui avait infligée.

*La mettre en sécurité. Me retenir de l'assassiner.*

Peu à peu, la fumée se raréfia. Les rochers cessèrent de tomber.

Lanthe regarda autour d'elle.

— Ça s'éclaircit ! Plus vite, Thronos !

Au lieu de lui obéir, il s'arrêta net, dérapant sur le gravier. Il avait senti quelque chose. *Non, c'est impossible.*

Quand il la posa à terre, elle se tourna vers lui.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? De toute façon, on ne peut pas rebrousser chemin, c'est bloqué. On est presque dehors, là !

Mais la menace était déjà *dans* la galerie.

Un ululement sinistre résonna, d'autres suivirent.

— C'est des goules ? demanda Lanthe d'une voix tremblante.

*Même les immortels redoutent leur morsure.* Ces créatures se reproduisaient par contamination. Une seule morsure, une simple égratignure...

Le sol vibrait sous leurs pas. *Il doit y en avoir des centaines.*

Il allait devoir combattre une armée de goules, et dans un souterrain. Lanthe comprenait-elle le danger qu'ils devaient affronter ? N'avait-il capturé sa proie que pour la perdre ?

Jamais. Il la fit passer derrière lui et ouvrit les ailes.

— C'est toi qui m'as amenée jusqu'ici ! Si on se fait mordre, ce sera ta faute !

Bon, elle comprenait le danger, donc.

— J'étais si près de la sortie, marmonna-t-elle. Et, comme toujours, Thronos arrive et fiche tout en l'air. Tous mes projets. Ma vie. Tout ! hurla-t-elle à son intention.

Il se retourna, lui montra les crocs.

— Silence, créature !

Il sentait bouillonner en lui une colère familière. Cette colère qui le poussait parfois à se demander s'il ne valait pas mieux pour lui qu'il la tue et s'épargne tout ce malheur.

*Melanthe est mon malheur.* Il en était convaincu.

— Toute ma vie, poursuivit-elle, je n'ai voulu qu'une chose : qu'on me laisse tranquille. Mais toi, tu continues à me pourchasser...

Une étrange lumière verte illumina la galerie, la faisant taire. C'était le scintillement de la peau des goules qui approchaient.

— Franchement, reprit-elle à mi-voix, juste derrière lui, j'aurais aimé ne jamais te rencontrer.

— C'est réciproque, répondit-il, et il était sincère.

Lanthe n'était pas du genre pessimiste, mais là, elle ne voyait vraiment pas comment ils allaient pouvoir s'en sortir sans une seule blessure contagieuse.

Thronos était désormais un seigneur de guerre qui avait fait ses preuves au combat, attaquant les foyers du Pravus entre deux voyages à la recherche de Melanthe, mais il n'avait pas

d'arme et s'apprêtait à combattre dans le pire environnement qui fût pour lui. Quant à Lanthe, elle ne pouvait pas recourir à ses pouvoirs et n'avait même plus son épée. Par habitude, elle écarta les doigts, pour générer un pouvoir dans lequel elle ne pouvait plus puiser, et attendit un assaut qu'elle serait incapable de repousser.

Pendant ces quelques instants, elle fit ce qu'elle n'avait pas eu l'occasion de faire depuis des années : laisser courir son regard sur Thronos.

Chaussé de bottes noires, il portait un pantalon de cuir noir râpé qui moulait ses cuisses musclées et une chemise en lin blanc dans le dos de laquelle avaient été pratiquées deux fentes, boutonnées en haut et en bas de la naissance des ailes.

Elle leva les yeux vers ses cornes argentées. Si la plupart des démons en possédaient deux, les vrekener en arboraient en général quatre. Mais Thronos en avait perdu deux – retirées, sans doute, parce que trop abîmées par sa « chute ». Celles qui restaient étaient plus grandes que la normale et recourbées vers les côtés de son crâne, un peu comme celles d'un démon voler.

Il baissa les mains, regardant ses griffes noires s'arrondir au bout de ses doigts. Tandis que chaque muscle de son corps se tendait en vue de l'affrontement, il ramena ses ailes sur ses flancs. Ses articulations étaient dans un tel état qu'elle les entendait presque bouger, frotter, grincer.

Plus jeune, il avait été capable de « coller » ses ailes à son dos, au point de pouvoir les dissimuler complètement à ses adversaires sous une épaisse chemise. Aujourd'hui, à cause de ses blessures, les membranes dépassaient sur les côtés. Ses ergots autrefois noirs avaient été « argentés » lorsqu'il était devenu chevalier – affûtés, limés, aiguisés jusqu'à ce qu'ils changent de couleur.

Peu de sorceri avaient pu s'approcher assez près d'un vrekener pour voir à quoi ressemblaient exactement ses ailes, et parmi eux, rares étaient ceux qui avaient survécu pour en témoigner. Lanthe se rappelait sa surprise lorsqu'elle avait découvert ce qui les recouvrait réellement...

Un hurlement à glacer le sang résonna dans la galerie. Des goules sonnaient la charge.

Tel un raz de marée, une vague de tueuses féroces et contagieuses se déversait dans leur direction. Leurs yeux jaunâtres et chassieux brûlaient de fureur. Elles grimpaient aux parois de la galerie pour mieux retomber sur leur proie.

Quinze mètres.

Dix.

Thronos battit des ailes, comme s'il était impatient d'en découdre. La dernière chose que verrait Lanthe sur cette terre serait peut-être les ailes d'un *vrekener*. *Pas si surprenant que ça...*

Neuf. Six... Cette fois, elles étaient assez proches pour frapper.

Une aile de Thronos jaillit, rapide comme l'éclair. L'autre suivit.

Plusieurs goules tombèrent à terre, décapitées. Il y en avait plus d'une dizaine, dont les gorges béantes déversèrent une glu épaisse, verdâtre. Leur sang.

Lanthe en resta bouche bée.

— Mais c'est quoi, ça ?

Au bout des ailes de Thronos, les ergots argentés dégoulinèrent de vert. Ils avaient tranché les gorges à la manière d'un rasoir.

*Comme la faux de feu de son père.*

Ouvrant de grands yeux, Lanthe se glissa le long de la paroi pour mieux l'observer. Elle ignorait que Thronos était aussi rapide – et que ses ailes étaient aussi meurtrières.

L'odeur du sang des goules se répandit dans la galerie et fit hésiter le deuxième rang. Sans jamais cesser de gémir, elles regardaient fixement les corps des leurs, agités de soubresauts, puis levaient les yeux vers Thronos, visiblement déconcertées.

Quand la deuxième vague se lança, les ailes de Thronos entrèrent de nouveau en action. Le sang éclaboussa les parois et les corps déjà à terre. Une énorme flaque verte se forma, s'étalant lentement en direction de Lanthe et de Thronos.

Les ailes du *vrekener* bougeaient si vite qu'elle les voyait à peine, sentait juste l'air qu'elles déplaçaient balayer son visage. Pourtant, elles ne faisaient aucun bruit. Les corps sans tête s'accumulèrent, et peu à peu, Lanthe éprouva... de l'espoir.

À l'époque où elle comptait parmi les alliés de l'armée du Pravus, elle avait regardé des soldats s'entraîner – vampires, centaures, démons de feu, et bien d'autres. Tous, lorsqu'ils frappaient, émettaient grognements et cris. Thronos, lui, était absolument silencieux. C'était très étrange, ce mâle silencieux face à cette horde de monstres glapissants.

Seigneurs, sa puissance était impressionnante.

Techniquement, c'était un ange démon, même si les vrekeneers n'iaient avec véhémence avoir la moindre goutte de sang démon dans leurs veines. En l'occurrence, il avait vraiment l'air démoniaque. Plus elle l'observait, plus il lui paraissait évident qu'à chacun de leurs affrontements, au cours des siècles, Thronos avait retenu ses coups.

Sans doute ne souhaitait-il pas éliminer son âme sœur. Mais il aurait pu supprimer la protectrice de Lanthe, sa sœur Sabine. Or il ne l'avait pas fait. De même, dans la galerie, il aurait pu tuer Carrow sans le moindre effort. Mais il l'avait épargnée. Pourquoi ?

Devant les cadavres qui s'amoncelaient et la mare de sang empoisonné qui approchait lentement de ses pieds, Lanthe se sentit mal. Le sol trembla encore, l'envoyant valser contre la paroi rocheuse et faisant bouger le tas de corps. L'ampleur du massacre était incroyable.

Quand le coup suivant fit tomber une nouvelle série de goules, les autres cessèrent d'avancer. On eût dit qu'elles restaient en retrait, tapies près de la sortie.

Thronos se tourna vers Lanthe, le souffle court. Son visage couvert de poussière et de sueur était grave. Des mèches trempées de ses cheveux collaient à ses joues.

À contrecœur, elle reconnut qu'il était... beau comme un dieu. Pendant longtemps, elle n'avait vu que son visage balaféré, ses faiblesses. Elle avait sous-estimé cet homme.

— Viens, dit-il d'une voix sourde.

*En cas de problème, mets les bouts. C'était simple, et c'était sa devise.*

Mais, ne voyant pas ce qu'elle pouvait faire d'autre, Lanthe s'approcha de lui. Il la prit dans ses bras et la souleva, un bras enlaçant sa taille, l'autre ses épaules.

Des images de son enfance lui revinrent, des souvenirs de l'époque où le vrekener n'avait pas cet air fermé, où il lui parlait gentiment. Il lui avait même donné un surnom et appris à nager...

— Accroche-toi à moi, Melanthe.

Elle ne put qu'obtempérer avec un hochement de tête.

D'un coup de pied, il écarta les corps, puis se mit à courir en boitant. Elle savait ce qu'il voulait faire : pour échapper aux goules qui attendaient à la sortie de la mine, il allait devoir s'envoler sitôt le ciel en vue.

Il l'avait déjà emmenée dans les airs, quand elle était petite fille et lui faisait entièrement confiance. Des années plus tard,

elle avait vu un vrekener entraîner Sabine haut, très haut dans le ciel, juste pour le plaisir de la lâcher sur le pavé d'une rue.

La tête de sa sœur avait éclaté comme un œuf, mais grâce à sa magie, Lanthe avait réussi à la tirer des mâchoires de la mort.

Depuis, Lanthe faisait des cauchemars dans lesquels elle volait.

Thronos réussirait-il seulement à la porter en volant ? La rumeur racontait qu'en vol, il endurait d'indicibles souffrances, que ses ailes distordues ne fonctionnaient jamais comme il le fallait – à force d'égorger des ennemis, elles devaient être fatiguées. Et la gauche saignait encore après le coup de Carrow.

Elle s'agrippa à lui, ses griffes métalliques s'enfonçant dans sa peau, et ferma les yeux – ce qui ne fit qu'accroître la conscience déjà aiguë qu'elle avait de son corps.

Elle sentait les battements de son cœur ; le mouvement de ses muscles, étonnamment développés, sous sa peau ; son souffle dans le creux de son oreille tandis qu'il la serrait un peu plus contre lui, comme on serre un trésor longtemps convoité.

Tout alla très vite. Il donna soudain un coup de pied sur le sol et ouvrit ses ailes. Ils s'envolèrent si vite qu'elle eut un haut-le-cœur.

Quand des gouttes de pluie martelèrent son visage, elle osa jeter un regard en contrebas. Les goules sautaient pour tenter de les attraper, mais Thronos était déjà trop haut.

Tellement haut. Le sol s'éloigna... et s'éloigna encore...

— Seigneurs...

*Je vais vomir.*



Enfin libre !

Thronos inspira de longues bouffées d'air frais. Melanthe et lui avaient jailli de la fumée et des débris sanguinolents pour trouver la pluie purifiante et les bourrasques de vent marin.

Luttant pour refouler la douleur qu'il éprouvait toujours en volant, il repensa à son plan. *Concentre-toi : survivre, s'évader, puis se venger.*

De l'autre côté de l'île, il avait ce qu'il fallait pour quitter cet endroit. Mais atteindre la côte ne serait pas facile, avec autant d'ennemis assoiffés de sang lancés dans la bataille.

Il y avait des démons volars, ailés, qui attaquaient dans les airs, et en meute. Les sorceri pouvaient utiliser leurs pouvoirs depuis le sol. Même avec cette pluie, les démons de feu pouvaient lancer leurs flammes, qui dévoraient la peau à la manière de l'acide. Et les mortels de l'Ordre enverraient probablement des renforts, terrestres ou aériens.

Thronos allait devoir déjouer toutes ces menaces, alors que ses ailes hurlaient déjà leur douleur. Ses os frottaient les uns contre les autres, tel un mécanisme sans lubrifiant. Ses muscles étaient noués au niveau des articulations. En général, il évitait de voler, mais là, il ne voyait pas comment faire autrement.

Partout sur l'île gisaient des créatures alliées du Vertas, décapitées ou blessées. Des cerunnos rampaient derrière des feys, des vampires supprimaient des membres des bonnes démonarchies. Et ceux du Pravus éliminaient tout ce qui passait, de la même façon qu'ils avaient éliminé les mortels.

Toute sa vie, Thronos avait combattu pour le bien. Mais pas ce soir. Même si l'envie était forte d'aller se battre aux côtés de ses alliés, il ne prendrait pas le risque de perdre sa proie.

*Seigneurs, c'est vrai. Je l'ai enfin, se répéta-t-il.*

Il resserra son étreinte, son cœur battant plus fort de la sentir contre lui. Il ne l'avait plus tenue ainsi depuis leur enfance. Et malgré la douleur insupportable, ses pensées étaient tout sauf innocentes.

La tenue provocante de sorceri que portait Melanthe ne cachait presque rien de sa silhouette toute en courbes. En dehors des gantelets, elle portait un pectoral en métal et une jupe minuscule faite de mailles métalliques très lâches et de bandelettes de cuir. Quand il l'avait traînée par terre, dans la galerie, sa jupe était remontée, révélant un string noir microscopique et le galbe parfait, laiteux, de ses fesses.

Maintenant, les bonnets moulés de son pectoral s'appuyaient contre lui. Sa taille et ses hanches étaient d'une féminité telle qu'elles éveillaient instantanément le désir, suscitaient des envies lubriques...

Ce corps, il aurait dû pouvoir en profiter depuis cinq siècles.

Ce corps aurait dû lui donner au moins dix descendants.

La colère montait en lui.

— Pose-moi ! hurla-t-elle soudain.

— Tu veux que je te pose ? Je devrais ouvrir les bras et te laisser tomber, histoire que tu voies ce que cela fait, de chuter.

*Comme tu me l'as enseigné.*

— Ne... ne me lâche pas ! bredouilla-t-elle en tremblant.

Il sentit ses griffes s'enfoncer plus profondément dans sa peau. Un peu plus de douleur, à ajouter au reste...

— C'est ça, ton plan ? demanda-t-elle. Tu vas me torturer avant de me tuer ?

La tuer ?

— Si j'avais voulu te tuer, je l'aurais fait depuis longtemps.

Elle redressa la tête. Son visage trempé de pluie semblait fatigué, sa lèvre inférieure tremblait. Mais, malgré sa panique, elle parut tenter d'évaluer sa détermination, essayer de voir s'il disait vrai.

— Mais la torture est quand même à l'ordre du jour ?

— Peut-être.

Il sentit un courant d'air et piqua brusquement pour l'attraper.

— Pose-moi sur le sol, ou je vais vomir !

Thronos la savait capable de tout pour lui échapper. Mais faire semblant d'être malade ? Autrefois, elle adorait s'envoler avec lui, en riait de délice. Il l'avait souvent emmenée dans les airs, à l'époque où ses éclats de rire étaient comme une drogue pour lui.

— C'est trop haut, là, Thronos ! Je ne plaisante pas ! Ma parole d'or !

Ils n'étaient qu'à quelques dizaines de mètres d'altitude. Mais qu'elle ait donné sa parole d'or le fit hésiter. Pour elle, autrefois, cette parole était aussi sacrée qu'un serment fait sur le Mythos.

— Et merde...

Prise d'un haut-le-cœur, elle vomit un mélange de gruau, d'eau et de terre sur la chemise en lin de Thronos.

Un grognement monta de sa poitrine, tandis que celle de Lanthe se soulevait une nouvelle fois.

S'il n'avait pas eu les bras occupés, il se serait pincé la base du nez en signe d'incrédulité. Non contente de ne pas avoir d'ailes, son âme sœur avait aussi le vertige !

Elle ne lui correspondait décidément en rien. Non seulement elle le méprisait autant qu'il la méprisait, mais c'était une menteuse invétérée, et une voleuse mauvaise jusqu'à la moelle.

Elle n'avait pourtant pas toujours été ainsi. Il gardait le souvenir d'une jeune fille sensible, bien que déjà malicieuse.

Il repéra un plateau herbeux, au sommet d'une falaise surplombant l'océan. Aucune créature en vue. Il amorça sa descente et atterrit sans prendre de précautions particulières.

Quand il lâcha Melanthe, elle fit deux pas en titubant, laissant présager une chute qu'il ne fit rien pour empêcher. À genoux par terre, elle fut secouée par une nouvelle nausée.

Avec un soupir impatient, Thronos en profita pour nettoyer sa chemise et s'assurer qu'il n'avait pas été blessé par les goules.

Aucune égratignure.

Toujours à terre, Melanthe lui lança :

— Est-ce que les vrekensers ne sont pas censés cacher le Mythos aux humains ? Parce que là, bravo ! C'est réussi !

Depuis la nuit des temps, la tâche des vrekensers consistait à éliminer le mal dans le Mythos – ainsi qu'à cacher l'existence de ce monde-là aux humains et donc à punir tous ceux qui menaçaient le secret des immortels.

Pourtant, depuis la nuit des temps, dans cette enclave, des humains observaient les immortels d'un œil attentif...

Se faire capturer par eux avait été aussi facile qu'il se l'était imaginé.

— Si tous les bons immortels ont encore leur torque, comment se fait-il que tu ne l'aies plus, toi ? demanda Melanthe en le fixant d'un œil méfiant.

— J'ai une meilleure question : comment as-tu réussi à garder le tien ?

## 4

Lanthe s'essuya la bouche sur son avant-bras.

— Moi aussi, ça m'a étonnée.

Un peu plus tôt, tandis que Carrow, Ruby, deux autres sorceri et elle passaient le temps comme elles le pouvaient dans leur cellule en attendant une nouvelle séance de vivisection, elles avaient soudain senti une présence. Une sorcière au pouvoir immense avait posé le pied sur l'île : la Dorada, la Reine du Mal.

En leur retirant leur torque, la Dorada avait rendu leurs pouvoirs aux êtres maléfiques, tous membres du Pravus, comme la codétenue de Lanthe, Portia, la Reine de la Pierre.

Celle-ci s'était déchaînée et, pour se venger de son emprisonnement, avait utilisé son pouvoir sur tous les minéraux possibles pour faire apparaître une montagne, au centre de la prison. Le roc avait émergé avec une telle puissance que les parois métalliques des cellules s'étaient pliées comme de vulgaires canettes de soda.

La complice de Portia, Ardente, la Reine des Flammes, avait mis le feu à la prison, qui s'était transformée en un véritable enfer. Les cellules avaient déversé leurs occupants immortels dans les couloirs. La garde de l'Ordre, dépassée, avait été incapable de les arrêter.

S'en était suivi un pandémonium d'anthologie.

Les humains – et nombre d'immortels encore prisonniers de leur torque – avaient été éventrés, vidés de leur sang, contaminés par des goules ou des wendigos, violés à mort par des succubes, ou simplement dévorés par diverses créatures.

La Reine du Mal, pourtant une consœur sorceri de Lanthe, avait laissé celle-ci se débrouiller seule au milieu de ce chaos – *chapeau pour la solidarité, la Dorada* –, mais elle avait libéré Thronos, un vrekener ? Un type qui avait gagné ses galons de

« chevalier du Jugement », soit l'équivalent d'un shérif dans le Mythos ?

Lanthe leva son visage pour l'offrir à la pluie et récupérer de quoi se rincer la bouche. Puis elle se tourna vers Thronos.

— Peut-être que tu as perdu ton torque parce que tu es devenu mauvais, au cours des siècles.

— Ou peut-être que mon esprit s'est peuplé d'idées mauvaises. Tu as cet effet sur moi, répondit-il en montrant brièvement les crocs.

Lanthe se releva en titubant. Thronos s'était posé sur une petite langue de terre, au sommet d'une falaise. La mer se trouvait à plusieurs dizaines de mètres en dessous d'eux. De ce point de vue impressionnant, elle observa la nuit. Même si la vision nocturne d'une sorceri n'était pas aussi exceptionnelle que celle de la plupart des immortels, elle voyait l'essentiel de l'île, malgré l'obscurité.

On s'y battait de toutes parts, et les membres du Pravus avaient le dessus. Ils étaient partout, nombreux. Elle n'avait pourtant pas le souvenir d'en avoir vu autant, dans les cellules. Sans doute le Pravus avait-il téléporté des renforts pour s'en prendre à ceux du Vertas, sans défense parce que toujours porteurs de leur torque.

*Comme moi.* Un an plus tôt, Sabine et elle avaient changé de camp pour aider le roi Rydstrom à reconquérir son royaume de Rothkalina.

Avant cela, les deux sœurs avaient été à fond pour le Pravus. Dès que Lanthe se serait débarrassée de Thronos, peut-être tenterait-elle de rejoindre ses anciens alliés, au moins jusqu'à ce que Sabine vienne à son secours.

Sa grande sœur devait être morte d'inquiétude. Lanthe avait disparu depuis plusieurs semaines déjà. Avant de quitter Rothkalina à la recherche d'un nouvel amant, elle lui avait laissé un petit mot assez sibyllin :

*Je sors, besoin d'inconnu. Bisous.*

À vrai dire, Lanthe était assez surprise que sa sœur ne l'ait pas déjà retrouvée. D'ordinaire, Sabine y parvenait toujours. Elles n'avaient jamais été séparées aussi longtemps...

Lanthe ouvrit de grands yeux. D'où elle se trouvait, elle venait d'apercevoir Carrow, Ruby et le nouvel époux vémon de Carrow, Malkom Slaine. Ce vampire-démon était une des créatures les plus dangereuses et les plus craintes du Mythos,

mais en l'occurrence, il semblait les protéger et les emmener vers un endroit sûr, tel un berger mettant ses brebis à l'abri.

*Faut croire qu'il a décidé de ne pas tuer Carrow, finalement.*

Les savoir en sécurité lui fit du bien. Elle inspira un grand coup pour les appeler, mais Thronos plaqua sa main calleuse sur sa bouche.

Elle tenta de le repousser à coups de pied, en vain. Sans vraiment faire d'efforts, il la maîtrisa et attendit que Carrow ne soit plus visible pour retirer sa main.

— Elles vont s'inquiéter pour moi !

— Parfait. Si la sorcière est stupide au point de se faire du souci pour un être comme toi, elle mérite tout le mal qui lui arrivera.

— Tu parles d'expérience ?

Elle pivota et se retrouva face au large torse de Thronos. Le lin trempé de sa chemise collait à sa peau, laissant deviner la fermeté de ses pectoraux et les multiples cicatrices qui les zébraient.

*Comment se fait-il que je n'aie jamais remarqué une musculature aussi développée, moi ?* Sans doute cela était-il dû au fait qu'à chacune de leurs rencontres, elle avait pris la fuite.

Elle renversa la tête pour regarder son visage balafré. Une profonde cicatrice courait le long de sa mâchoire tandis que deux autres barraient ses joues en diagonale, à la manière de peintures de guerre celtes.

Une fois le corps devenu immortel, il ne changeait plus. Même si Thronos, en tant que créature du Mythos, pouvait acheter un enchantement à une sorcière pour camoufler ces marques, il lui était impossible de s'en débarrasser.

Mais, malgré ces cicatrices, les femmes devaient le trouver beau. Très beau.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-il sèchement.

Son regard scrutateur semblait le déranger. Mais bon, il donnait l'impression que tout le dérangeait, d'une manière générale.

— Mon ennemi de toujours.

Elle avait passé sa vie à fuir les attaques de vrekens. Et aujourd'hui, elle était prisonnière de l'objet de toutes ses peurs. Voilà qui n'allait pas arranger son syndrome de stress post-traumatique.

Mais elle s'échapperait, tôt ou tard. Comme toujours.

Et il se lancerait à sa poursuite, comme toujours.

— Bon, Thronos, tu m’as attrapée, OK. On fait quoi, maintenant ?

Il lui sembla détecter un éclat de surprise dans son regard, comme s’il avait du mal à croire qu’il avait réussi, après tant de siècles.

— Maintenant, je vais nous emmener loin de cette île.

— Comment ? On est à des milliers de kilomètres de toute terre, et les eaux sont infestées de requins. Tu ne peux pas voler sur une distance pareille.

Les humains s’étaient certainement préparés à tout pour empêcher une évasion. Enfin, à tout sauf à une Dorada furax de chez furax.

Thronos s’empressa de masquer sa réaction, mais elle avait perçu son léger sursaut. Ses traits s’étaient tendus, et il avait pâli.

Dans la mesure où ceux de son espèce pouvaient voler sur des centaines, voire des milliers de kilomètres d’une traite, elle se demanda quelles étaient ses limites.

— Enfin, je veux dire, pas avec moi en remorque.

On aurait dit qu’il ravalait sa colère, comme si le simple son de sa voix suffisait à déclencher sa fureur.

— J’ai d’autres moyens à ma disposition.

— Han han, je ne crois pas. Écoute, il y a une clé qui ouvre mon torque, là en bas.

Enfin, une sorte de clé.

Chaque torque s’ouvrait et se verrouillait grâce à l’empreinte du pouce du gardien-chef, un troll appelé Fegley (enfin, pas *vraiment* un troll). Aussi Lanthe avait-elle coupé la main de Fegley, parce que c’était plus facile à transporter. Mais Ardente, la Reine des Flammes, la lui avait piquée avant qu’elle puisse s’en servir et avait incinéré ce qui restait de Fegley.

Voilà pourquoi Lanthe et ses amies s’étaient retrouvées dans ces galeries...

— Si tu m’aides à retirer ce torque, poursuivit-elle, je pourrai ouvrir un portail vers l’endroit où tu veux m’emmener.

Elle pourrait aussi lui ordonner de se donner plusieurs coups de couteau dans les parties. Ensuite, elle s’enfuirait le plus vite possible – pas facile, dans la mesure où elle serait pliée de rire.

Encore fallait-il que son pouvoir de persuasion pour le moins sporadique accepte de fonctionner. Mais elle avait



confiance ; après tout, ces trois dernières semaines, elle avait emmagasiné pas mal de puissance.

Thronos planta son regard de dément dans le sien.

— Tu porteras ce torque pour le restant de ton existence d'immortelle. C'est une grande chance, pour moi, que tu ne l'aies pas perdu.

Il ne plaisantait pas, elle le savait. Donc, elle allait devoir lui fausser compagnie pour retrouver cette main.

— Tu as toujours voulu que je t'obéisse, hein ? Que je fasse comme toutes les femelles vrekeners ?

Lanthe avait entendu dire qu'elles ne riaient jamais, ne buvaient pas, ne dansaient pas, ne chantaient pas et ne portaient que des vêtements informes qui les couvraient entièrement.

On était loin du monde joyeux, hédoniste des femmes sorceri, avec leurs tenues en cuir et en métal super sexy, leurs masques aux couleurs vives et leur maquillage franchement chamarré.

Pour couronner le tout, horreur parmi les horreurs, les femmes vrekeners n'aimaient pas porter d'or. Pour une sorcière comme Lanthe, qui vouait un véritable culte à ce métal précieux, c'était du blasphème.

— Tu aurais rêvé que je naisse soumise et sans pouvoir.

— Sans pouvoir, tu l'es déjà, ou presque. Au cours de tous ces siècles, je t'ai rarement vue capable de faire usage de tes dons. Même sans le torque.

Aïe. Le pire, c'était qu'il avait raison. La persuasion était son pouvoir de base – celui avec lequel elle avait vu le jour, qui s'apparentait à son âme –, mais elle l'avait pratiquement épuisé à force de guérir sa sœur, victime d'attaques continues de la part des vrekeners.

Chaque fois que la menace ailée les retrouvait, Sabine prenait l'initiative et chargeait, fonçant sur le danger. Ensuite, Lanthe recollait les morceaux, ordonnant au corps de Sabine de guérir et de retrouver son intégrité.

Il était de notoriété publique que le pouvoir de Lanthe était HS. Les sorceri lui avaient volé d'autres dons, mais personne n'avait voulu de son âme défectueuse.

— Regarde-moi ces yeux qui brillent. Aurais-je touché un point sensible, créature ?

En situation d'urgence, elle était tout de même parvenue à obtenir quelques bouffées de persuasion. Un soir, l'alignement des étoiles avait été parfait, et elle avait réduit Omort,

un sorcier presque omnipotent, à l'impuissance, afin que le roi Rydstrom puisse le combattre. Sans l'aide de Lanthe, ce dernier n'aurait jamais réussi à libérer les démons furie du joug d'Omort.

Elle aurait tant aimé que tout le Mythos le sache, qu'on la respecte enfin !

Elle plissa les yeux, tandis que lui revenait le souvenir d'une autre occasion au cours de laquelle elle avait su user de son pouvoir.

— La dernière fois qu'on s'est croisés, j'ai fait usage de mon pouvoir sur toi, il me semble.

Thronos se renfrogna. Un an plus tôt, il avait organisé un piège près de l'un des portails de Lanthe et avait attendu son retour, en embuscade avec ses hommes. En les voyant, elle avait réussi à produire un peu de persuasion, suffisamment en tout cas pour réussir à franchir le portail.

— Et si tu te souviens bien, sorcière, j'ai résisté à tes ordres !

Au moment où elle refermait le portail, Thronos avait réussi à glisser son pied dans l'entrebâillement. Malheureusement pour lui, le portail s'était refermé quand même, lui coupant le pied.

À cause de lui, elle n'avait pas réussi à sortir sa sœur d'une situation périlleuse, alors, naturellement, pour se venger, elle s'était défoulée sur son pied.

— Je te jure que j'arriverai à me débarrasser de ce torque. Ce jour-là, tu auras droit à une démonstration de ma puissance !

Il pleuvait toujours à verse. En bas, les goules hurlaient à la mort. Mais Lanthe était trop en colère pour leur prêter attention.

— Je te donnerai l'ordre d'oublier jusqu'à mon existence !

Un muscle tressauta dans la mâchoire contractée de Thronos. Ses cicatrices se tendirent.

— Jamais !

— Et pourquoi pas, *démon* ? Il ne se passe pas une journée sans que je regrette de m'être trouvée dans cette prairie le jour où tu l'as survolée.

Il ouvrit ses ailes. Leur envergure était terrifiante. Au moins six mètres.

— Je ne suis pas un *démon* !

— C'est cela, oui.

*Peut-être qu'à force de te le répéter, ça finira par être vrai, qui sait ?*

— Même si tu réussis à me sortir de cette île, tu ne pourras pas me garder, reprit Lanthe. Mes amis viendront me chercher.

Le roi Rydstrom – son beau-frère, désormais – jurait à qui voulait l'entendre qu'il éliminerait quiconque chercherait à faire du mal à Sabine ou à sa sœur.

Sans Lanthe, son épouse adorée n'aurait pas survécu toutes ces années. Rydstrom le savait et se sentait redevable envers elle. Mais Rydstrom et Sabine ignoraient la vérité : c'était à cause de Lanthe que les vrekens avaient commencé à les attaquer, parce qu'elle était bêtement devenue amie avec Thronos. Un détail qu'elle n'avait jamais révélé à sa sœur.

— Tu as peut-être entendu parler de mon beau-frère Rydstrom, roi de Rothkalina, seigneur du château de Tornin ? Eh bien, c'est mon protecteur !

Rydstrom en avait informé le souverain des Territoires de Cyel, le frère de Thronos. Tout complot visant à faire du mal à Sabine ou à Lanthe serait considéré comme une déclaration de guerre par tous les démons furie.

— Ce démon ne me fait pas peur. De la même manière que ton protecteur précédent, Omort, ne me faisait pas peur.

Elle ne pouvait qu'imaginer ce que Thronos avait entendu dire à propos du règne d'Omort. Après avoir volé la couronne de Rydstrom, il avait instauré un régime de terreur à Rothkalina. Sabine et sa sœur avaient vécu avec lui, leur frère – enfin, demi-frère –, au château de Tornin, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elles avaient eu le même comportement.

Elles avaient voulu fuir, mais il avait mis en place des sortilèges de contrôle meurtriers, qui garantissaient leur retour.

— S'il décapite encore un oracle, je hurle, se rappelait-elle avoir dit à Sabine.

Il en avait massacré des centaines, leur arrachant la tête à mains nues.

— Qu'est-ce qu'on peut y faire ? avait répondu Sabine, résignée. Aller se plaindre à la direction ?

Quiconque contredisait Omort était abattu – ou pire.

L'espace d'un instant, Lanthe fut tentée de raconter à Thronos ce qu'avait réellement été son existence sous le règne d'Omort. De lui expliquer qu'elle avait vécu sous l'égide de deux rois et qu'aujourd'hui elle remerciait infiniment

Rydstrom d'avoir changé sa vie à Tornin. Puis elle se souvint qu'elle n'allait pas passer suffisamment de temps en sa compagnie pour que cela en vaille la peine. Et, de toute façon, il ne la croirait pas.

Elle préféra opter pour une nouvelle tentative d'intimidation.

— Alors, peut-être auras-tu peur de Nix la Savante.

La Valkyrie, âgée de trois mille ans, était une devineresse sur le point, disait la rumeur, de devenir une déesse à part entière. Bien que complètement déjantée – elle voyait l'avenir et le passé plus clairement que le présent –, Nix était seule à la barre de l'imminente Accession, la grande tuerie destinée à faire de la place parmi les immortels.

— Nix ? Voilà autre chose ! fit Thronos, moqueur.

Bon, d'accord, Nix et elle n'étaient pas proches à proprement parler – elles ne s'étaient pratiquement jamais vues. Mais Nix avait participé au plan visant à éliminer Omort et avait apporté son aide à Sabine, à Lanthe et à Rydstrom. Ce dernier la considérait comme une amie.

— C'est l'une de mes meilleures amies.

— Avec l'entraînement que tu as, je pensais que tu mentirais un peu mieux, tout de même, répondit Thronos en montrant les crocs. À ton avis, qui m'a dit où je pourrais te trouver ?

Lanthe vacilla – mais était-ce à cause du choc, ou parce que la terre avait encore tremblé ?

— Non. Elle n'a pas fait ça !

Ça lui apprendrait à accorder sa confiance à une Valkyrie, tiens !

— Oh si, elle l'a fait. Elle m'a même donné quelques conseils, te concernant.

— Lesquels ?

Il se contenta de lui répondre d'un sourire mauvais.

— Tu t'es laissé capturer parce qu'elle te l'a conseillé ?

Elle ne voyait pas d'autre explication. Comment des humains auraient-ils réussi à capturer un mâle capable de voler, sinon ?

Mais, après tout, comment avaient-ils réussi à capturer la moitié de tous ces immortels ? Elle-même avait sans doute été parmi les prises les plus faciles. Elle venait de quitter Tornin pour le royaume des mortels afin de trouver un amant, après une traversée du désert sexuelle. Dans la rue, une femme lui avait proposé de l'or à prix cassé ; Lanthe l'avait suivie comme un chien affamé – et avait foncé droit dans un piège.

— Tu as pris un sacré risque, sur la seule parole d'une Valkyrie folle à lier, commenta-t-elle.

Il laissa courir son regard sur elle.

— Ma récompense est à la hauteur du risque. Ma vengeance le sera aussi.

Lanthe se mit à aller et venir en se massant les tempes, restant à distance du vide et de la présence imposante de Thronos. Elle avait passé des siècles à filer dès qu'il pointait son nez, et le sentir si proche l'empêchait de réfléchir.

Les attaques répétées des vrekener avaient affecté Lanthe et Sabine différemment. Sabine était désormais insensible à la peur, tandis que Lanthe souffrait de nervosité chronique, s'attendant sans arrêt à une attaque surprise. En l'occurrence, son instinct de survie était en alerte rouge du fait de la proximité de Thronos...

Soudain, le sol s'ouvrit, comme une bûche que l'on fend. En voyant une faille se creuser entre elle et Thronos, elle poussa un hurlement.

Quand le sol s'immobilisa et qu'elle reprit ses esprits, le plateau était coupé en deux, et ils se trouvaient de part et d'autre d'un profond abîme.

Les montagnes continuaient leur ascension, bouleversant tout le relief de l'île.

— Hé ! lança Lanthe. Si tu ne fais rien, je vais finir par crever ici, moi !

Mais Thronos avait déjà pris son envol.

Le sol se déroba sous les pieds de Lanthe. Au moment où elle tombait, il l'attrapa et s'éleva dans les airs.

Elle enfouit son visage contre son torse. *Non, ça craint, là. Ça craint vraiment...*

— Ta peur de voler me dérange. Quand est-elle apparue, sorcière ?

— Quand un de tes chevaliers a emmené Sabine dans les airs et l'a laissée tomber. Elle avait quatorze ans.

Au souvenir de la tête de Sabine explosant sur le sol, Lanthe eut de nouveau un haut-le-cœur.

— Que racontes-tu encore comme mensonge ? Aucun vrekener n'a jamais attaqué ta sœur.

Elle se tut. Mentait-il ou ignorait-il réellement que ses chevaliers les avaient poursuivies, elle et sa sœur ? En tant que prince des Territoires des Airs, Thronos commandait aux chevaliers.

Certains d'entre eux poursuivaient-ils leur propre dessein ?

S'il la forçait à l'accompagner à Cyel, qu'est-ce qui empêcherait ces chevaliers de s'en prendre à elle ?

Lorsqu'il ralentit, elle s'écria :

— Oui, c'est ça, va moins vite !

Il tourna sur lui-même et retint brusquement son souffle. La curiosité poussa Lanthe à lever la tête.

— Seign'or !

La nouvelle montagne jaillie au cœur de la prison en écartelait les murs. Chaque bloc de béton qui s'en détachait était pris dans un tourbillon qui le faisait remonter au-dessus du sommet, à la manière d'un cyclone. Du Portia tout craché. Elle devait prendre son pied !

Les flammes d'Ardente s'étaient emparées de l'ensemble. Le brasier était tel que la pluie devenait vapeur avant de toucher le sol.

Ces deux-là faisaient partie des sorceri les plus puissants à avoir jamais existé. Leurs pouvoirs pouvaient rivaliser même avec ceux de Sabine.

Malgré elle, Lanthe ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller, comme elle l'aurait fait devant une œuvre d'art.

— Offensements, grogna Thronos tout près de son oreille.

Le mot que les vrekeners utilisaient pour « faute ».

— Ceci est l'œuvre de ton peuple, siffla Thronos tout près de son oreille. De ton... engeance. Et tu te demandes pourquoi les vrekeners ont été chargés de combattre les sorceri ?

Ce qui avait été la prison des mortels était désormais un véritable enfer.

Thronos ne regrettait pas la défaite de l'Ordre – il trouvait ces humains méprisables –, mais désormais régnait un mal plus grand encore.

Il devait y mettre fin, songea-t-il en contemplant la hauteur des flammes.

Pour le moment, les actes des sorceri lui rappelaient opportunément à qui il avait affaire. Le pouvoir de Melanthe n'était pas aussi impressionnant, mais il était plus insidieux. Tout l'était, chez elle. Déjà, elle tentait de semer le trouble dans son esprit, avec ce mensonge à propos de prétendues attaques de vrekeners...

Il se détourna du spectacle de la prison en feu et fonça droit devant lui, serrant les dents pour lutter contre la douleur.

— Je déteste voler, je déteste voler, je déteste voler, psalmodiait Lanthe, le visage plaqué contre son torse.

Lui aussi détestait cela. Il était sans doute le seul vrekener de toute l'histoire de son peuple à avoir horreur de voler, et il devait cette haine à son âme sœur.

Au cours des quatre mois qu'il avait passés avec Melanthe, lorsqu'ils étaient enfants, une sorcière folle lui avait prédit : « Melanthe ne sera jamais ce que tu as besoin qu'elle soit. » À l'époque, il s'était dit que Melanthe et lui prouveraient au reste du monde qu'elle se trompait.

Comme il avait été naïf !

Ils ne pouvaient pas être plus mal assortis, son âme sœur et lui. Même s'il mettait de côté leur passif – et tous les offensesments qu'elle avait commis –, Melanthe était la représentante d'une espèce dont il trouvait la façon d'agir particulièrement confondante. Les sorceri faisaient systématiquement l'inverse de ce qu'on pouvait attendre.

Ils couvraient leurs visages de masques et prétendaient qu'il s'agissait d'ornementation, et non de dissimulation. Ils n'avaient aucune confiance en leur propre espèce, ne connaissaient pas l'unité. Ils adoraient faire la fête avec d'autres créatures du Mythos, mais en possession d'objets de valeur, se retranchaient dans de lointains fortins, comme des dragons en hibernation. En situation de combat, bien qu'ils fassent preuve de courage, la peur de perdre un pouvoir les affaiblissait considérablement.

Le funeste pouvoir de Melanthe n'était pas perdu, seulement sous contrôle – mais c'était un début.

Elle voulait qu'on lui retire ce torque ? Il allait enserrer son cou pour l'éternité !

— Où est-ce qu'on va, maintenant ?

Elle ne tremblait plus. Elle *frissonnait* dans ses bras.

Il en déduisit qu'elle n'allait pas tarder à vomir de nouveau.

— Je te l'ai dit. J'ai les moyens de quitter cette île.

Thronos possédait des informations que les autres ignoraient. Dans la prison, sa cellule se trouvait près de la salle des gardiens, et il les avait entendus discuter du système d'évacuation de l'Ordre en cas d'urgence. Des rumeurs couraient concernant la présence d'un navire à l'autre bout de l'île.

Tous les membres de l'Ordre avaient péri. Aucun mortel n'avait pu survivre et s'emparer du bateau. Et même si d'autres créatures du Mythos en avaient entendu parler, elles ne parviendraient pas à franchir à temps les montagnes qui les en séparaient.

Il se doutait que le bateau ne serait pas visible du ciel – l'Ordre avait eu la présence d'esprit de dissimuler toutes ses structures sous un voile d'invisibilité. Mais, dès que la pluie cesserait, Thronos sentirait les moteurs de l'embarcation.

Il s'en servirait pour parcourir suffisamment de chemin avec Melanthe avant de s'envoler pour Cyel. Là-bas, une fois l'esprit reposé, il déciderait de l'avenir de la sorcière.

Elle lui avait demandé s'il envisageait de la tuer. Jamais. S'il parvenait à lui apprendre à distinguer le bien du mal, il se servirait d'elle pour prolonger sa lignée. Se reproduire était un devoir pour lui, et elle était sa seule option dans ce domaine, étant son âme sœur. La famille de Thronos avait été décimée, et aujourd'hui, il était l'héritier de son frère, le roi Aristo.

Mais, pour cela, il devrait commencer par épouser Lanthe. Une union physique n'était envisageable que dans le cadre d'un mariage officiel. Le simple baiser qu'ils avaient échangé était déjà une faute.

Il baissa les yeux sur elle. Comment pourrait-il l'épouser, après ce qu'il avait entendu dire d'elle, et alors qu'il ignorait la part qu'elle avait prise dans les atrocités commises sous le règne d'Omort ?

— Ta promise et sa sœur se sont alliées à leur frère Omort l'Immortel, chef du Pravus, lui avait dit Aristo. Des informations ont filtré de leur château. Thronos, ce que cette famille est en train de faire... c'est au-delà de l'horreur.

Inceste, orgies de sang, sacrifices d'enfants...

*Melanthe, sœur – et peut-être concubine – d'Omort, mère de mon enfant ?*

*Fureur.* Il eut le sentiment de s'y noyer, d'en être submergé.

— Hé ! Tu me fais mal !

Il ne fut pas surpris de voir que ses griffes s'étaient enfoncées dans la peau de Melanthe. Et il n'ouvrit pas les mains.

— À quoi tu penses, pour être dans une rage pareille ?

Il serra les mâchoires, incapable de parler, et écouta les battements du cœur de Melanthe, se concentrant sur eux. *Maîtrise-toi, Thronos.* Très tôt dans sa vie, il avait compris qu'il suffisait d'une brève perte de contrôle pour engendrer des tragédies.

*Des éclats de verre plantés dans ma chair.* Il secoua brusquement la tête, augmenta sa vitesse.

— Nix ne m'aurait pas trahie, si elle avait su que tu allais me faire du mal, reprit Melanthe d'une voix plus douce.



C'était discutable. Thronos avait rencontré la Valkyrie un an plus tôt, à La Nouvelle-Orléans, alors qu'il se remettait de la blessure infligée par Melanthe à son pied, lequel était alors en train de se régénérer. Nix ne lui avait pas paru très en phase avec la réalité lorsqu'elle lui avait dit où se trouver pour être capturé – et quand y être : la semaine précédente. Tous ces mois d'attente, ensuite, avaient été insupportables.

— Qu'est-ce qu'elle t'a raconté sur moi, cette Valkyrie ? demanda-t-elle. Elle t'a donné quoi, comme conseil ?

La devineresse n'avait prononcé qu'une phrase, pour le moins énigmatique : « Avant que Melanthe ne devienne ceci, elle était cela... »

Et il avait eu beau insister, Nix n'avait pas prononcé un mot de plus.

— Elle n'a rien dit sur la façon dont je devais te traiter, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Dans ses ailes, la douleur s'intensifiait. Et avec la douleur, la colère montait.

Douleur et colère... À cause de la créature qu'il avait dans les bras, elles étaient ses fidèles compagnes depuis des siècles.

Engourdie par la pluie et le froid, Lanthe avait sombré dans une sorte de stupeur épuisée. Le vol n'en finissait pas. Quand ils étaient passés au-dessus d'une immense forêt, le bruit des combats avait diminué.

Elle jeta un regard en arrière, vit des éclats de lumière, entendit des explosions. Bientôt, le chaos se répandrait dans l'île tout entière. Thronos le savait forcément.

Il affichait une expression tendue, comme s'il se concentrait pour refouler la douleur. Lui faire la causette n'était pas indiqué. *Pense à autre chose, Lanthe. N'importe quoi.*

Mais, maintenant qu'elle était sa captive – temporairement, attention –, elle ne pensait plus qu'à lui. Un souvenir lui revint, celui de la première fois où il avait tenté de la nourrir, ce qui était sa façon à lui de faire la cour.

Malheureusement, il ignorait qu'elle était végétarienne.

*Thronos jeta fièrement la carcasse ensanglantée devant elle.*

*— Pour toi.*

*Elle éclata en sanglots.*

*— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Mon cadeau ne te plaît pas ?*

*Malgré son assurance, il semblait déconcerté. Peiné aussi, comme si ses larmes le tourmentaient.*

*— C... c'était mon lapinou chéri !*

*Une de ces créatures des bois qu'elle appelait ses amis.*

*— C'est de la bonne viande. Et tu meurs de faim.*

*Elle vit rouge.*

*— Même pas vrai !*

*— Bien sûr que si ! Tu mordillais des brindilles, petit agneau.*

*— C'étaient des baies ! J'aime bien les baies !*

Le lendemain, quand, mue par la curiosité, elle était retournée dans la clairière, elle l'avait trouvée jonchée de baies de toutes sortes. Thronos se tenait en son centre, les doigts tachés, le menton bien droit, l'air fier de lui. Ravie, elle s'était

penchée et avait déposé un petit baiser léger sur ses lèvres. Les ailes de Thronos s'étaient déployées, réaction qui avait semblé l'embarrasser.

Après ces débuts un peu maladroits, ils étaient devenus les meilleurs amis du monde, exactement comme il l'avait promis.

Plus tard, il lui avait demandé pourquoi ses parents n'achetaient pas à manger. Elle n'avait pas réussi à lui faire comprendre que sa mère et son père vénéraient l'or plus que tout ce que le précieux métal pouvait acheter. Sans parler du fait que, pour eux, Lanthe était assez grande pour voler sa subsistance toute seule...

Soudain, Thronos desserra les bras, alors qu'ils étaient en plein vol.

— Attends ! cria-t-elle avant de se rendre compte qu'il l'avait juste installée plus confortablement dans ses bras.

Elle finit par comprendre que c'était pour le reste du vol, qu'il n'allait pas la larguer comme un fagot de bois sec, et elle se détendit un peu.

Elle qui faisait le cauchemar récurrent de vrekens fondant sur elle pour l'attraper au vol se retrouvait coincée sous une paire d'ailes. Rien de tel que de soigner le mal par le mal, n'est-ce pas ?

Elle leva les yeux sur les ailes grandes ouvertes de Thronos. Le vent sifflait dans le trou laissé par l'épée. Lorsqu'elle était enfant, ces ailes la fascinaient tant qu'elle ne pouvait s'empêcher de les toucher. Leur dos était couvert d'écailles semblables à celles d'un dragon. Comme dans une mosaïque, ces écailles noires et argentées étaient disposées de façon à donner l'illusion d'un plumage.

Dans la journée, l'intérieur des ailes était gris foncé. La nuit, le gris devenait noir, si bien qu'on ne voyait plus que la structure électrique qui suivait l'ossature des ailes et brillait d'une lumière presque phosphorescente.

Une nuit où ils s'étaient retrouvés en secret, Thronos avait ouvert ses ailes pour lui montrer le fonctionnement de ses pulsars. On l'aurait dit cerné par des dizaines d'éclairs. Elle avait aussi découvert qu'il pouvait jouer avec la lumière pour camoufler ses ailes, afin qu'elles soient invisibles dans la nuit.

Sous le regard admiratif de Lanthe, le rythme de ses pulsations électriques s'était accéléré, comme s'il rougissait.

— Je ne savais pas que c'étaient des écailles, et pas des plumes, avait-elle dit. Je crois que personne, parmi ceux de

mon espèce, n'a jamais regardé de près le dos des ailes des vrekeners.

Il avait paru troublé.

— C'est parce qu'aucun vrekener ne bat jamais en retraite devant un sorceri.

Aujourd'hui, les ailes de Thronos étaient tordues à certains endroits. Elle s'était toujours dit que les os avaient dû se ressouder de travers, mais non, ils s'étaient remis bien droit. Peut-être les muscles s'étaient-ils contractés, gênant leur propre fonctionnement ?

En se mordant la lèvre, elle osa tendre la main et effleurer un pulsar. Aussitôt, son battement s'accéléra, et elle sentit Thronos resserrer sa prise autour d'elle.

C'était la première fois depuis leur enfance qu'elle le touchait délibérément.

Il lui jeta un regard meurtrier, et une nouvelle fois, elle crut voir un éventreur, avec des airs de juge vertueux. Ses ergots argentés brillèrent, aussi menaçants que la lame d'une épée.

— Pourquoi as-tu fait cela ? demanda Thronos.

— Tu aimais bien que je le fasse, avant.

— Parce que tu penses que je me souviens de ce temps-là ? demanda-t-il d'un ton brusque.

Disait-il vrai ? Sa mémoire pouvait avoir été affectée. Pour quelque raison obscure, cette idée lui serra le cœur. Elle se souvenait de chaque seconde des quatre mois passés avec lui. Malgré ce qui les opposait désormais, elle y pensait encore – et pensait à lui, aussi – beaucoup trop souvent.

Alors qu'ils prenaient de l'altitude pour franchir une crête, ses oreilles se bouchèrent. La pluie redoublait, les gouttes la bombardaient, le vent les faisait tanguer. Soudain, elle entendit le bruit des vagues. Avaient-ils atteint la côte ? Elle cligna des yeux sous la pluie et vit qu'ils longeaient la rive en direction du nord. Ou du sud. Foutu sens de l'orientation !

On aurait dit qu'il cherchait une odeur. Il tourna autour d'un point, repartit vers la côte, vola plus loin dans la direction opposée. Puis il recommença, visiblement frustré de ne pas trouver ce qu'il cherchait.

— Même si vous avez les sens aussi développés que les Lycae, quand il tombe des cordes, votre nez ne vous sert à rien.

— Silence, ordonna-t-il.

Il plongea pour aller tourner au-dessus d'un arbre planté tout au bord d'une falaise balayée par la tempête.

Dans le vent, l'arbre pliait, ses branches fouettaient le vide. Et, malgré cela, cet enfoiré de vrekener la lâcha juste au-dessus de l'une d'elles. Elle agrippa le bois, se retint comme elle put.

Tomber, c'était dégringoler sur les pentes abruptes de la montagne et se disloquer. Apparemment, il avait oublié à quel point les sorceri étaient fragiles !

Ou alors, il n'avait rien oublié du tout.

Elle réussit à s'approcher du tronc, mais le bois glissait sous ses mains et ses genoux. D'un coup sec, elle planta les griffes de ses gantelets dans le tronc et leva la tête, clignant des yeux à cause de la pluie. Aucun feuillage ne la protégeait du vent. Au-dessus d'elle, les branches s'étendaient vers le ciel, comme si elles cherchaient à se connecter aux éclairs qui zébraient la voûte céleste.

Thronos s'était posé sur la faîte, parfaitement à l'aise, suivant le balancement de l'arbre. Une main en visière protégeait ses yeux de la pluie, qui tombait à l'horizontale.

Priant les dieux pour qu'il reste coincé là-haut, Lanthe se mit bientôt à claquer des dents, puis à trembler de tout son corps, et pas seulement à cause du vertige. Elle n'avait pas dormi plus d'une ou deux heures d'affilée en trois semaines et avait rarement avalé le brouet qu'on leur servait à la prison.

Elle aurait dû être douillettement installée dans son lit, au sommet de la tour chauffée du château de Rothkalina, à regarder un DVD sur la télé alimentée à l'énergie solaire en mangeant des produits délicieux et en buvant le doux vin des sorceri, avec un personnel aux petits soins pour elle. Au lieu de quoi, elle était coincée en compagnie de son pire cauchemar et luttait contre une terrible envie de l'assassiner.

Un rire nerveux jaillit de ses lèvres. *Lanthe et Thronos, assis dans un arbre... Ri-di-cu-le.*

Merde, mais pourquoi Sabine ne l'avait-elle pas encore retrouvée ? Peut-être que Nix l'agent double avait envoyé sa sœur dans la mauvaise direction, tout en donnant des instructions précises à Thronos, lequel l'avait trouvée du premier coup.

Si Sabine découvrait qu'il avait enlevé sa sœur, elle ferait un malheur.

Cette nuit-là, des siècles et des siècles auparavant, quand Thronos avait conduit les siens jusqu'à l'abbaye, Sabine avait remarqué la façon dont il regardait Lanthe.

— Ce jeune vrekener te fixait d'un regard languissant. Les siens ont dû découvrir que tu étais son âme sœur. Ils ont attaqué notre famille pour assurer la descendance de l'héritier, pour te préparer. Pour te *dresser*, comme ils le font avec tant d'autres enfants sorceri.

C'était sans doute vrai. Mais Lanthe n'avait rien dit à sa sœur de son histoire avec Thronos, et aujourd'hui encore, Sabine ignorait tout des liens qui existaient entre eux.

Qu'allait-il faire d'elle une fois qu'ils auraient quitté l'île ? Envisageait-il de coucher avec elle ? Elle se souvint de la façon dont il l'avait embrassée, dans la mine.

Pas de doute, il l'envisageait.

Elle entendit un bruissement d'ailes, et l'instant d'après, il se posa derrière elle. Il était dans son élément, cela se voyait. Tandis que la tempête faisait rage autour d'eux, des éclairs illuminaient ses cornes, ses ailes et ses crocs.

Un vrai démon.

Elle l'avait traité de démon une fois, quand ils étaient enfants. Cela l'avait horrifié, et il avait disparu de la clairière pendant trois jours. Plus tard, elle avait compris qu'il était rentré chez lui pour demander : « Papa, maman, c'est vrai que je suis un démon ? »

Lorsqu'il avait reparu, il lui avait aussitôt répété ce qu'on lui avait répondu, à savoir que les vrekeners étaient profondément, définitivement et sans aucun doute différents des démons.

Ils ne pouvaient pas se téléporter, leurs yeux ne devenaient pas noirs sous le coup d'une émotion, et les mâles ne marquaient pas leur femelle lors de l'accouplement. Les cornes des démons avaient une fonction dans les rituels d'accouplement (Thronos avait rougi en mentionnant ce détail), tandis que celles des vrekeners servaient uniquement à menacer les ennemis, à leur faire peur. Quant à leurs ailes, elles leur permettaient de capturer rapidement leurs proies, d'éradiquer le mal le plus vite possible, car celui-ci pouvait se répandre.

Elle avait pris son menton dans sa main et demandé d'un ton impertinent :

— Et tes crocs, ils éradiquent le mal, aussi ?

Il avait été tout bizarre, ensuite.

Aujourd'hui, en le voyant dans cette lumière, elle avait la confirmation de ce qu'était son espèce : quand les créatures du Mythos disaient des vrekeners qu'ils étaient des anges

démoniaques, ce n'était pas juste parce qu'ils *ressemblaient* à des démons.

Elle se souvint de Sabine et de Rydstrom débattant des origines des *vrekeners*.

— Ce sont des êtres moralisateurs, déséquilibrés, qui se bercent d'illusions, avait dit Rydstrom. Mon espèce n'a aucun point commun avec eux.

Lanthe cligna des yeux, et Thronos disparut. Alors que le tonnerre faisait vibrer la nuit, il passa de branche en branche, étrange prédateur. Il finit par se poser juste au-dessus d'elle. Il aurait pu ouvrir les ailes et la protéger de la pluie et des bourrasques, mais il se contenta de la regarder souffrir avec un sourire en coin.

S'était-elle jamais sentie à ce point désemparée, impuissante ? Elle ne s'en souvenait pas. La clé de son torque se trouvait à l'autre bout de l'île. Thronos l'avait éloignée de la seule possibilité qu'elle avait de se débarrasser de ce truc. Non qu'elle eût envisagé d'aller voir Ardente et Portia et de leur demander gentiment de la lui rendre, mais elle aurait pu organiser une attaque surprise, quelque chose... n'importe quoi !

Le pouvoir qu'elle avait d'ouvrir des portails lui aurait été bien utile, là, tiens.

Thronos changea de branche, s'approcha, se pencha vers elle.

— Je t'ai dit que bientôt, tu serais à moi.

— Tu m'as aussi dit que tu avais un moyen de quitter cette île. Mais tu ne le trouves pas, c'est ça ?

— Nous y serons demain matin.

— C'est ça.

*Et merde.*

Elle lui tourna le dos. Il lui sauta par-dessus et se posa de l'autre côté, avant de se pencher de nouveau vers elle.

— Dans la galerie, tu as lâché la main de la sorcière pour qu'elle puisse protéger la petite. Je me demande ce qui peut bien pousser quelqu'un comme toi à aider son prochain.

*Il recommence avec son « quelqu'un comme toi » ?*

— Qu'est-ce que tu veux que je te réponde ? De toute façon, tu ne me croiras pas.

— Reconnais que le mensonge franchit allègrement tes lèvres cramoisies. Mais j'apprends beaucoup des contrevérités que tu profères.

Elle eut un geste franchement vulgaire à son intention.

— Va te faire mettre, démon.

— Ne m'appelle pas démon, traînée, rétorqua-t-il, les dents serrées.

Elle détestait ce mot ! C'était tout de même incroyable que, parmi les innombrables langues parlées sur cette planète, chez les mortels comme chez les autres, aucune ne propose d'équivalent masculin à « traînée » !

Sous l'effet d'une bourrasque, la pluie fouetta son visage et la fit tousser.

— Un homme ne devrait pas être soulagé de voir souffrir sa compagne. Mais ce spectacle me ravit.

— Moi, ta compagne ? Ça me ferait mal. Plutôt mourir.

Il la couvrit d'une aile, plaçant son ergot au niveau de son visage. L'appendice argenté était arrondi, aussi lisse que de l'ivoire, mais Lanthe avait vu combien sa pointe était acérée.

— J'aurais pu te tuer si facilement, tant de fois, dit-il en faisant glisser le dos de son ergot sur la gorge de Lanthe.

— T'as préféré envoyer tes chevaliers faire le boulot !

— Encore ces mensonges ?

Arrivait-il à Lanthe de mentir ? Certes. Dans la noble quête de l'or, elle s'autorisait tout. Elle mentait aussi pour éviter les ennuis. Ceux qui n'appartenaient pas à sa nouvelle famille en avaient entendu des vertes et des pas mûres. Mais peu de choses l'irritaient plus que de ne pas être crue quand elle disait la vérité.

— Vous autres infects sorceri tirez de la fierté de vos mensonges.

« *Quelqu'un comme toi* », et maintenant « *infects sorceri* »...

— Tu me gaves, là ! Au bout de cinq cents ans, on aurait pu croire que tu aurais pigé : jamais je ne voudrai de toi comme tu veux de moi !

— Moi ? Je *veux* de toi ? s'écria Thronos.

Sa main hérissée de griffes jaillit et déchira l'écorce du tronc, comme si Lanthe avait touché un nerf à vif.

— Ne te méprends pas sur l'intérêt que je te porte. Le destin t'a mise sur mon chemin, m'a condamné à supporter une femelle dont les failles, à mes yeux, sont innombrables. Mon instinct me dicte de te poursuivre, de te protéger. Sans cela, je t'arracherais moi-même la tête ! Oui, je te veux... comme un homme dont la jambe cassée mal remise veut qu'on lui brise de nouveau le fémur ! C'est une nécessité douloureuse. *Tu es la plus douloureuse des nécessités qui soient !*

Son ton avait monté à mesure qu'il parlait, et il avait prononcé ces derniers mots en hurlant. Mais Lanthe ne s'en émut



pas. Ce n'était pas la première fois qu'un homme lui criait dessus. Et l'opinion d'un vrekener balaféré et complètement dingue, elle n'en avait rien à faire.

Elle s'en contrefichait. Il ne comptait pas pour elle.

Elle se contenta donc de lever les yeux vers lui en battant des paupières, et il sembla se calmer un peu.

— Ce que nous voulons, l'un comme l'autre, n'entre pas en ligne de compte. Je t'ai capturée parce que c'est ce que le destin a décidé. Tu es à moi selon les lois du Mythos. Des lois que je respecte.

— Et tu les suis toujours, les lois, peut-être ? À t'entendre, les vrekeners sont des parangons de vertu ! J'ai vu le mal chez ceux de ton espèce plus souvent que chez la plupart des sorceri que je connais !

— Maintenant, je suis sûr que tu mens ! Tu as vécu avec Omort !

À chaque Accession naissait un guerrier du bien absolu ou du mal absolu. Le demi-frère de Lanthe avait été ce guerrier, quelques Accessions plus tôt, et avait plongé le Mythos dans le mal pendant des siècles. Après lui avoir donné le jour, sa mère avait été bannie de la noble famille des deie sorceri à laquelle elle appartenait. Quand le père de Lanthe et de Sabine était arrivé dans le paysage, Elisabet était... dérangée.

Lors de la dernière Accession, des jumelles étaient nées, sous le signe du bien cette fois, filles du frère de Rydstrom, Cadeon, et de son épouse valkyrie, Holly. Lanthe était pour elles une vraie tata gâteau.

— Tu es restée aux côtés d'Omort pendant son règne, qui rimait avec sacrifices d'enfants, orgies et inceste, grogna Thronos.

Omort avait effectivement organisé des orgies et fait de sa demi-sœur Hettiah sa concubine. Tous deux étaient morts le même jour. Vers la fin de son règne, quand Omort exigeait des sacrifices, il avait coutume de hurler :

— Quelque chose de jeune !

Jusqu'à ce jour fantastique où Lanthe avait défié Omort, pas un seul instant elle n'avait été en mesure de l'arrêter. Elle savait qu'elle serait hantée à jamais par les horreurs qu'elle l'avait vu perpétrer. *Voyez ça avec la direction.*

— C'est vrai, je suis restée avec lui pendant des années, reconnut-elle.

— Alors quelles horreurs, d'après toi, les vrekens ont-ils commises pour se hisser à la hauteur de cet infâme personnage ?

— La torture, le meurtre, le vol. Tu le sais bien, que ton espèce vole des pouvoirs aux sorceri.

La faux de feu qu'avait maniée le père de Thronos ne servait pas seulement à décapiter les parents. Elle retirait aussi leurs pouvoirs à ses victimes, un procédé que les sorceri appelaient ironiquement « stérilisation ».

On racontait que certains vrekens « bienveillants » avaient ordonné aux chevaliers de siphonner les pouvoirs magiques plutôt que de prendre des vies. Mais, au cours du siècle précédent, ils s'étaient mis à faire les deux – pour que ces pouvoirs ne soient jamais réincarnés...

— Nous les récoltons et nous les stockons, afin d'empêcher qu'ils servent à faire le mal.

— Pour nous, un pouvoir fondamental est comme une âme. Vous volez les âmes !

— Les sorceri se volent leurs pouvoirs les uns aux autres ! C'est pratiquement du cannibalisme ! Combien en as-tu volés, toi ?

Elle ne répondit pas. Elle plaçait coupable. Mais elle n'avait pas eu le choix : elle se faisait sans arrêt piquer les siens par des mâles sorceri enjôleurs comme pas deux. Combien de fois s'était-elle laissée séduire et avait-elle découvert au bout du compte que monsieur s'était servi du sexe pour lui faire baisser la garde ?

Mais elle n'avait jamais volé les sorceri honnêtes, ceux qui voulaient juste qu'on les laisse boire, forniquer, jouer tranquilles et vénérer l'or qu'ils avaient détourné, volé ou créé par magie.

— Car il fallait bien que tu voles, n'est-ce pas ? demanda sèchement Thronos. Puisqu'on te volait sans arrêt tes pouvoirs.

Parce qu'il était au courant ? Découvrir que son pire ennemi sait qu'on s'est fait avoir n'est jamais agréable.

— Est-ce que c'est comme cela que les mortels t'ont attrapée ? poursuivit-il en penchant la tête, l'air presque préoccupé. Tu avais quitté Rothkalina pour retrouver un pouvoir ?

— Je ne pense pas que tu veuilles vraiment connaître la réponse à cette question.

— Réponds, ou je te jette moi-même du haut de cette falaise.

Il tendit le bras, sa main ouverte sur la gorge de Lanthe, le regard menaçant.

C'était un monstre, à des années-lumière de l'enfant qui, autrefois, lui trouvait à manger et la tenait dans ses bras – l'enfant auquel elle avait murmuré des paroles qu'elle ne pourrait jamais effacer.

Oh, et puis flûte, il l'avait bien cherché.

— J'étais partie pour tout autre chose. J'avais perdu un pari avec ma sœur, et j'avais dû renoncer au sexe pendant un an. J'étais à la recherche d'un nouvel amant quand on m'a mis le grappin dessus.

Il poussa un cri très bref et la saisit par le menton pour la soulever. Elle planta ses griffes dans son avant-bras, mais il ne réagit pas.

— Qu... qu'est-ce que tu fais ?

Dans l'arbre agité par le vent, il continua de la soulever jusqu'à ce qu'ils soient face à face.

*Malh'or, il va vraiment me jeter dans le vide !* Elle ne put retenir un gémississement.

Il lança sa tête vers elle. Lanthe se prépara à un méchant coup de cornes. Mais, au lieu de la frapper, il frotta la base d'une de ses cornes sur son épaule et dans son cou, la marquant de son odeur, comme si, en faisant cela, il la tirait des bras d'un homme sans visage.

Un tel comportement était parfaitement démoniaque.

Quand il se redressa enfin, ses yeux brillaient de fureur.

— Tu m'as mutilé ; pendant des années, tu m'as cocufié à qui mieux mieux. La douleur que tu m'as infligée par le passé ne te suffisait donc pas ? Tu cherches à me faire encore plus mal ?

Là ? Tout de suite ? Oh oui ! Désespérément ! Elle aurait voulu lui arracher les yeux, griffer ce visage déjà balafuré.

— Tu le mérites !

Il la reposa violemment sur sa branche.

— Regarde ce que tu as fait, Melanthe !

Tandis qu'elle cherchait à se rapprocher du tronc, il ouvrit sa chemise, révélant des cicatrices qu'elle n'avait jamais vues, grossières, irrégulières. Du poing, il se frappa le torse.

— Était-elle profonde, celle-ci, à ton avis ? Un centimètre de plus, et elle me perçait le cœur !

Elle cligna des yeux à cause de la pluie, à cause des larmes qui semblaient décidées à couler, aussi. Pas des larmes de tristesse, non, des larmes de fureur et d'impuissance.

— Pour moi, chaque seconde de vol est une torture !  
À cause de toi !

— Et si c'était à refaire, je le referais !

Il jeta la tête en arrière et poussa un rugissement en direction du ciel zébré d'éclairs. Quand il posa de nouveau les yeux sur elle, la sauvagerie qu'elle y lut la fit se recroqueviller.

— Maudite sois-tu, sorcière ! Tu n'as aucune raison de me haïr autant que je te hais !

— Aucune raison ? bredouilla-t-elle. Sais-tu ce que c'est que d'être pris de panique et de courber l'échine, le souffle court, le cœur battant, chaque fois qu'un nuage passe devant le soleil ? Toi et ta figure balafrée, vous hantez tous mes cauchemars !

Le regard de Melanthe n'était qu'hostilité. Il la fixa longuement. Les éclairs se reflétaient dans le bleu profond de ses iris.

Il était le croque-mitaine de son âme sœur ? Cela tombait bien : elle était son calvaire.

*Melanthe est mon malheur.* Il secoua violemment la tête, ignorant l'étrange douleur dans ses cornes, se retenant de les frotter contre elle, encore et encore. Il avait du mal à raisonner ; ses pensées étaient comme un écheveau emmêlé.

*Maîtrise-toi.* S'il n'y parvenait pas, elle finirait par mourir. Et, avec elle, tous les espoirs qu'il avait de perpétuer sa lignée.

Sans descendants, il n'aurait plus de raison de vivre.

*Tu perds le contrôle, tu perds ton âme sœur.*

Mais la garder en vie ne signifiait pas qu'il devait lui épargner des souffrances. Alors, pourquoi avait-il éprouvé le besoin de la protéger de son corps ?

Surtout, ne pas oublier ce qu'il avait perdu. Ne pas oublier toute la douleur.

Il avait prétendu n'avoir aucun souvenir de leur enfance ensemble, mais il s'en souvenait au contraire dans les moindres détails. Quand elle avait caressé son aile, un peu plus tôt, il avait revécu le jour où elle l'avait touché pour la première fois...

*Se mordant la lèvre, Lanthe tendit une main hésitante et suivit un pulsar du bout du doigt. Les ailes de Thronos battirent de façon incontrôlée, au grand embarras du vrekener.*

— Là... murmura-t-elle avec un sourire. Tu n'es pas si effrayant que ça, finalement. Ça fait quoi, de voler ?

*Il lui prit la main.*

— Je peux te montrer.

Puis Thronos se remémora ces jours d'agonie, après sa chute, quand il avait lutté pour ne pas mourir de ses blessures.

— *Tu ne comprends donc pas ce qu'elle t'a fait ? disait sa mère.*

*Il avait dû appeler Melanthe dans son délire.*

— *Ce que son espèce nous a pris ? Ton père est parti.*

*Et puis, plus bas :*

— *Et bientôt, ce sera moi.*

Il se souvint d'avoir tenté de voler de nouveau. Ses ailes atrophiées n'avaient pas réussi à le soulever. L'humiliation avait été pire que la douleur, pourtant insoutenable. Il avait ignoré les chuchotements, quand son peuple l'avait surnommé le « prince tragique », condamné à jamais à désirer la méchante sorcière qui avait failli l'assassiner.

Il s'était dit que toute cette horreur en vaudrait la peine, une fois qu'il aurait retrouvé Melanthe.

Il se souvint du jour où il l'avait revue, devenue femme, et sentit la bile monter dans sa gorge. D'un mouvement de tête, il chassa ce souvenir – *je pourrais l'assassiner.*

Pendant des siècles, il s'était juré qu'elle le récompenserait de toute cette douleur. Il leva la tête vers le tronc.

*N'oublie jamais...*

Lanthe s'éveilla en sursaut, le cœur dans l'estomac. Elle dégringolait de l'arbre.

Poussant un cri, elle tenta d'agripper une branche, mais ses bras engourdis ne répondaient plus. Elle tombait ! Le brouillard était si épais qu'elle ne voyait pas ce qu'il y avait en dessous...

Sa chute s'interrompit dans un bruit sourd. Thronos l'avait rattrapée. Le souffle court, elle le regarda déployer ses ailes et reprendre de la hauteur.

Après une nuit glaciale passée dans l'arbre, le corps du vrekener était un havre de chaleur. Une chaleur qui la gagna doucement, émoissant son inquiétude.

La veille, elle aurait juré ne pas pouvoir fermer l'œil avec un vrekener dans les parages, mais apparemment, elle s'était assoupie.

Sous la pluie fine, il laissa glisser son regard sur elle, et quand, dans ses yeux, brilla autre chose que de la fureur, elle sentit sa gorge se serrer. Il lui était vraiment difficile de l'admettre, mais une certaine alchimie était en train de voir le jour entre eux.

Elle était peut-être la plus douloureuse des nécessités pour Thronos, mais l'instinct du vrekener, c'était évident, lui hurlait : « Accouple-toi avec elle ! »

Et ça, c'était hors de question. D'abord, elle ne couchait jamais avec des hommes qu'elle détestait – une règle comme une autre. Ensuite ? Elle était en pleine période de fécondité de son cycle sorceri, lequel était pour le moins irrégulier, et elle savait qu'il lui suffirait de *regarder* du sperme pour tomber enceinte.

Elle n'avait d'autre choix que de lui faire confiance et de prier pour qu'il ne la force pas. Si seulement elle avait pu lire dans ses pensées, ç'aurait été plus facile, mais son torque

l'en empêchait. De toute façon, il avait dû mettre en place des boucliers mentaux.

Son regard se posa alors sur l'arbre qu'ils venaient de quitter, et elle resta bouche bée.

Pendant qu'elle dormait, Thronos avait lacéré l'écorce de ses griffes. Les marques étaient toutes de la même taille ou presque, et alignées ou disposées géométriquement sur tout le tronc.

Il devait y en avoir au moins cinq cents, une pour chaque année passée sans son âme sœur.

— T'es complètement marteau, murmura-t-elle.

Des dingues, elle en avait croisé suffisamment dans sa vie d'immortelle. Elle leva un regard inquiet vers celui-ci et se souvint de ce qu'elle lui avait dit, la veille – « Et si c'était à refaire, je le referais ! » Peut-être valait-il mieux ne pas trop agacer l'ours.

Pourtant, alors même qu'il retroussait les lèvres, laissant entrevoir ses crocs, il lui parut moins exalté que la veille. Encore un peu à cran, certes, mais la nuit lui avait peut-être permis de surmonter sa fureur.

— Tu parles de folie, alors que ta propre famille est contaminée par ce mal.

Était-il au courant pour Elisabet, sa mère ? Ou disait-il cela simplement parce que Omort appartenait à la famille de Lanthe ?

Elle détourna le regard.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Faux. Mens encore une fois, et je t'étrangle.

Il s'éleva un peu plus dans le ciel.

— Où m'emmènes-tu ?

Il se dirigeait vers le nord, s'éloignait de la côte pour regagner l'intérieur de l'île. À moins qu'il n'aille vers le sud ? L'est, peut-être ?

Il lui répondit par une autre question.

— Si tu te croyais poursuivie par les vrekensers, pourquoi ne pas m'en avoir parlé lors de nos rares rencontres ?

Il avait parlé d'une voix presque normale.

— Tu me regardais toujours d'un air assassin. Comment pouvais-je être sûre que tu n'étais pas de mèche avec eux pour m'éliminer ?

— Éliminer celle que le destin m'a choisie ? s'étonna-t-il, comme si elle venait de proférer une énormité.

— Tu es en train de me dire que tu ignorais qu'on nous poursuivait, Sabine et moi ?

— Je sais ce que tu essaies de faire, mais tu n'arriveras pas à nous diviser. J'ai demandé – et obtenu – la parole sacrée des chevaliers vrekener. Ils m'ont juré qu'aucun mal ne vous serait fait, à toi et à ta sœur. Et j'accorderai toujours plus de foi à la parole de mes chevaliers qu'aux accusations de quelqu'un comme toi.

— Tu leur as fait jurer un truc pareil ?

— Je savais que la mort de Sabine t'anéantirait. Je voulais exercer ma revanche sur toi, pas sur une âme sœur déjà brisée.

Même si cela surprenait Lanthe, cette révélation ne changeait rien à leur situation actuelle.

— On nous a attaquées, pourtant, Thronos. Que tu le croies ou non.

— À t'entendre, on dirait que toi, tu en es convaincue. C'est typique de la paranoïa des sorceri, ça. Ton espèce est connue pour cela. Tu as sans doute pris un démon volar pour un vrekener.

— C'est l'autre raison pour laquelle je n'ai jamais essayé de t'en parler. Je savais que tu ne me croirais pas.

À cran, Thronos ne répondit pas. Il venait de sentir la présence d'autres immortels. Ils avaient dû envahir jusqu'à cette extrémité de l'île.

Un peu plus tôt, il avait enfin repéré l'odeur du bateau et changé de cap pour couper par-dessus une forêt, ce qui s'avérait plus risqué que prévu.

Il devait se concentrer sur leur évasion, mais maintenant qu'il avait l'esprit plus clair, il ne cessait de penser aux paroles de Melanthe, la veille. Pourquoi avait-il été son cauchemar pendant toutes ces années ? Pourquoi avait-elle eu peur chaque fois qu'un nuage cachait le soleil ?

Pourquoi, sinon parce qu'elle avait réellement été attaquée ?

— Qu'as-tu dit sur ma famille ? demanda-t-elle. Elle était contaminée ?

Melanthe l'ignorait, mais Thronos avait brièvement rencontré sa mère lorsqu'il avait onze ans. Et il avait eu la peur de sa vie.

— Je te répondrai quand tu admettras que c'est la vérité. Elle ne mordit pas à l'hameçon, lâcha simplement :



— En parlant de communication, il ne t'est jamais venu à l'idée de me faire signe quand j'étais à Rothkalina ?

— Tu sais que ce royaume démon est hors de ma portée. Cela fait deux règnes que les portails en sont gardés par des armées.

— Tu aurais pu envoyer un message jusqu'à l'une des boîtes à missives que l'on trouve près des portails.

— Et je t'aurais écrit quoi ? « Chère Traînée, d'après la rumeur, tu mènes désormais une vie très heureuse à Rothkalina, auprès d'Omort, ton frerot chéri. On me dit que tu as tout l'or dont tu peux rêver, et je sais que tu n'as jamais refusé une bonne orgie de sang. Bravo, Melanthe, tu t'en es bien sortie ! Au fait, serais-tu d'accord pour me rencontrer afin que nous ayons une discussion rationnelle à propos de notre avenir ? »

— Vu sous cet angle... Mais j'avais effectivement beaucoup d'or.

*Ne l'étrangle pas !*

D'un ton dégagé, elle ajouta :

— Je souligne juste le seul détail véridique de ta pseudo-lettre. Et puis, il faut que tu saches... Si tu continues à me traiter de traînée, tôt ou tard je vais sombrer dans une rage folle, et quand j'en sortirai, ce sera pour te trouver mort, hélas.

— Tu me menaces ? Toi, une sorcière faible et sans pouvoir ? raille Thronos. Je vais devoir ajuster en conséquence mon attitude envers toi.

— Tu es devenu un connard sarcastique, déséquilibré et donneur de leçons. C'est terrible, faut encore que ça tombe sur moi, ajouta-t-elle en marmonnant.

— Si c'est le terme « traînée » qui te pose problème, tu n'aurais peut-être pas dû coucher avec la moitié du Mythos.

Elle pouffa.

— La moitié ? Les trois quarts, minimum !

Comment pouvait-elle paraître aussi détachée, alors qu'il l'insultait ?

— Et puis, plus que le terme, c'est le fait que tu te croies autorisé à me juger qui me pose problème. Je méprise les donneurs de leçons.

— C'est le cas de la plupart de ceux qui méritent d'en recevoir.

— OK, je me rends. Je suis une radasse.

Que voulait-elle dire ?

— Tu parles comme les humaines.

Elle hochait la tête, comme si cela non plus n'était pas une insulte.

— Je regarde beaucoup la télé.

Encore une chose qu'ils n'avaient pas en commun.

— Évidemment, tu choisis des passe-temps sans intérêt.

— J'ai tellement lu pendant mes deux premiers siècles – quand je me cachais des *vrekeners* – que maintenant, je pense pouvoir me la couler un peu douce.

— Je suis étonné que tu aies eu du temps pour autre chose que tes conquêtes.

— Donc, je suis une traînée accro à la télé qui mérite d'être jugée, dit-elle en poussant un soupir à fendre l'âme. *Thronos*, il faut que tu comprennes que jamais je ne serai ce que tu as besoin que je sois.

Il gardait les yeux rivés sur le sol, à l'affût de mouvements dans les bois.

— On m'a déjà dit ça, il y a longtemps. On m'a aussi dit que je ne survivrais pas à mes blessures, et ensuite que je ne revolerai jamais. Pourtant, j'ai survécu, et je vole. Quand je t'aurai emmenée chez moi, tu deviendras celle dont j'ai besoin.

— Mais je m'aime comme je suis, moi ! As-tu jamais envisagé de devenir ce dont moi, j'ai besoin ?

— J'ai du mal à savoir ce que tu préférerais. Devrais-je imiter un *fey* ivre ? Ou un sorcier à langue râpeuse qui couche avec tout ce qui bouge ?

Mais peut-être le préférerait-elle identique à son premier amant : une *sangsue*.

*N'y repense pas...*

— À *Cyel*, je ferai en sorte de t'inculquer les valeurs que sont la loyauté, l'honnêteté et la *fidélité* à un seul homme.

— Tu viens de confirmer ce que nous avons toujours entendu dire : les *vrekeners* enlèvent les femmes sorceri indépendantes et leur font un lavage de cerveau pour les transformer en esclaves au regard mort, au service de leurs hommes.

— C'est faux ! Les jeunes sorceri sont heureux parmi nous, acceptés comme les nôtres.

*Dès qu'on leur a retiré leurs pouvoirs.*

— C'est cela... souffla-t-elle.

Il se rendait compte peu à peu que c'était là une façon pour elle de dire « faux ».

— Ils sont pris au piège dans un royaume lugubre peuplé de rabat-joie donneurs de leçons. Notre version de l'enfer.

— Je ne vais pas discuter, puisque tu verras bientôt de tes propres yeux que je dis la vérité.

— Ah ? Parce que tu m’emmènes en enfer ? Tu penses que je serai heureuse parmi vous ? Acceptée comme l’une des vôtres ?

— J’ai dit que c’était le cas pour d’autres sorceri. Je ne parlais pas de toi. Tu ne mérites pas d’être heureuse. Tu ne mérites que de subir ma vengeance.

— Ta vengeance ? Après cette nuit d’horreur dans l’abbaye, je n’ai jamais cherché à te nuire, Thronos. J’ai suivi ma route, vécu ma vie. Plaise aux dieux que tu parviennes un jour à vivre la tienne sans *la plus douloureuse des nécessités* !

Il était dans une fureur telle, la veille, qu’il se rappelait à peine lui avoir dit ça. Mais comment le regretter ? Étant donné la colère qui l’animait alors, il aurait pu être plus cruel encore – dans ses paroles comme dans ses actes.

Alors qu’il franchissait le sommet d’un massif et piquait droit sur le suivant, son regard fut attiré vers le bas.

Des démons feu s’étaient rassemblés et attendaient. L’attendaient, lui, leur ennemi. Leurs mains rougeoyaient, remplies de flammes.

Ils attaquèrent, et des torrents de feu traversèrent l’espace, faisant fi du brouillard et de la pluie. Thronos battit des ailes, prenant de l’altitude, de la vitesse.

— Ne me lâche pas, vrekener ! lança Lanthe, paniquée.

S’il arrivait à redescendre de l’autre côté de cette montagne, là, devant... Il accéléra encore. Il y était presque...

Un piège. Ils l’avaient attiré là où attendait un autre groupe prêt à en découdre. Le feu envahit le ciel, les flammes montant dans leur direction à la vitesse de la lumière. Une zone de mise à mort.

Il n’y avait nulle part où aller. Le feu arrivait de partout.

Impact. Une boule de feu, aussi grosse qu’un boulet de canon, le frappa à l’aile et, tel un marteau des dieux, l’envoya droit dans les tirs d’un autre groupe.

Ses ailes étaient ignifugées, mais les flammes s’accrochèrent à ses écailles comme s’il avait été arrosé d’huile.

— Thronos ! hurla Melanthe. Mes jambes ! Le feu !

Quand il sentit sa peau brûlée, il n’eut d’autre choix que de l’isoler du feu. L’enveloppant de ses ailes, il la recouvrit et piqua vers le bas, espérant que la vitesse l’aiderait à se débarrasser des flammes.

Il ne pouvait plus arrêter sa descente. Le pied d'un massif se rapprocha, frange rocheuse déchiquetée. Melanthe hurla de nouveau, mais de terreur, cette fois.

Le feu était-il éteint ? À la dernière seconde, il ouvrit les ailes et les projeta en avant, comme des avirons dans une eau profonde. Dans un hurlement de douleur, il battit l'air, ralentissant leur descente vers les rochers.

*Boum !*

Une autre grenade incendiaire le frappa dans le dos, lui redonnant de la vitesse.

Il serra les dents. Pour que Melanthe s'en sorte indemne, il n'y avait qu'une solution : il devait la protéger de ses ailes et encaisser le choc avec le dos.

En plein vol, il se retourna, priant les dieux de tous les cieux...

## T

Lanthe ne cessa de hurler. Parce que la chaleur la brûlait, d'abord, jusqu'à ce que Thronos la protège de ses ailes, puis parce qu'ils plongeaient en chute libre.

Le vertige lui retournait l'estomac. Enfermée dans le cocon des ailes de Thronos, elle ne voyait rien, sentait juste qu'ils tombaient.

Elle n'était sûre que d'une chose : ils allaient s'écraser. Quand elle le vit lui aussi rentrer la tête sous son aile au dernier moment, la terreur lui coupa le souffle.

La force de l'impact sur le sol caillouteux provoqua une gerbe de flammes. Désorientée, étourdie, elle entendit des os craquer – mais étaient-ce les siens ?

Ils rebondirent plusieurs fois, puis, juste à la hauteur de son visage, une pointe rocheuse déchira l'aile, arracha les chairs.

Brusquement, ils s'immobilisèrent. Thronos était silencieux. Inconscient ? Sous le choc, en proie à la panique, Lanthe se dégagea, repoussant les ailes qui l'emprisonnaient toujours. Il poussa un grognement de douleur.

Enfin libre, elle se redressa et fit quelques pas vacillants sur les rochers. Secouant la tête pour s'efforcer de recouvrer ses esprits, elle examina ses propres blessures. Des brûlures, exclusivement.

Thronos avait encaissé l'essentiel du choc. Des flammes dansaient encore sur son dos, sifflant sous la pluie fine. Il avait des os brisés et une aile en piteux état.

Ce dont elle se fichait éperdument. C'était à cause de lui qu'elle se retrouvait dans cette situation. Limiter les dégâts, c'était bien la moindre des choses qu'il pût faire !

Elle regarda autour d'eux d'un air inquiet. Pourquoi ces démons avaient-ils pris un *vrekener* pour cible ? Certes, Thronos était un ennemi du *Pravus*, mais les démons feu agissaient souvent comme des mercenaires, des tueurs à gages.

Ils n'allaient pas tarder à venir le chercher. Elle devait absolument filer avant leur arrivée. Repérant un chemin naturel qui traversait le pierrier, elle s'y engageait lorsqu'elle entendit un nouveau grognement.

Dans un gémissement rauque, Thronos avait prononcé son nom.

*Ne le regarde pas. Ne te retourne pas.* La dernière fois, ce qu'elle avait vu en se retournant l'avait traumatisée.

Malgré elle, pourtant, elle se retourna.

Les yeux gris sans éclat de Thronos débordaient de tristesse.

— Ne... me... fuis pas, souffla-t-il avec peine.

Pour Lanthe, ce fut comme si le monde se rétrécissait, comme si le matin se transformait en nuit. Elle se revit soudain dans l'abbaye, en pleine montagne, le soir où ses parents avaient été assassinés et où, pour la première fois, elle avait utilisé ses pouvoirs pour sauver la vie de Sabine...

— *Réveille-toi, Lanthe, dit Sabine en la tirant hors du lit. Ne fais pas de bruit.*

— *Qu'est-ce qu'il y a ? murmura Lanthe, à moitié endormie.*

— *Dépêche-toi, c'est tout. Je l'avais dit, à père et à mère, qu'il fallait déménager. Mais ils n'ont rien voulu entendre, ajouta Sabine comme si elle se parlait à elle-même.*

*Sabine détestait leurs parents, leur mère dérangée, leur père distant. Elle leur en voulait de ne leur fournir ni nourriture ni vêtements neufs et leur reprochait leur utilisation excessive de la sorcellerie, qui mettait toute la famille en danger – « Si même Lanthe trouve que vous vous en servez trop... »*

*Lanthe voyait bien qu'ils n'étaient pas d'aussi bons parents que les autres, mais son cœur était plein d'amour, alors pourquoi ne pas le leur donner ?*

— *Et maintenant, des vreakeners ont pénétré dans l'abbaye, murmura Sabine.*

*Ici ?*

— *Peut-être qu'ils ne sont pas venus pour se battre.*

*Thronos était – secrètement – son meilleur ami. Jamais il ne laisserait les siens attaquer sa famille !*

— *Ils sont ici pour tuer nos parents et nous enlever. C'est ce qu'ils font toujours avec les sorceri.*

*Les deux sœurs avaient entendu toutes les histoires que l'on racontait : les sorceri qui ne respectaient pas les lois du Mythos étaient exécutés, leurs enfants confiés à de sinistres familles vreakeners.*

Elles traversèrent l'abbaye en courant. Même avec Sabine à ses côtés, Lanthe était terrifiée. Dehors, la foudre tombait partout sur la montagne.

Elles entrèrent en trombe dans la chambre de leurs parents. Ils étaient blottis l'un contre l'autre, endormis. Les hautes fenêtres fermées de vitraux laissaient pénétrer la lumière des éclairs en la déformant. Lanthe cligna des yeux. L'espace d'un instant, il lui avait semblé que ses parents n'avaient plus de tête.

Quand l'odeur du sang monta jusqu'à ses narines, elle sentit ses jambes se dérober sous elle.

Ils avaient vraiment été décapités. Leurs têtes reposaient à quelques centimètres de leurs cous, inclinées selon un angle inhabituel.

Sabine fut prise de nausée. Lanthe s'effondra en poussant un cri, s'enfonça dans les ténèbres, au bord de l'inconscience.

Sa mère et son père, morts. Pour toujours.

Sa mère et son regard frénétique quand elle avait entre les mains son précieux or. Son père et son air perdu chaque fois qu'il prenait son épouse démente dans ses bras. Tous deux, morts...

Dans un état second, Lanthe se rendit compte alors que la pièce était pleine de vrekeners, dont les ailes scintillaient dans la nuit. Leur chef tenait une faux de feu à lame de flammes noires.

Puis elle vit Thronos. Les yeux écarquillés, il voulut la rejoindre, mais un des hommes le retint. Comment Thronos avait-il pu mener ces tueurs jusqu'ici ? Après tout le temps qu'ils avaient passé ensemble ?

Après ce que je lui ai avoué, ce matin même...

— Avance en paix, jeune sorcière, lança le chef à Sabine. Nous ne te ferons aucun mal. Nous voulons te mettre sur la voie de la bonté.

Sabine, la Reine de l'Illusion, éclata d'un rire glacial tout en invoquant son pouvoir. Ses yeux d'ambre se mirent à briller d'un éclat métallique qui contrastait avec ses cheveux rouge feu.

— Nous savons ce que vous faites aux filles sorceri. Votre objectif est de faire de nous de vieilles biques sinistres et obéissantes, à l'image de vos femmes aigries. Plutôt nous battre jusqu'à la mort !

Elle se mit à créer des illusions. Aussitôt, les vrekeners plongèrent à couvert, comme si le plafond allait leur tomber sur la tête.

Malgré la trahison de Thronos, Lanthe aurait voulu demander à Sabine de l'épargner, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Mère et père sont morts.

S'étaient-ils seulement réveillés, ce soir ?

*Sabine leva sa paume en direction du chef, usant de ses pouvoirs pour lui faire vivre son pire cauchemar. Il tomba à genoux, lâchant sa faux pour s'arracher les yeux.*

*Avec un sourire, Sabine s'empara de l'arme et, d'un large geste circulaire, lui coupa la tête. Le sang jaillit et éclaboussa son visage, beau et impitoyable, toujours souriant.*

*Quand la tête du vrekener roula à ses pieds, Thronos poussa un cri de douleur. Le mort était-il son père ?*

*Lanthe voyait mal dans la pénombre, mais il lui sembla que les illusions de Sabine baissaient en intensité. Or il lui fallait affronter ces ennemis seule, et tous ne souhaitaient plus qu'une chose : venger leur chef.*

*Elle retrouva la voix juste au moment où un vrekener se glissait derrière sa sœur.*

*— Abie ! Derrière toi !*

*Trop tard. Il avait déjà frappé. La gorge tranchée, Sabine s'effondra sur le sol tandis que son sang éclaboussait les murs.*

*Lanthe ferma les yeux, puis tenta de se relever.*

*— Abie ?*

*Elle courut jusqu'à sa sœur, s'agenouilla.*

*— Non, non, non ! Abie, ne meurs pas, ne meurs pas, ne meurs pas !*

*Ses propres pouvoirs se manifestaient. La température monta et l'air devint électrique, à l'image des éclairs qui tombaient autour d'elles.*

*Sabine est en train de me quitter. À cause de Thronos et de ces hommes. J'ai perdu ma famille tout entière en une seule nuit.*

*Et tout fut soudain d'une évidente clarté.*

*Ma famille meurt, les vrekeners paient.*

*Elle n'hésiterait plus à employer ses pouvoirs. Il ne serait plus question de pitié. Jamais.*

*— Ne bougez plus ! ordonna-t-elle aux soldats. Poignardez-vous les uns les autres... à mort !*

*La sorcellerie tourbillonna dans l'abbaye, faisant craquer les poutres de la bâtisse, bouger les pierres. Une fissure s'ouvrit dans un des vitraux, qui vola en éclats dans un bruit assourdissant.*

*Lanthe se tourna vers celui qui l'avait trahie, le garçon qu'elle avait cru aimer. Le garçon qui avait guidé ces ordures jusque chez elle.*

*Il se frayait un chemin entre les corps pour la rejoindre, maintenant que l'adulte qui l'escortait était mort.*



— J'avais confiance en toi, lâcha Lanthe d'une voix brisée. Sabine était tout pour moi.

Puis, plus haut, plus fort, elle lança :

— Saute par la fenêtre et ne te sers pas de tes ailes dans ta chute !

De son regard argenté, Thronos la supplia de ne pas faire une chose pareille. Elle lui tourna le dos et se pencha sur le corps de sa sœur pour ne pas le voir sauter.

Il tomba sans pousser un cri.

— Vis, je t'en prie, Abie, supplia Lanthe.

Mais le regard vitreux de Sabine ne la voyait plus, sa poitrine ne se soulevait plus.

— Guéris ! ordonna Lanthe, faisant appel à tout le pouvoir qu'elle possédait.

La pièce trembla, les meubles bougèrent. La tête de sa mère alla rouler sur le sol, celle de son père dans son sillage.

— Ne me quitte pas ! Vis !

Le pouvoir de la magie s'intensifia, encore et encore...

Sabine cligna des yeux, puis les ouvrit. Son regard était vif, lucide.

— Que s'est-il passé ?

Alors que Lanthe était vidée de tout pouvoir, Sabine se leva d'un bond, l'air reposé.

Je l'ai ramenée à la vie. Elle est tout ce qui me reste, désormais.

Elles quittèrent l'abbaye, s'enfoncèrent dans la nuit. Mais, une fois dans la vallée, Lanthe ralentit, laissa Sabine prendre de l'avance. Et quand elle se retourna, elle vit Thronos, à terre, qui luttait pour rester en vie.

Son corps était brisé, ses membres et ses ailes disloqués, sa peau arrachée.

Il réussit pourtant à tendre la main vers elle, en rivant sur elle un regard implorant...

Aujourd'hui, des siècles plus tard, Thronos tendait une nouvelle fois la main vers elle.

Mais, tout comme elle l'avait fait cette nuit-là, Lanthe lui tourna le dos et s'enfuit.

Espérant retrouver Carrow et Ruby, Lanthe descendit vers la vallée. Sous une pluie battante, elle se mit à courir, malgré le terrain très irrégulier. Ses poumons la brûlaient, mais elle ne ralentit pas, sinon pour se cacher chaque fois qu'elle sentait la présence d'autres immortels dans les parages.

Elle avait beau s'interdire de penser à Thronos, elle ne cessait d'imaginer ses blessures, sa tristesse. Mais elle refusait d'éprouver de la culpabilité pour ce qu'elle venait de lui faire, et pour ce qu'elle lui avait fait alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon.

Si Thronos ne l'avait pas trahie, le chef des vrekeners – qui était son père, le roi – n'aurait pas assassiné ses parents. Et Sabine n'aurait pas eu besoin, pendant toutes ces années, de recourir au pouvoir de Lanthe pour échapper à la mort.

Lanthe aurait pu faire partie des sorceri les plus craints au monde. Au lieu de quoi, elle était devenue la risée de tous, avec ses coupures de courant inopinées. Même Thronos s'était moqué d'elle !

Être la Reine de la Persuasion, c'était être la reine de rien du tout !

Et, dans le Mythos, la faiblesse avérée était considérée par tous vos ennemis comme une invitation à l'attaque.

Récemment, Sabine avait énoncé une nouvelle théorie à propos du pouvoir de sa sœur : dans la mesure où les vrekeners suivaient la trace des sorceri grâce aux dépenses énergétiques de ceux-ci, Lanthe redoutait en permanence de les attirer, et peut-être était-ce cette peur qui provoquait cette irrégularité dans ses performances. Ses capacités étaient peut-être intactes, mais son angoisse gênait leur expression, même à Rothkalina où, pourtant, elle était sûre qu'aucun vrekener ne mettrait jamais les pieds.

Lanthe se doutait en effet que son syndrome de stress post-traumatique causé par les *vrekeners* n'aidait pas beaucoup les choses.

Au moins son pouvoir de créer des portails n'avait-il jamais été touché. Si elle parvenait à se débarrasser de son torque, elle pourrait regagner directement la cour du château de Tornin.

Il n'y avait qu'un problème : dans des conditions difficiles – par exemple si elle ne disposait pas du temps de concentration suffisant –, elle ne contrôlait presque jamais le lieu d'ouverture du portail. Et la plupart des dimensions étaient beaucoup moins accueillantes que celle-ci. Pire, elle ne pouvait ouvrir un portail que tous les cinq ou six jours. Donc, en cas d'erreur d'aiguillage, il lui était impossible de rectifier le tir tout de suite.

C'était un risque énorme. Mais rester sur cette île en était un aussi.

Bon sang, à quoi pensait Thronos en essayant de la capturer ? S'il y était arrivé, Rydstrom aurait téléporté une armée de démons furie vers les Territoires des Airs. Enfin, il l'aurait fait si quelqu'un avait enfin réussi à localiser cet endroit dans les cieux, ce royaume qui se dérobaît aux regards grâce à la magie et qui changeait sans arrêt de place.

Si les sorceri n'avaient jamais répondu aux attaques des *vrekeners*, c'était parce qu'ils ignoraient où se trouvait Cyel et n'étaient jamais parvenus à capturer un seul de ses habitants.

Peut-être était-ce pour cela que Thronos s'était montré si audacieux : il savait qu'il n'y aurait pas de mesures de rétorsion contre son espèce.

Absorbée dans ces réflexions, Lanthe perçut trop tard le mouvement de la bûche en direction de son visage.

Sa dernière pensée, avant de perdre conscience, fut : *Et ça aussi, c'est sa faute...*

Lanthe rêvait d'une voix. Juste une voix. Féminine, agréablement timbrée.

— Tu passeras de monde en monde, disait-elle comme si elle lui confiait un secret. Dans le premier, souffre. Dans le deuxième, fuis. Dans le troisième, suis ta foi. Dans le quatrième, *brille*.

— Je ne comprends pas, dit Lanthe dans son rêve.

La voix lui était familière, mais dans une vie d'immortel, on croisait tellement de gens qu'il était difficile ensuite de les replacer dans un contexte précis.

— Pense juste à ton voyage prochain comme aux Quatre Royaumes du Passé de Samain.

— Cela n'a aucun sens. De quoi parles-tu ? s'énerva Lanthe.

— Murmure, murmure, murmure.

— Oh, mais ça va, là ! Maintenant, tu me murmures de murmurer ?

— Sois mon étincelle, dit la voix, et embrase les mondes. Maintenant, ouvre les yeux, avant qu'il ne soit trop tard.

— Hou là. Houuuuu...

Lanthe reprit conscience progressivement, en gémissant de douleur.

— Purée, mais qui m'a frappée ? demanda-t-elle d'une voix brisée.

Combien de temps était-elle restée inconsciente ? Et où était la femme ? Était-ce vraiment un rêve ? Cela lui avait semblé tellement réel !

Elle se redressa en clignant des yeux, pinça la base de son nez cassé et, avec une grimace, le remit en place. Il faisait jour. Une lumière grise filtrait à travers des branches de conifères, l'éblouissant un peu. Quand enfin elle y vit plus clair, un spectacle horrifiant l'attendait.

Des membres du Pravus. En nombre. *Et merde.*

Il y en avait de toutes sortes, et ils l'encerclaient : vampires, centaures, démons, invidia – des demi-dieux de la discorde – et libitinae, des castratrices ailées. Ils étaient réunis dans une clairière, au cœur de la forêt, à l'intérieur d'une enceinte en pierre – d'énormes monolithes rectangulaires étaient posés verticalement, genre Stonehenge, le retour. Une seule personne pouvait créer un truc pareil.

Lanthe regarda autour d'elle. Bingo, Portia était là, installée sur un trône en pierre, et la fixait. Le regard de la sorceri brillait derrière son masque vert jade, tandis que les épis de ses cheveux jaune pâle partaient dans tous les sens, aussi drus que les montagnes qu'elle avait fait sortir du sol.

À côté d'elle, Ardente, la Reine des Flammes, rougeoyait, assise sur l'accoudoir du trône, à la manière d'un prince consort. Visiblement, ces deux-là régnaient sur la nouvelle capitale de l'île C'est-le-merdier.

Certains disaient qu'Ardeute et Portia étaient sœurs, d'autres qu'elles étaient amantes. Après une semaine dans la même cellule qu'elles, Lanthe penchait plutôt pour la seconde option.

Elle cherchait à se rapprocher de la clé, mais pas de cette façon. Son regard s'aventura un peu plus loin, en bordure de la clairière. Là, d'autres pierres formaient des cachots flottants dans lesquels Lanthe distingua une nymphe des bois, un changeforme renard, un démon animus.

*Thronos.*

Sa capture ne la surprit pas, étant donné le nombre de démons feu lancés à ses trousses. Et puis, il était blessé. Elle faillit le plaindre – un prince des vrekensers emprisonné par des sorceri.

Portia et Ardeute allaient le torturer pour connaître l'emplacement de son royaume. Ensuite, elles le garderaient comme jouet. Ensorcelé, il ferait leurs quatre volontés.

Elle savait très bien ce qu'elles le forceraient à faire. Ce qu'elles le forceraient à *être*.

Pourquoi cela lui hérissait-il le poil ?

Quand il vit Lanthe, il s'agita, comme s'il brûlait de la rejoindre. Une de ses ailes semblait presque guérie. L'autre, qui avait été déchirée, peinait à se régénérer.

— Tu en as mis, du temps, à reprendre tes esprits, dit Portia. Tu es faible à quel point, exactement ?

Lanthe se leva et épousseta ses vêtements. Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire, à la grande Portia ? Un doute lui vint : peut-être n'était-ce pas Thronos que les démons feu visaient, finalement.

Malgré son pouvoir, Portia ne l'aurait jamais capturée, autrefois. Elle aurait trop craint la vengeance de Sabine. Et aujourd'hui, juste parce que les deux sœurs avaient participé à l'assassinat d'Omort, le chef du Pravus, Lanthe était désormais la femme à abattre pour les sorceri ?

Mais elle ne regrettait rien. Son frère avait mérité son sort.

— Étais-tu obligée de m'attaquer, Portia ? Je serais venue de mon plein gré, tu le sais.

*Jamais de la vie je n'aurais fait une chose pareille, mais qu'en sait-elle, l'autre, après tout ?*

— Nous t'avons trouvée tout à fait par hasard, inconsciente, allongée sur le sol.

*Mais alors, qui m'a frappée ?*

— Comme si quelqu'un t'avait laissée devant notre porte, ajouta Ardente. Tu sais, les chats font ça avec les souris une fois qu'ils les ont bien dérouillées.

Lanthe eut un regard inquiet en direction d'Ardente. Ces deux femmes étaient diaboliques. Mais si Portia était capable de raison, Ardente, elle, était comme les flammes qu'elle produisait : imprévisible et changeante.

— J'ai raté quelque chose ? demanda une voix masculine.

Lanthe se retourna. Un sorcier vêtu d'or de la tête aux pieds traversait la clairière. Un homme qu'elle avait espéré ne jamais revoir.

— Alors, ma Melanthe a ouvert les yeux ? demanda Félix le menteur, son sourire toujours aussi lumineux, son or toujours aussi séduisant.

Son pouvoir de sorceri lui permettait de faire croire à n'importe qui tous les mensonges qu'il proférait. Elle était bien placée pour le savoir.

Elle rougit en repensant aux déclarations brûlantes qu'il lui avait faites. Quand il lui avait promis un avenir ensemble, avec son or, sa protection, des enfants, et encore de l'or, la Lanthe aux mœurs légères avait foncé.

Dans la ferveur de leurs ébats, elle avait abandonné sa clairvoyance et ses pouvoirs de combat. À l'époque, elle ne possédait pas encore le pouvoir d'ouvrir des portails, et il n'avait pas voulu de son âme contaminée.

Portia se tourna vers lui.

— Ta mascotte vient de se réveiller.

*Mascotte ?* Lanthe serra les dents.

Il lui adressa un sourire à dix mille watts.

— Ça fait une paie, hein, Mel ?

Après avoir couché avec lui, Lanthe lui avait demandé quelle date il envisageait pour le mariage. Il avait levé son sort et lui avait pris le menton.

— Tu me tentes terriblement, tu sais, mais il n'y aura pas de mariage, ma chérie. Reconnais malgré tout que grimper aux rideaux comme tu l'as fait est une récompense en soi.

*Non, Félix, ça n'en était pas une.* Elle s'était effondrée, humiliée, redoutant de devoir annoncer à Sabine qu'elle avait encore perdu des pouvoirs. *Quelle conne, mais quelle conne d'y avoir cru !* s'était-elle répété.

— Toujours aussi ravissante, dit-il.

Il n'avait pas usé de son pouvoir, elle était donc libre de ne pas le croire.

*Ravissante* ? Son nez cassé avait doublé de volume, et son regard noir devait lancer des éclairs.

— Et toi, toujours aussi menteur, apparemment, Félix.

La franchise n'était pas une qualité courante chez les sorciers, et Félix, bien évidemment, décrochait la palme dans le domaine de la fourberie.

— Tu n'avais rien de plus sobre pour ton séjour en prison ? ajouta-t-elle.

Cette armure en or était vraiment à mourir.

— Je ne suis sur l'île que depuis peu. j'ai demandé à un ami vampire de me téléporter ici pour me divertir.

Exactement ce que Lanthe avait supposé en le voyant.

— J'ai trouvé l'endroit à mourir d'ennui... jusqu'à ce que j'entende parler de ta capture.

Elle se tendit.

— Tu as quelque chose que nous voulons, Melanthe, reprit Portia.

Pourquoi maintenant ? Un peu plus tôt, au moment où elles s'évadaient de prison, Portia et Ardenne les avaient eues dans leur ligne de mire, Carrow, Ruby et elle. Pourtant, elles avaient épargné le trio, se contentant de voler la main que Lanthe avait coupée à Fegley – celle-là même, répugnante, qui pendait maintenant à la ceinture en or de Portia.

La clé de la liberté pour Lanthe.

— Je suis tout ouïe.

— Il y a tellement de membres du Vertas sans défense piégés sur cette île que nous avons décidé de les éradiquer, en faisant venir d'autres légions du Pravus, histoire de prendre la main sur l'Accession.

Tous les cinq siècles environ avait lieu l'Accession, une force surnaturelle qui alimentait les conflits entre factions, les poussant à s'affronter, ce qui réduisait le nombre d'immortels. Une Accession pouvait durer plusieurs décennies. Certains disaient que celle-ci avait déjà commencé depuis quelques années, avec le renouveau des affrontements entre vampires.

— Nos alliés ont téléporté des renforts ici, continua Portia. Mais ce qu'il nous faudrait, c'est toute une armée.

— Vous voulez que j'ouvre un portail, devina Lanthe.

Et qu'elle signe l'arrêt de mort de tous les membres du Vertas présents sur l'île.

Comme Carrow et Ruby.

*Réfléchis, Lanthe, vite.* Portia ne pourrait faire autrement que de lui retirer son torque. Si Lanthe réussissait à activer

son pouvoir de persuasion, elle pourrait lui ordonner de la libérer.

— Bravo, Melanthe, dit Portia. Nous voulons que tu ouvres un portail sur les terres des centaures, pour que des milliers d'entre eux puissent marcher directement sur l'île.

— Ils ont déjà un portail.

La plupart des dimensions disposaient d'au moins un portail, mais tous n'étaient pas de bonne qualité.

— Ils s'en servent pour une nouvelle offensive top secret.

À l'évocation d'un nouveau carnage, sans doute, les yeux de Portia scintillaient. Qui les centaures pouvaient-ils bien viser ?

— Le problème, c'est qu'avec cet accessoire autour de mon cou, là, je ne peux absolument rien faire, dit Lanthe en tirant sur son torse. Donc...

— Mais on ne peut pas avoir confiance en toi, répondit Ardente en faisant glisser ses longues boucles rouge et noir par-dessus son épaule. Pas après ce que tu as fait à Rothkalina l'an dernier.

— Mel, tu as vraiment décapité Hettiah ? demanda Félix d'un ton admiratif.

Hettiah était la demi-sœur et compagne d'Omort – une pâle imitation de l'éternel objet de son désir : Sabine. Lanthe l'avait combattue et n'avait gagné que de justesse.

Elle répondit d'un haussement d'épaules.

— C'est donc vrai ! s'exclama Félix, qui semblait au comble de la joie. Alors, l'autre rumeur doit être vraie aussi. Tu as ensorcelé Omort !

À l'époque, Lanthe avait voulu que tout le monde sache le rôle qu'elle avait joué et la respecte pour cela. Aujourd'hui, elle aurait préféré que sa participation reste secrète.

Parce que Félix était de toute évidence à la recherche d'un nouveau pouvoir.

Et, cette fois, il voulait son âme.

Il pouvait lui dire qu'elle l'avait toujours aimé, qu'il lui avait donné tout ce qu'il lui avait promis pendant toutes ces années, et elle le croirait...



Prisonnier des sorceri.

S'il n'avait pas été certain de recouvrer sa liberté très vite, cela aurait franchement irrité Thronos.

Pour l'instant, il était surtout furieux que Melanthe lui ait faussé compagnie – même s'il s'y attendait. Autrefois, il y avait de cela bien longtemps, la voir tourner les talons et fuir l'avait plongé dans un profond désespoir. Il en avait perdu le goût de vivre.

Aujourd'hui ? Il ne vivait que pour se venger. Alors, il allait attaquer ces ennemis, punir celui d'entre eux qui avait abîmé le visage de Melanthe et capturer de nouveau son âme sœur.

Son regard se posa sur le sorcier, et il ajouta une cible supplémentaire à sa liste : Félix, l'homme qui avait parlé à Melanthe.

Un de ses ex, à coup sûr. Combien y en avait-il, sur cette île ?

Le sorcier portait une armure en or tout à fait prétentieuse et semblait très à l'aise. Blond, plus petit et moins musclé que Thronos, il avait la peau lisse, sans une cicatrice. Tel était donc le genre d'homme qu'aimait son âme sœur.

*Mon contraire en tout.*

À cette idée, la fureur monta en lui. Il frappa les blocs de pierre qui l'emprisonnaient, mais ils ne bougèrent pas. Portia était décidément trop puissante. Et le processus de régénération affaiblissait Thronos. Ses os avaient retrouvé leur solidité, mais son aile droite n'était encore qu'en partie remise.

Face aux vingt-cinq démons feu qui avaient fondu sur lui, il n'avait pas fait le poids.

Dès qu'il serait guéri, il passerait à l'attaque. En attendant, il se taisait et écoutait, glanant toutes les informations possibles. Il finirait sans doute par apprendre pourquoi Melanthe avait ensorcelé Omort. Probablement une histoire de pouvoirs volés. *Parfois, Omort, la parano des sorceri est justifiée.*

— Si tu ne peux pas me faire confiance, dit Melanthe à Portia, qu'est-ce que tu proposes ?

Ardente, la sorcière de feu, ricana.

— Ça fait tellement longtemps qu'on n'a rien eu en couleur... Je suggère un truc bien vif.

Que voulait-elle dire ?

— Arrêtez avec ça, mesdames, intervint Félix.

Quand un rayon de soleil se refléta sur son armure, tous les regards, y compris celui de Melanthe, semblèrent attirés vers lui comme par un aimant.

La plupart des vreckeners étaient convaincus que derrière le culte de l'or des sorceri se cachait surtout une cupidité sans bornes – comme si l'opinion des autres avait une importance pour les sorceri, d'ailleurs. Mais Thronos savait qu'ils vénéraient réellement tous les métaux, et en particulier l'or. C'était comme un talisman pour eux. À neuf ans, Melanthe était déjà obsédée par l'or. Sa mère aussi...

— Tu veux gâcher notre plaisir, Félix ? demanda Portia.

— Je brûle de renouveler mes hommages à la Reine de la Persuasion.

Ça ne risquait pas d'arriver, ça. Étonnamment, l'expression de Melanthe sembla refléter les pensées de Thronos.

— J'ai peur que notre amie Lanthe ne soit déjà amoureuse... de l'ange démon, déclara Ardente avec un froncement de sourcils exagéré.

*Amoureuse ?*

Lanthe écarquilla les yeux, qu'elle avait au beurre noir.

— Ses chevaliers et lui nous ont poursuivies, ma sœur et moi. Ils ont tué et retué Sabine, me forçant à épuiser mon pouvoir de persuasion pour qu'elle ait la vie sauve.

Encore ces mensonges ? Il lui avait pourtant parlé du serment des chevaliers.

Ardente jeta un regard en direction de Thronos.

— Tss, tss... Les méchants chevaliers n'auraient pas dû arracher le cerveau de Sabine sous tes yeux, Lanthe.

Melanthe, à son tour, le regarda, le visage blême de fureur.

— Et pourtant, il ne me croit pas, celui-ci !

Celui-ci, justement, commençait à la croire... pour ce qui était de la réalité des attaques, en tout cas. Peut-être un petit groupe dissident avait-il pris les sœurs pour cibles.

— À ton avis, est-il possible que notre beau prince ignore ce que ses semblables infligent à notre espèce quand ils sont ivres et en manque ? demanda Portia, songeuse.

*Les vrekeners ne s'enivrent jamais*, pensa-t-il aussitôt, même s'il avait conscience que c'était faux. Lui-même n'avait jamais été ivre, mais il savait que son frère avait toujours sur lui une flasque en or, volée à un sorcier qu'il avait combattu et vaincu.

Aristo aimait peu de choses en dehors de la guerre contre les sorceri. Exactement comme leur père. C'était d'ailleurs une source de conflit entre les deux frères.

Portia regarda Melanthe.

— Vous avez un sacré passif, tous les deux, hein ? Ta sœur a décapité son père, et tu l'as personnellement cassé en morceaux alors que tu es son âme sœur, dit-elle avec une indifférence face à cette tragédie qui glaça le sang de Thronos. Ensuite, les vrekeners vous ont poursuivies. Raison pour laquelle tes réactions, au cours de cette dernière semaine, nous ont laissées perplexes.

Melanthe se tourna vers elle sans comprendre. Mais, au lieu de demander à Portia ce qu'elle voulait dire, elle lança :

— Venons-en plutôt à ce qui nous intéresse.

— Tu veux que je te dise, Félix ? demanda Ardenne d'un air enjôleur. Chaque fois que le nom du vrekener a été mentionné, Lanthe s'est empourprée, son regard a pris des reflets métalliques.

Thronos se figea. Était-ce possible ?

— C'était de la *haine*, cracha Melanthe.

Mais il eut l'impression que ses sentiments étaient beaucoup plus complexes que cela.

Lui-même ne se faisait aucune illusion sur ses propres sentiments. Comme un ruisseau qui creuse son lit dans le roc, les agissements de Melanthe l'avaient irrémédiablement transformé. Il n'éprouverait plus jamais que du mépris pour elle.

— Donc, tu ne verras aucune objection à ce qu'on l'écorche vif ? Qu'on l'écrase sous une montagne ?

Melanthe eut un gloussement incrédule.

— Après vous, je vous en prie. Et gardez-moi une place au premier rang.

Finalement, elle le détestait peut-être autant que lui la haïssait.

Du dos de ses griffes métalliques, Ardenne caressa la cuisse nue de Portia, tout en s'adressant à Melanthe.

— Tu l'as blessé avant qu'il ait la capacité de se régénérer. Tu l'as donc rencontré alors qu'il n'était qu'un enfant ?

*De même pas douze ans.*

— Il est de notoriété publique qu'un vrekener ne quitte jamais son âme sœur, ne lui est jamais infidèle. Dis-nous, Lanthe, le puissant seigneur de guerre serait-il puceau ? L'ange serait-il aussi pur que la neige vierge ? Ou le démon a-t-il vu le jour en lui très, très tôt ?

Thronos serra les dents. *Ne me traite pas de démon.*

Melanthe ne répondit pas. Au moins refusait-elle de se joindre à leurs moqueries.

Le regard d'Ardente se posa sur lui, lubrique.

— Il faut que je l'initie !

Rester silencieux plus longtemps lui fut impossible.

— Essaie seulement, traînée. Libère-moi et essaie !

Elles gloussèrent.

— Oh, Portia, comment puis-je arriver à le séduire ?

*Bonne chance. Si tu crois que je n'ai pas déjà essayé d'aller voir ailleurs !* Il regarda Melanthe. Qu'éprouvait-elle à l'idée qu'il couche avec une autre ?

Son visage était impassible, mais ses yeux jetaient des éclairs.

— C'est une perte de temps que nous ne pouvons nous permettre, Ardente. Revenons-en à notre plan, maintenant.

Tiens, Portia était-elle jalouse ?

Avec un petit rire, Ardente courut vers Melanthe. Sa vitesse était telle que Thronos eut du mal à la suivre du regard. En un éclair, elle avait traversé la clairière, pris place derrière Melanthe et posé une lame sur sa fine gorge, juste au-dessus de son torque.

— Non ! hurla Thronos.

Sous l'effet du pouvoir d'Ardente, la lame était déjà rouge. Melanthe grimaça. Elle avait chaud.

Portia se leva, franchit la distance qui la séparait des deux femmes sur un petit nuage de gravier, brandissant une main coupée pour retirer le torque.

Félix, le sorcier qui ne perdait rien pour attendre, la suivit, visiblement amusé par cette mise en scène.

— Tu vas faire exactement ce qu'on te dit, sinon tu mourras, dit Ardente à Melanthe. Mais avant que Portia ne libère tes pouvoirs, nous allons faire en sorte que tu ne puisses pas utiliser ton pouvoir de persuasion en donnant des ordres.

D'une main de fer, elle attrapa la joue de Melanthe.

— Maintenant, sois une gentille petite reine et tire la langue.

Lanthe était en proie à une profonde confusion.

Revoir Félix après toutes ces années la troublait. Sans parler du désir manifeste qu'Ardente éprouvait pour Thronos. Ses tentatives de séduction avaient affecté Lanthe d'une étonnante manière, à laquelle elle devrait réfléchir dès qu'elle en aurait le temps.

Pour le moment, elle était trop occupée : elle s'apprêtait à subir une amputation. La sueur coulait sur son front et dans son cou, glissant sur son foutu torque.

— Perds ta langue, et tu gagneras ta liberté, ironisa Ardente.

Thronos hurla son désaccord, battant des ailes dans sa cage, comme s'il avait peur pour Lanthe. Un instinct incontrôlable le poussait à agir ainsi, malgré la haine qu'il éprouvait pour elle.

Thronos était-il si différent de Félix ? Les deux hommes voulaient quelque chose d'elle, mais aucun d'eux n'était attaché à elle. Ils ne voyaient que ce qu'elle pouvait leur apporter, ce qu'ils pouvaient tirer d'elle.

— Faites vite, dit Félix, s'attirant un regard assassin de la part de Lanthe. Plus vite la langue tombe, plus vite elle se régénère. Et je sais précisément ce qu'elle voudra faire en premier avec la nouvelle, ajouta-t-il avec un sourire étincelant.

Lanthe frémit. Il avait le pouvoir de lui faire croire que chaque instant de ce supplice était agréable.

— Allez, ouvre grand, ordonna Ardente. Et n'aie pas peur, la lame n'est pas assez chaude pour cautériser.

Lanthe déglutit. Autour d'eux, la foule des Pravus s'était resserrée, excitée par la promesse du sang. À les voir ainsi, elle comprenait presque pourquoi une espèce avait éprouvé le besoin de les civiliser.

*À moins que quelqu'un ne débarque pour faire diversion, je vais perdre ma langue, là.* Elle repousserait, bien sûr, mais

la langue était une partie hypersensible de son anatomie. Mamma m'or, elle allait jongler.

*C'est le prix à payer pour sortir libre de cette île.*

Elle jeta un regard en direction de Thronos. Il se débattait, tentait de repousser les pierres, qui ne bougeaient pas. Quand elle tira la langue et qu'Ardente en saisit le bout avec ses griffes, il devint comme fou, frappant la roche de ses cornes jusqu'à ce que le sang dégouline sur son visage.

Elle se tendit, se prépara à la douleur.

— Ce sera terminé dans une minute, Mel, murmura Félix.

Des paroles apaisantes, dans la bouche d'un spectateur assoiffé de sang...

*Schlak !*

Elle hurla, le sang coula, sous les vivats de la foule.

À l'agonie, elle s'étrangla avec son sang. Sa vision se brouilla, et des points noirs voletèrent devant ses yeux. Quand ses jambes se dérochèrent sous elle, Ardente la retint par son torque. De son autre main, elle brandit la langue de Lanthe, pour que tous la voient. Puis elle la jeta dans la foule.

*Ne sombre pas. Ne sombre pas.*

Portia passa la main de Fegley sur le visage de Lanthe avant d'en appliquer le pouce sur le torque, qui s'ouvrit.

Libre, Lanthe tomba à quatre pattes, la bouche pleine de sang. Une flaque pourpre se forma sur le sol.

*Est-ce assez coloré pour vous, sales garces ?*

— Le portail, Lanthe, dit Portia d'un ton désinvolte. Directement ouvert sur la capitale centaure, si tu veux bien.

Tremblante, Lanthe répondit d'un hochement de tête, comme si elle allait s'y mettre de ce pas. Sa magie se manifesta immédiatement, et le plaisir que cela lui procura effaça presque la douleur. Après une aussi longue pause forcée, elle débordait littéralement de puissance.

Quand elle croisa de nouveau le regard de Thronos, elle eut un sourire méchant. Comme lui, ces sorceri l'avaient sous-estimée.

Elle possédait un pouvoir secret, qu'elle avait pris soin de ne jamais révéler quand elle partageait la cellule d'Ardente et de Portia. Car, au fond, elle était fourbe et méfiante.

Même sa nouvelle amie Carrow ignorait que Lanthe pouvait communiquer par télépathie, un pouvoir qu'elle avait dérobé plus d'un siècle auparavant.

Il n'était pas nécessaire que ses ordres sortent de sa bouche ; il suffisait qu'ils soient *entendus* par ses victimes.

Elle leva ses deux mains ensanglantées. Autour d'elle monta une lumière bleutée, iridescente, que la chaleur faisait onduler. Tous penseraient qu'il s'agissait du portail.

Erreur.

Elle allait recourir à l'ordre qu'elle trouvait si commode quand elle gardait les jumelles de Cadeon et de Holly. Mentalement, elle ordonna : *Dormez, Pravus*, et les jambes de ceux qui l'entouraient flageolèrent, leurs paupières s'alourdirent, leurs regards se nimbèrent d'étonnement. *Dormez. Et oubliez mon passage en cet endroit.* Les corps tombèrent les uns après les autres, Portia et son estrade de gravier s'écroulèrent.

— Portia ! hurla Ardente.

*Tu es épuisée, tu dois dormir. Immédiatement !*

Ardente tomba, inconsciente, à côté de son amante.

Tous les membres du Pravus alentour étaient hors d'état de nuire.

Mais la dépense en énergie et la perte de sang avaient affaibli Lanthe, et elle était loin d'être tirée d'affaire. Car, pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, elle avait exclu Thronos de son ordre télépathique.

Sans le pouvoir de Portia sur la cage de pierre, il avait réussi à soulever la dalle supérieure. Trompée par ses cicatrices et sa claudication, Lanthe ne l'avait pas cru aussi fort. Le voyant jeter la dalle comme s'il s'agissait d'un vulgaire galet, elle se promit d'en tenir compte, désormais.

S'il la capturait de nouveau, elle se retrouverait à la case départ, la langue en moins. Elle n'avait pas forcément souhaité que les sorceri fassent de lui un jouet, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle voulait lui appartenir.

*Hou là. J'ai le tournis. Il me faut un portail.* Elle pourrait s'y glisser et le quitter, fuir cette île cauchemardesque. L'espace d'un instant, elle s'inquiéta pour Carrow et Ruby, mais elles devaient être sous la protection de ce vémon si dangereux. Elles ne risquaient rien. Probablement.

Lanthe cracha encore du sang. Réussirait-elle à ouvrir une brèche ? Elle venait d'user de son pouvoir de persuasion, et tant de choses pouvaient mal tourner quand on créait un portail...

Le dernier qu'elle avait réussi à ouvrir, c'était vers Oubli, une des dimensions infernales des démons. Mais elle s'était en réalité contentée de rouvrir un portail déjà en place.

Super fastoche.

Aujourd'hui, fatiguée et pressée comme elle l'était, elle risquait de rouvrir une porte vers cet endroit. Ou vers une dimension encore plus mortelle. Un univers où le gaz moutarde remplaçait l'oxygène, ou un royaume cent pour cent aquatique.

Pire que la mort subite, certaines dimensions pouvaient même *changer* un être de manière irréversible.

Thronos claudiqua dans sa direction. Il semblait déterminé. Derrière lui, de nouveaux centaures entrèrent au galop dans la clairière et découvrirent leurs congénères inconscients.

La menace était double. Elle n'avait pas le choix. Un portail, donc. Avalant son sang, elle créa une faille, une toute petite entaille dans cette réalité. Elle tenta de se concentrer sur Rothkalina, sur sa maison, mais sans parvenir à gommer sa peur de commettre une erreur.

*Ouvre-toi, ouvre-toi.* Thronos poussa un cri et se mit à courir, saisissant au passage une épée sur un démon endormi.

*Ouvre-toi...*

Quand les centaures chargèrent derrière lui, Lanthe recula, dos au portail.

Thronos ne la quittait pas des yeux. Sans cesser de courir, il donna un grand coup d'épée. Mais pourquoi...

La lame reparut soudain, ensanglantée. Et la tête de Félix roula à terre.

Lanthe en resta bouche bée, et le sang couvrit son menton. *Il est fou, ce vrekener.* Elle pivota et se jeta dans le portail.

Nuit. Brouillard et boue. Ce n'était pas Rothkalina, ça, c'était sûr.

Brièvement, le ciel couvert de l'île-prison éclaira d'un jour vacillant ce monde pluvieux. Alors que les yeux de Lanthe s'habituèrent au manque de lumière, elle entendit Thronos hurler son nom.

Elle ordonna au portail de se refermer. Au moment où les mâchoires de l'ouverture se touchaient, il plongea à travers et s'écrasa à côté d'elle.

À peine le portail se fut-il refermé que des grognements et des sifflements résonnèrent tout autour d'eux.

— Tu nous as fait passer en enfer, sorcière ? grogna Thronos dans l'obscurité.



## II

Thronos eut du mal à reprendre ses esprits – et à ravalier la fureur qu'avait éveillée en lui le spectacle auquel il venait d'assister.

Sa promesse avait été mutilée. Par d'autres sorceri. Il aurait aimé avoir le temps de les décapiter tous.

*Concentre-toi, Talos.* Il huma l'air, inspectant son nouvel environnement. Ils se trouvaient sur un îlot rocheux, au milieu d'une mer qui évoquait le mercure. La brume enveloppait la nuit. Une espèce de marais surnaturel ?

Il avait parcouru différentes dimensions à la recherche de son âme sœur, mais ce paysage-là ne lui disait rien. Lanthe pouvait l'avoir emmené n'importe où. Thronos n'aimait pas les portails qu'elle créait. Chaque fois qu'il en avait vu un, il l'avait perdue une nouvelle fois.

Un énorme serpent de mer rouge apparut sur la crête d'une vague, sur leur droite, son aileron plus acéré qu'une lame de rasoir fendait la surface.

— Oui, c'est bien ça. Nous sommes passés en enfer, dit-il au moment où un serpent vert émergeait de l'eau sur leur gauche.

Melanthe allait sans doute ouvrir un autre portail sans attendre. Mais pas vers Cyel – jamais il ne lui dirait comment gagner son domaine caché. Car qu'arriverait-il si elle s'en échappait et décidait d'ouvrir un portail spécial pour laisser une armée ennemie envahir Cyel ?

— Ouvre un autre portail vers un royaume mortel, ordonna-t-il. Quelque part en Europe.

Il savait qu'elle ne pouvait pas répondre – du sang coulait toujours entre ses lèvres. Mais il lui suffisait d'acquiescer et de se mettre au travail.

Une fois qu'ils auraient quitté cet endroit, il l'interrogerait.

*Comment as-tu fait pour endormir les membres du Pravus et pas moi ? Dans quel but as-tu ensorcelé Omort, si tu l'as vraiment fait ? Pleures-tu le sorcier que j'ai décapité ?*

— Allez, au boulot, lança-t-il sèchement, peu habitué à devoir répéter ses ordres.

Quand Thronos lança ses bataillons de chevaliers contre le Pravus, personne n'osait jamais lui désobéir.

Elle secoua la tête, ses tresses bondissant sur ses fines épaules.

Elle refusait ? Il s'accroupit devant elle, découvrant ses crocs.

— Fais ce que je t'ai demandé. Maintenant.

*Il va me falloir quatre ou cinq jours avant de récupérer assez d'énergie pour ouvrir un nouveau portail. D'ici là, je vais être un peu dans le pâté.*

Il se redressa brusquement, grimaçant sous l'effet des mots qui étaient apparus directement dans son esprit. C'était donc ainsi qu'elle leur avait ordonné de s'endormir : par télépathie !

En y repensant, il comprit qu'elle avait dû feindre l'hésitation sous la menace de la lame d'Ardente. Elle avait un plan, et un seul objectif : se débarrasser de son torse.

Il détestait la télépathie – rappel flagrant de ce que Melanthe était réellement. Mais au moins cela lui permettrait-il de communiquer avec lui en attendant que sa langue se régénère. Il était capable de répondre de la même manière, en pensant à ses paroles plutôt qu'en les prononçant, et il savait qu'elle l'aurait compris grâce au pouvoir qui lui permettait de lire dans les esprits. Mais il refusait de lui laisser pénétrer ses pensées – il avait même développé des boucliers mentaux destinés à l'en empêcher.

— Combien d'autres dons possèdes-tu ?

*Seulement trois, hélas.*

Mentait-elle ?

— Si tu as suffisamment de pouvoir pour communiquer par télépathie, comment se fait-il que tu ne puisses pas ouvrir un portail ?

*Ce n'est pas parce que je fais des kilomètres à pied que mes paupières sont fatiguées.*

— Tes pouvoirs s'usent et se régénèrent indépendamment les uns des autres ?

Elle haussa les épaules.

*La télépathie est une seconde nature chez moi. Ouvrir une brèche dans la réalité... pas vraiment.*

Elle n'avait pas dit un mot de son pouvoir le plus destructeur.

— Et ton pouvoir de persuasion ?

Ne fonctionnait-il que de temps en temps, lui aussi ? Quand elle aurait retrouvé suffisamment de force pour ouvrir un portail, elle pourrait lui donner des ordres. L'épée était à double tranchant. Thronos était dans la même position que les sorcier. Il ne pouvait pas lui faire plus confiance qu'eux. Quel dommage qu'elle n'ait plus son torque !

*La persuasion est un pouvoir imprévisible chez moi.*

Sous la pluie, elle essuya son menton sur son épaule, la maculant de sang. Un filet carmin coula sur son bras, puis tomba de son coude pour former une petite flaque.

*Il a tendance à se manifester quand je suis en danger. Donc, si j'étais toi, j'arrêteraïs de me menacer.*

À l'idée de tout ce qu'elle pouvait lui ordonner de faire, il frémit. Avait-elle réellement le pouvoir de l'obliger à l'oublier ? Mais tandis que la raison lui soufflait : « C'est peut-être ce qui pourrait arriver de mieux », son instinct protesta.

Son corps aussi. Se souvenait-il que Thronos ne serait jamais capable de posséder d'autre femme qu'elle ?

— Il doit bien y avoir un moyen de gagner quelques jours sur cette période de... pâté ?

Ils ne pouvaient pas se permettre de rester coincés ici. Quelque chose, dans cette dimension, le mettait encore plus mal à l'aise que dans la précédente. Il percevait le danger partout, bien sûr, mais le sentiment qui dominait en lui était l'espoir.

Parce qu'il était avec elle ?

*Je dois attendre plusieurs jours avant d'avoir assez de force pour ouvrir un portail que moi seule pourrai franchir. Pas de bol pour toi.*

Donc, à moins qu'ils ne trouvent un autre portail, ou une créature du Mythos capable de les téléporter, ils étaient coincés ici.

— Où sommes-nous ?

*Je ne sais pas.*

La pluie redoubla, et elle trembla encore un peu plus. Vu le sang qu'elle avait perdu, elle devait être frigorifiée, avec ce temps. Et le processus de régénération mettait le corps à rude épreuve.

Le vent se leva, apportant avec lui différentes odeurs. Thronos se tendit en humant celles de la lave, de la

putréfaction, du sang de créatures du Mythos. En grande quantité.

*Personne ne t'a forcé à venir avec moi ! Depuis quand les auto-stoppeurs se plaignent-ils de la destination ?*

— Réponds-moi !

*Je ne maîtrise pas toujours le choix du portail que j'ouvre ! Surtout quand on me met la pression.*

Il soupira. Dans l'immédiat, il valait mieux qu'il se concentre sur les moyens de rester en vie. Plissant les yeux, il tenta de voir dans la brume et repéra au loin ce qui ressemblait à deux massifs montagneux, reliés par un haut plateau.

Il y avait deux autres petites îles entre cet endroit et le rocher sur lequel ils se trouvaient, mais elles étaient distantes de plusieurs kilomètres, donc trop éloignées pour qu'il puisse les atteindre d'un bond. Et, sans l'usage de ses deux ailes, il était illusoire de croire qu'il réussirait à voler jusque-là.

Un autre serpent passa au large. Il lui sembla qu'ils étaient de plus en plus nombreux. Et celui-ci fit claquer sa langue dans leur direction, une langue de la taille de la jambe de *Thronos*. Plusieurs rangées de dents acérées brillèrent dans la nuit.

Quand les cieux s'ouvrirent et qu'une pluie torrentielle s'abattit sur eux, *Melanthe* se mit à grelotter. Plus elle pâlisait, plus les meurtrissures ressortaient sur son visage aux traits si fins.

Sans réfléchir, il ouvrit son aile encore valide pour la protéger de la pluie, mais s'arrêta en chemin, furieux contre lui-même d'éprouver de la compassion pour elle.

— Je pensais que tu voudrais coopérer avec moi, sorcière. Tu ne peux pas voler, alors comment comptes-tu te sortir de cette fâcheuse situation ? À moins que tu n'aies prévu de passer la semaine ici, en compagnie des serpents de mer ?

Elle fixa son aile mutilée d'un regard mauvais.

— Elle sera guérie d'ici quelques heures, déclara-t-il.

Ensuite, il leur trouverait un abri sûr.

*Tu fais comme si on était des partenaires, comme si je n'étais pas ta prisonnière. On n'est pas une équipe. Je te déteste ! Dès que je peux, je te fausse compagnie, connard.*

— Je n'en attends pas moins de toi. Mais d'ici ta prochaine tentative d'évasion, il va falloir que tu répondes à certaines questions. C'était qui, pour toi, ce sorcier ?

*Un ex. Félicitations, tu l'as décapité.*

— Le regrettes-tu ?

Elle leva les yeux au ciel.

*Ce que je regrette, c'est que tu n'aies pas chopé son armure d'or au passage. Ce n'était ni un ami ni un allié.*

— Alors pourquoi avoir couché avec lui ?

Son comportement sexuel le sidérait.

*Pourquoi pas ?*

*Si tu perds le contrôle, tu perds ton âme sœur.* Ravalant sa colère, il demanda :

— Pourquoi as-tu ensorcelé Omort ?

Elle redressa le menton, prenant un air buté.

— Tu réponds, ou tu plonges.

Elle suivit du regard un aileron qui fendait les flots, tout près.

*Je lui ai ordonné de ne pas se servir de ses pouvoirs quand il combattait Rydstrom.*

Tout le monde savait, dans le Mythos, que Rydstrom le Bon avait éliminé Omort l'Immortel et repris ainsi le contrôle de son royaume de Rothkalina, mais Thronos s'était effectivement demandé comment le roi des démons furie avait jugulé les immenses pouvoirs d'Omort.

— Pourquoi rendre ce service à Rydstrom et ainsi trahir ton propre frère et... amant ? demanda-t-il d'une voix rauque, peinant à prononcer ce mot.

Le visage de Lanthe se tordit de dégoût.

*Mon amant ? C'était un être abject ! Sans parler du fait que c'était mon frère. Oh, ce n'est vraiment pas...*

La pensée s'interrompit brusquement. Elle se détourna, prise de haut-le-cœur, mais ne vomit que du sang.

*Plutôt mourir que de coucher avec ce type !*

Oserait-il la croire ? Un dégoût aussi violent ne pouvait pas être feint...

Elle regarda Thronos, les yeux brillants de colère.

*Je te tuerai dans ton sommeil, pour m'avoir dit des choses pareilles !*

— Pourquoi devrais-je te croire ? Il est de notoriété publique qu'Omort aimait s'accoupler avec ses sœurs, et tu as vécu sous sa protection pendant des siècles.

*Tu veux vraiment savoir ce qu'était la vie avec lui ? C'était abominable. Nous vivions avec sa folie, en étions les témoins chaque jour ! Il menaçait sans cesse de me tuer et a été sur le point de le faire des dizaines de fois.*

— Tu mens encore. Si tu détestais tant cette existence, pourquoi n'es-tu pas partie ? Je sais que Sabine et toi étiez

libres de vos mouvements. Et pourquoi Omort aurait-il voulu la mort de sa sœur ?

Elle se détourna, serra les poings.

*Va te faire foutre.*

— Réponds !

Silence. Il la prit par les épaules.

— Tu sens le souffle du serpent ?

Elle voulut se débattre, mais elle était aussi faible qu'une enfant.

*Il nous a empoisonnées, Sabine et moi. Avec le morsus.*

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne suis pas aussi féru de poison que vous autres, lâches sorceri.

Les sorceri adoraient recourir à cette arme, presque autant qu'ils aimaient boire et jouer, se traitant eux-mêmes d'« intoxiqués ».

*Le morsus tue par son effet de manque. Si nous le quittions plus de quelques semaines, nous risquions de mourir de douleur. Il possédait le seul antidote et nous donnait une dose de morsus de temps à autre, si nous ne l'avions pas trop énervé.*

Cela semblait trop étrange pour être vrai, et c'est pour cela que Thronos la crut. Seul un sorcier était capable d'infliger une chose pareille à sa famille.

— Pourquoi devrais-je te croire ? répéta-t-il pourtant.

*Primo, je me fous que tu me croies ou pas, parce que tu ne comptes pas. Secundo, ton amie Nix confirmera tout ce que je t'ai dit.*

Il... croyait Melanthe. Du coup, sa vieille compagne, la colère, retomba d'un cran. La sorcière n'avait pas participé avec délice aux atrocités commises sous le règne d'Omort.

Et même si elle avait beaucoup de défauts, il décida qu'elle ferait une épouse convenable.

— Je te crois, ce qui signifie que je t'épouserai. Tu seras ravie d'apprendre que la torture n'est désormais plus à l'ordre du jour.

Les yeux de Lanthe scintillèrent.

*Si tu t'imagines que je vais t'accepter comme époux ! Tu n'as aucun droit sur moi ! Tu es comme Omort, à vouloir décider de mes choix, de ma vie. Mais Omort, nous l'avons tué à la première occasion.*

— Encore des menaces ?

*Si nous l'avons suivi, c'était pour une seule raison : il avait promis de nous protéger des vreakeners !*

— Mais pas de *moi*. Je n'ai croisé ton chemin qu'à quelques reprises ces dernières années, et chaque fois que j'ai été sur le point de t'atteindre, au dernier moment, tu t'es échappée en usant de tes pouvoirs. Si un groupe dissident t'a prise pour cible, je n'en étais pas informé.

*Comment pouvais-tu ne pas savoir ce que faisaient tes propres hommes ?*

Il la sentit qui sondait ses pensées, essayait de lire dans son esprit. En un instant, il mit ses boucliers en place, mais apparemment, elle avait déjà trouvé ce qu'elle cherchait et lâcha un petit cri.

*Tu n'étais vraiment pas au courant ! Alors, je vais te faire un petit résumé. Moins de deux ans après le massacre de l'abbaye, tes preux chevaliers ont emmené Sabine dans les airs et l'ont lâchée en plein vol. Pour rire. J'ai vu son crâne exploser sur les pavés. Et j'ai failli ne pas réussir à la ramener d'entre les morts.*

Les vrekeners étaient la bête noire des êtres maléfiques. Ils ne faisaient *jamais* le mal.

Elle comprit ce qu'il pensait.

*Tu ne me crois pas ? À ton avis, pourquoi est-ce que j'ai si peur du vide ? Parce que j'ai vu ce qui arrivait à un corps à l'atterrissage ! Ensuite, moins d'un an plus tard, vous nous êtes retombés sur le dos.*

Son regard se perdit dans le lointain.

*Nous nous sommes cachées dans un grenier à foin. Mais ces immenses mâles ailés, tes chevaliers, nous ont retrouvées. En riant, leur chef a pris une fourche et l'a plantée dans le foin.*

Elle serra le poing droit.

*Sabine a sauté du grenier et s'est mise à courir pour les attirer et les détourner de moi. Ils l'ont poursuivie jusqu'à une rivière. Elle ne savait pas nager, elle s'est noyée.*

Melanthe se pencha vers lui d'un air agressif.

*Je l'ai retrouvée sur la berge, trois villes plus loin. Et, une fois de plus, j'ai dû faire appel à toute ma puissance pour la ramener à la vie.*

— Tu voudrais que je croie que mes hommes ont essayé de massacrer mon âme sœur à la fourche alors qu'elle n'était qu'une petite fille sans défense ? Et que le dévouement de Sabine t'a sauvé la vie ? Mais tout sonne faux !

Melanthe mentait. Il ne pouvait en être autrement.

Parce que les vrekeners, eux, ne mentaient pas.

*Je ne m'attends pas que tu me croies. Je ne m'attends pas non plus que tu croies que nous n'étions pas des cas isolés.*

*Que tes chevaliers ont brutalisé d'autres sorceri, plus cruellement encore.*

— L'ensorceleuse file son histoire à dormir debout.

*L'ensorceleuse en a ras la casquette de tes conneries de vrekener !*

Elle lui cracha son sang à la figure. Thronos se leva d'un bond, la soulevant avec lui.

— Tu me provoques ?

*J'aurais dû t'endormir avec le reste de ces têtes de nœud !*

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait, alors ?

Elle détourna les yeux.

— Pourquoi, Melanthe ?

Son expression intriguée le fit se retourner. Des dizaines de serpents de mer se trouvaient là, tous de couleurs différentes. Combien étaient-ils exactement ?

Il remarqua alors que la forme de leur petite île avait changé.

— La mer monte, lâcha-t-il, au moment où elle pensait : *Je crois que mon sang les attire.*



Évidemment, il avait fallu que Lanthe crache au visage de la seule personne capable de la sauver des gueules béantes des serpents de mer. La pluie peinait à nettoyer le sang qui dégoulinait sur les pommettes parfaitement ciselées de Thronos.

Mais, de toutes ses peurs, la crainte d'être mangée venait juste après celle de subir une attaque de vrekener. Il était temps d'être un peu plus gentille avec son persécuteur.

Oubliant la douleur qui lui vrillait la bouche, elle prit une attitude séductrice.

*Il semblerait que je t'aie barbouillé de mon sang. Vilaine Lanthe ! Hé, j'ai une idée. Et si on faisait équipe, tous les deux ?*

Il la fusilla du regard, tout en testant ses ailes, le visage tendu. Son aile blessée était loin de pouvoir revoler. Il était comme un avion qui a perdu un moteur.

— Il faudra que ça suffise pour nous porter jusqu'à la côte que j'ai aperçue, dit-il quand l'eau vint leur lécher les pieds.

Elle se tourna vers le large, ne vit rien dans le brouillard. Mais l'eau couleur mercure et les serpents arc-en-ciel lui donnaient une idée de l'endroit où ils se trouvaient. Et, si elle ne se trompait pas, le danger était partout. S'ils tombaient sur des rivières de feu et une guerre démoniaque, elle saurait avec certitude où ils avaient atterri...

Lanthe avait besoin du vrekener pour survivre – et elle avait besoin qu'il soit optimiste, certain de pouvoir la sauver. Comment allait-elle réussir à faire monter son adrénaline ?

Elle baissa les yeux sur son torse. Sa chemise était grande ouverte, révélant sa peau tailladée. Ses muscles étaient fermes, généreux. Fascinants. Pas étonnant qu'Ardente ait eu envie de lui.

Lanthe tendit le bras et posa une paume tremblante sur lui. Il se tendit, et aussitôt, elle sentit les battements de son cœur gagner en intensité. C'était la deuxième fois depuis qu'ils

étaient adultes qu'elle le touchait délibérément. Elle se racla la gorge, avant de se souvenir qu'elle ne pouvait pas parler.

*Thronos, si tu réussis à nous sortir de là...*

L'eau montait, les serpents s'enhardissaient.

*... je te laisserai me toucher.*

Il la fixa d'un regard intense.

— Ce que tu ne comprends pas, c'est que je ferai ce qui me plaît.

C'était la meilleure. Depuis quand était-il aussi arrogant ? Puis elle se souvint qu'enfant, déjà, il était comme cela.

Il l'attrapa et la prit dans ses bras, contre son torse puissant.

— Tu m'appartiens. Tu es le prix de ma douleur !

La foudre tomba non loin, ponctuant ses paroles.

Elle lui appartenait, comme elle avait appartenu à Omort ? Cela faisait à peine un an qu'elle avait recouvré sa liberté !

— Mais que tu proposes ton corps en échange de ma protection ne m'étonne pas, ajouta Thronos. Maintenant, ferme-la et noue tes jambes autour de ma taille.

*En cas de problème, mets les bouts.* Mais, ne voyant pas d'autre solution, elle obtempéra. La jupe relevée sur les hanches, elle sentit les mains de Thronos se plaquer sur ses fesses pour la maintenir contre lui. Ses paumes calleuses et chaudes lui firent l'effet d'un fer rouge sur sa peau humide. Ce fut comme si un courant électrique passait entre eux.

À en croire l'expression de Thronos, il avait ressenti la même chose.

Comment allait-il réussir à se concentrer sur le sauvetage de Melanthe quand ses paumes palpaient le moelleux de ses courbes si sensuelles ?

Son seul espoir, pour la protéger, était de sauter d'île en île jusqu'à la côte. Il réfléchissait à cette tâche herculéenne quand la sorcière avait évoqué la possibilité de le laisser la toucher.

Il s'était mis à bander aussi sec, le sang n'abondant plus ni vers son aile blessée ni vers son cerveau. Pour qu'elle ne voie pas avec quelle facilité elle le mettait en émoi, il s'était discrètement rajusté.

Combien d'hommes avaient déjà succombé à cette séduisante créature ? à ses mensonges ? Sa vieille amie la colère reprit le dessus. C'était elle qui le propulserait hors de ce marais.

— Je te suggère de t'accrocher.

Elle posa le visage contre son torse, l'agrippa plus fort encore.

Dans un cri, il se lança dans le vide en direction de l'île la plus proche, battant de son aile valide pour prendre le plus d'altitude possible. Ce fut un peu court. Il atterrit à quelques mètres de la rive, dans l'eau jusqu'aux genoux, et se rua aussitôt vers la terre ferme. Derrière eux, des dents claquèrent, puis un sifflement retentit, et il sentit l'haleine fétide du monstre sur sa nuque.

*C'est pas passé loin, Thronos !*

Il était déjà concentré sur l'île suivante, qui se trouvait un peu plus loin encore. Il tenait enfin son âme sœur. Ne restait plus qu'à la sauver des griffes de dizaines de serpents de mer géants.

Les mâchoires crispées, il se prépara et se lança. À mi-chemin, il comprit qu'il n'atteindrait pas l'île. Un serpent émergea de l'eau juste en dessous d'eux ; au dernier moment, Thronos se posa sur le dos de la bête pour reprendre de l'élan. Ils atterrirent sans difficulté sur l'île.

*Un serpent de mer n'est pas un tremplin !*

Il pouvait se passer de ses critiques.

— Tu n'as plus de langue, mais jamais tu ne la fermes, hein ?

Il ne quittait pas sa destination des yeux. Comme il l'avait vu au départ, il s'agissait de deux massifs montagneux que reliait un plateau. Les falaises s'élevaient au-dessus de la mer, vertigineuses, comme si quelque géant avait tranché net dans le rocher, coupant une montagne en deux. De la lave coulait sur les côtés, formant des cascades d'un orange brillant.

Le plateau surplombait la mer de plusieurs dizaines de mètres. S'il ratait son coup, c'était la chute assurée dans les flots infestés de serpents.

La tempête forçait, la pluie les fouettait sous les bourrasques de vent. Mais cet îlot-là était plus long, ce qui lui permettrait de prendre un peu d'élan. Et même si les vents lui apportaient du plateau rocheux des odeurs qui ne lui disaient rien qui vaille, il n'avait pas le choix. Il devait continuer.

Au loin sonna un cor, dont l'écho voyagea entre les deux massifs.

Un appel au combat ?

Des cris sanguinaires s'élevèrent, et l'on entendit des coups, métal contre métal. Quelques instants plus tard, le ciel s'illumina. Les pouvoirs du Mythos s'exprimaient dans un déchaînement de puissance.

Il vit des grenades incendiaires, des bombes de glace. Les pouvoirs de combat faisaient tourbillonner l'atmosphère. Des démons, à coup sûr. Mais combien de factions exactement ?

— Bravo, Melanthe. Tu nous as fait passer d'une guerre à une autre.

*Je crois que je sais où nous sommes. C'était censé être un mythe. La source de tous les démons.*

La source ? Et soudain, il comprit.

— Tu nous as transportés à Pandémonia ?

Pluriel de pandémonium. Parce que c'était, selon la légende, la dimension d'où venaient des centaines d'espèces démoniaques.

Derrière lui, un serpent siffla. L'eau montait toujours, à un rythme inquiétant. Il n'avait d'autre solution que d'aller de l'avant. Restait à espérer qu'ils pourraient éviter le conflit.

Tandis qu'il reculait pour prendre son élan, elle le serra plus fort encore, et il sentit ses griffes dans sa peau.

Il parcourut quelques mètres en courant, attendant le dernier moment pour quitter le sol...

Dans un hurlement, il se jeta vers sa cible. *Décollage*. Trois battements de cœur plus tard, il comprit qu'avec ce vent de front, il n'y arriverait pas.

Trop court, trop court.

*On va boire la tasse, vrekener !*

Quand le serpent vert se hissa sur la crête d'une vague, Thronos battit de l'aile le plus vigoureusement possible pour l'atteindre, visant un atterrissage sur terrain mouvant. Il commençait à en avoir l'habitude.

Il toucha le monstre juste au moment où celui-ci donnait un coup de queue, qui les envoya vers l'île plus efficacement que le meilleur des trampolines.

Usant de son aile comme d'un stabilisateur, Thronos reprit son équilibre, mais la montagne approchait à très grande vitesse.

Il lui sembla apercevoir une grotte, entre deux coulées de lave. Parviendrait-il à atteindre une cible aussi petite ? Le risque était immense. Il orienta son aile, amorça une descente sur la gauche.

Descente à gauche, descente à gauche...

*À gauche toute !*

Ils s'engouffrèrent dans la grotte comme un boulet de canon. Thronos tendit les jambes, renversa son aile, toucha le sol.

Il allait encore trop vite. Glissant vers le fond de la grotte, il se mit sur le côté, se pencha en arrière et dérapa dans la poussière.

Ils s'arrêtèrent à quelques centimètres de la paroi.

Lanthe avait cru sa fin proche, convaincue qu'à cette vitesse, ils allaient être projetés contre la montagne et soit s'écraser sur les rochers, soit prendre un bain de lave.

Au lieu de quoi Thronos avait mis en plein dans le mille et effectué un dérapage presque contrôlé pour finir en beauté. Elle s'écarta pour le regarder.

*OK. Plutôt cool comme atterrissage, je reconnais. Question précision de tir, tu assures.*

Il lui sembla qu'il mettait un peu plus de temps que d'habitude avant de lui adresser un regard de reproche. Puis il la déposa sur le sol et l'aida à trouver l'équilibre en posant sa grande main sur son épaule.

*Merci.*

Il retira brusquement sa main – visiblement, il s'en voulait. Puis il pivota sur lui-même pour examiner l'endroit où ils se trouvaient.

Grâce au halo lumineux du torrent de lave qui coulait juste à l'entrée de la grotte, on y voyait suffisamment, et Lanthe put constater que les parois de la grotte avaient été taillées, aplanies, comme si l'on avait voulu créer une toile destinée à recevoir les innombrables hiéroglyphes qui y étaient gravés. Des piliers soutenaient le plafond, et au fond de la grotte, contre la paroi, se trouvait une étagère de pierre. L'ensemble était couvert de poussière.

Elle avait déjà vu des ruines antiques. Mais cet endroit semblait si ancien qu'à côté, les autres avaient un petit air postmoderne.

Thronos parcourut la grotte, s'arrêtant ici et là pour humer l'air. Que n'aurait-elle pas donné pour posséder ses sens sur-développés ! *Et sa force, aussi*, pensa-t-elle en le voyant écarter un pilier brisé de son chemin, le soulevant comme s'il s'agissait d'une allumette.

— Tu n’as aucune idée de la raison pour laquelle on a atterri ici ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête. Tout au fond de la grotte, sur la gauche, elle perçut quelque chose qui fit se dresser les petits cheveux sur sa nuque. Il n’y avait que dans un domaine que ses sens l’emportaient sur ceux de Thronos : l’or.

Pourtant, les parois semblaient massives. À la recherche d’une porte, elle examina certains hiéroglyphes, les dépoussiéra. Du bout d’une griffe, elle gratta légèrement la pierre, mais ne trouva rien.

Elle finit par s’éloigner, sans pouvoir s’empêcher de jeter un regard de regret par-dessus son épaule. Peut-être un filon majeur était-il emprisonné dans ces rochers, mais personne ne le découvrirait jamais dans cette dimension infernale.

Cette idée lui mina le moral. Maintenant que la montée d’adrénaline provoquée par leur fuite du marais aux serpents était retombée, la fatigue prenait le dessus et, combinée à son importante perte de sang, lui faisait tourner la tête. Sa langue en cours de régénération était douloureuse. Des élancements irradiaient dans sa bouche et dans toute sa tête.

— Reconnais-tu ces inscriptions, sorcière ?

À Rothkalina, elle avait appris la langue démon et la maîtrisait bien, mais aucun signe sur ces parois ne lui était familier.

*Proto-pandémonien, peut-être ? Ou une sorte de langue démon primitive ?*

Thronos passa une main dans ses cheveux. Il semblait plus perdu encore. Visiblement, quelque chose, dans cette grotte, le remuait.

— Tu voudrais que je croie que c’est par hasard que tu as ouvert un portail vers Pandémonia ?

*Mon portail pouvait s’ouvrir n’importe où, partout dans l’univers. Crois-moi, c’aurait pu être pire.*

— Pire que Pandémonia ?

*Absolument.*

Les dimensions étrangères étaient souvent très dangereuses, au point que seul un immortel pouvait y survivre. Dans le Mythos, beaucoup considéraient les immortels comme de quasi-divinités. D’autres pensaient qu’ils avaient été obligés d’évoluer pour s’adapter à ces dimensions inconnues et étaient devenus toujours plus courageux, jusqu’à, un jour, atteindre l’immortalité. Ensuite, ils avaient retraversé les réalités pour venir s’installer dans le monde des mortels, attirés par l’existence relativement facile qu’offrait cette dimension.

Du coup, les sorceri avaient assez peu évolué par rapport aux humains, développant leurs sens mais gardant un corps assez faible par rapport aux autres créatures du Mythos, et une espérance de vie susceptible d'être écourtée par bien d'autres choses qu'une décapitation ou un feu magique.

L'un dans l'autre, son espèce avait zéro en évolution.

— Quelle dimension peut être pire que celle-ci, Melanthe ?  
*Ici, au moins, il y a de la pluie, dit-elle en essorant ses cheveux. On aurait pu atterrir à Oubli et être forcés de combattre d'autres démons pour avoir de l'eau.*

Les ailes de Thronos frémirent d'agacement.

— D'autres démons ?

*Tu aurais préféré Feveris, peut-être ?*

Tous ceux qui pénétraient dans cette dimension étaient pris d'un désir charnel incontrôlable et infini.

— Feveris ? La Terre de Luxure ?

Tiens, sa voix était devenue plus rauque, non ? Si elle avait eu plus de sang dans les veines, il l'aurait peut-être bien fait rougir.

— Y es-tu déjà allée ?

Elle y était allée. Y avait glissé juste un doigt de pied, pour voir si les rumeurs disaient vrai. Ses domestiques avaient attaché une corde autour de sa taille pour pouvoir la sortir de là au cas où on l'ensorcellerait, ce qui n'avait pas manqué de se produire. Quelques instants à peine après son arrivée, Lanthe avait commencé un strip-tease pour un gnome.

*Peut-être.*

Elle n'avait jamais oublié cette dimension où le soleil brillait sans discontinuer, où la mer était chaude et l'air chargé des odeurs mêlées de crème à bronzer, de fleurs tropicales et de sexe. Et puis ces rayons de soleil qui vous chauffaient la peau...

— Tu devais être comme un poisson dans l'eau, là-bas, grommela-t-il.

Lanthe n'avait pas oublié qu'il l'avait déjà traitée de traînée.

*Peut-être que c'est toi qui m'as influencée pour que j'ouvre ce portail vers Pandémonia, démon ! J'ai passé la nuit prisonnière d'un démon, alors il était naturel que j'ouvre un passage vers ton monde d'origine.*

Il se rapprocha d'elle, furieux.

— Ne me traite pas de démon !

Sans bouger, elle répéta ce qu'il lui avait dit sur l'île-prison :  
*Aurais-je touché un point sensible, créature ?*



— Les démons sont brutaux. Les vrekens ont de la grâce et un objectif sacré. Nous descendons des dieux !

*D'où tiens-tu ça ?*

— Des contes de Troth, des textes sacrés transmis de génération en génération depuis des millénaires.

*Je vais devoir t'interrompre, tu m'ennuies déjà. En tout cas, mon beau-frère Rydstrom n'est pas un sauvage. C'est un des meilleurs hommes que je connaisse.*

— Ça suffit avec Rydstrom ! On dirait que tu es amoureuse de lui.

*Il est super sexy.*

— Et c'est ce qui compte pour toi, hein ? Ce que tu peux être superficielle, sorcière !

*Et ce que tu peux être jaloux, toi !*

— C'est beaucoup plus profond que de la jalousie. Les hommes avec qui tu as couché m'ont volé quelque chose. Tu m'as volé quelque chose.

*On peut savoir quoi ?*

— Des années et des enfants. Pour ce crime, j'aurais tué n'importe qui d'autre !

*C'est ce que tu voulais de moi, pendant tout ce temps ? Des années et des enfants ? Même si ces années étaient synonymes de malheur ?*

— Je sais que notre vie ensemble sera sinistre, et je l'accepte. J'espère seulement que nous parviendrons à élever nos enfants sans nous entre-tuer.

L'horloge biologique de Lanthe, ignorant que Thronos était un enfoiré de kidnappeur qui se permettait de juger tout le monde, s'emballa en entendant les mots « nos enfants ».

Déjà, quand Lanthe s'était occupée des jumelles, elle s'était mise à tourner plus vite. Et devoir protéger la petite Ruby, en prison, l'avait fait passer en mode turbo.

Le fait que Lanthe soit proche de la fin de son cycle fertile y était sans doute aussi pour quelque chose.

Mais des enfants avec Thronos ? Jamais. Être retenue à Cyel contre son gré, subir un lavage de cerveau serait suffisamment difficile comme cela. Lanthe ne tenait pas à ce que, par-dessus le marché, ses enfants grandissent sans avoir le droit de rire.

— On dirait que tu n'es pas contre l'idée d'avoir des enfants, remarqua Thronos.

Pas du tout. Et ce n'était pas comme si elle ne s'était pas préoccupée de trouver un partenaire, ces dernières années.

Malheureusement, elle n'en avait rencontré aucun qui puisse faire un père convenable. Soit elle tombait sur un admirateur bizarre, soit sur un salopard qui lui piquait ses pouvoirs, soit elle avait droit à la scène redoutée, celle du type qui regarde sa montre en grimaçant, lâche : « Je me lève très tôt demain matin, mon chou » et met les bouts.

Un petit coup vite fait. « Je te prends, je te laisse. » Mais jamais « je t'engrosse et je me tire », parce qu'elle avait toujours pris ses précautions.

— Comment as-tu fait pour ne pas avoir d'enfants ? demanda Thronos. Tu as pourtant eu maintes occasions de tomber enceinte.

Elle notait bien toutes ces petites remarques méprisantes destinées à l'humilier et se jura de lui balancer ses origines démoniaques en pleine face à la première occasion.

*Écoute-moi bien : je vais te laisser la possibilité d'abattre deux cartes « traînée » par jour. Si tu en joues une troisième, je te jure que je contre-attaquerai et que tu le sentiras passer.*

— Réponds à ma question.

*Mon désir d'enfant est relativement récent, et il s'est éteint brusquement lorsque tu m'as capturée. Quand j'aurai recouvré ma liberté, il est possible que je me penche de nouveau sur la question.*

— Jamais tu ne seras débarrassée de moi. À chaque seconde que nous passons ensemble, je te deviens plus nécessaire.

Autant discuter avec un mur. Un mur démoniaque, et volant.

*Tu envisages quoi, maintenant ?*

— D'éviter la bataille qui fait rage sur le plateau, en dessous de nous.

Le tumulte du combat montait jusqu'à eux, omniprésent, tel un bruit de fond.

— Ce qui veut dire que nous allons rester dans cette grotte jusqu'à ce que tu puisses ouvrir un portail vers la dimension des mortels. De là, je t'emmènerai à Cyel.

*Tu n'as pas écouté ce que je t'ai dit, Thronos. Si tu ignores que Sabine et moi étions attaquées, c'est que tes chevaliers obéissaient aux ordres de quelqu'un d'autre. Qu'est-ce qui les empêchera de me régler mon compte, une fois qu'on sera à Cyel ?*

— Mes chevaliers n'auraient jamais osé te faire du mal.

Il faisait moins le fier, pourtant, et ne semblait plus aussi sûr de lui. Il fallait absolument qu'elle continue dans ce sens, qu'elle ébrèche ses convictions petit à petit.

*Moi, la sorcière, je te prédis de grands changements dans ton avenir. Tu vas devoir admettre que les vrekeners peuvent ne pas tenir parole. Il va falloir te faire à l'idée que tes valeureux chevaliers ont non seulement éclaté de rire en lâchant une jeune fille terrifiée dans le vide, mais aussi essayé d'assassiner ton âme sœur à coups de fourche alors qu'elle n'avait que onze ans !*

L'espace d'un instant, Thronos eut l'air effaré. Lanthe savait depuis peu ce que cela faisait de voir remis en question les fondements de son existence. C'était comme si Portia faisait bouger une montagne... dans votre tête. Si elle n'avait pas connu Thronos, elle l'aurait plaint.

Mais elle le connaissait. Très bien.

*Comme je te l'ai dit, tu peux en parler avec Nix, elle te confirmera tout. En attendant, ta douloureuse nécessité est trop fatiguée pour continuer cette discussion. De toute façon, tu n'es pas à la hauteur.*

Elle lui tourna le dos et chercha un endroit où faire un petit somme. La pierre plate, au fond de la grotte, lui parut être le meilleur lit qui soit.

— Que veux-tu dire par « tu n'es pas à la hauteur » ? demanda Thronos.

Comme elle ne répondait pas, il enchaîna sur la légende sacrée, les chevaliers du bien et *tutti quanti*. Elle cessa de lui prêter attention et s'éloigna en direction du fond de la grotte.

— Et c'est moi qui n'écoute pas ? lança-t-il.

*Il n'aime pas qu'on l'ignore. C'est bon à savoir.* Elle passa une main sur la pierre plate. L'air était doux dans la grotte, mais la pierre glacée. *Nécessité, loi, et patati, et patata.* Elle s'allongea, se pelotonna sur elle-même et ferma les yeux.

Une seule journée s'était-elle vraiment écoulée depuis le moment où elle toussait de la poussière dans le tunnel ? Entre-temps, elle avait vécu un crash de vrekener, pris une bûche en pleine figure et été amputée de la langue.

Et tout cela après des semaines de captivité.

*J'ai connu des jours meilleurs, tout de même.* Pour couronner le tout, elle était coincée dans une grotte avec de l'or pas loin, ce qui la rendait nerveuse. Elle le *sentait*, le humait, mais il lui était impossible de l'atteindre pour le toucher, le vénérer. C'était comme une démangeaison qu'elle ne pouvait pas gratter. Non, pire que ça. Comme un couteau planté dans son dos qu'elle ne pouvait pas attraper.

*Pense à autre chose.* Grelottante, mal en point, elle se concentra sur l'image de sa chambre, au château de Tornin.

Elle aurait pu y être bien au chaud dans son lit, à regarder des DVD – comédies romantiques et grandes sagas – ou à lire un nouveau bouquin de développement personnel.

Le plus drôle, c'était qu'avant, elle s'ennuyait à Tornin. Elle avait souvent le sentiment d'être la cinquième roue du carrosse à côté de Rydstrom et de Sabine. Les choses allaient un peu mieux quand les sœurs de Rydstrom leur rendaient visite, ou lorsque Cadeon et Holly venaient avec les filles, mais cela arrivait trop rarement au goût de Lanthe.

Partager un château avec Rydstrom et Sabine n'était pas forcément une sinécure. Même si Lanthe disposait de sa propre tour, elle voyait quand même Rydstrom embrasser Sabine dans le jardin ou lui tenir la main pour aller dîner. L'adoration évidente qu'ils se vouaient la rendait... jalouse.

Sa sœur méritait ce bonheur, bien sûr, mais Sabine n'avait jamais cherché le grand amour. Lanthe, elle, en avait rêvé pendant des siècles, et c'était elle qui se retrouvait célibataire, sans espoir de le rencontrer.

La seule relation durable qui se dessinait dans son avenir pour l'instant, c'était avec un vrekener meurtrier. *Beurk !*

Comment avait-elle pu penser, ne serait-ce qu'un instant, que Thronos avait un physique séduisant ? Encore un coup de ses hormones en ébullition !

Si elle parvenait à regagner Rothkalina, jamais plus elle ne s'y ennuyerait. Elle le jurait sur tout l'or de son coffre secret

Les yeux fermés, elle fit la moue. Elle s'imaginait rentrer chez elle, mais si elle ne parvenait pas à mater l'homme qui faisait les cent pas dans cette grotte, elle était partie pour passer le restant de ses jours dans un enfer suspendu dans les airs.

La seule issue serait alors de sauter.

*Au moins l'un d'entre nous arrive-t-il à dormir.* La sorcière avait sombré dans un profond sommeil et, assis contre une paroi couverte de hiéroglyphes, Thronos la regardait.

Elle avait décidé de l'ignorer complètement, de faire comme s'il n'était pas là. D'une certaine façon, c'était d'ailleurs ce qu'elle avait fait durant tous ces siècles.

Parce qu'il n'était pas à la hauteur. Pour elle, il ne comptait pas.

À présent qu'elle était allongée, le truc ridicule qui lui tenait lieu de jupe remontait sur ses cuisses. Un centimètre plus haut, et il aurait pu voir la raie de ses fesses. Au souvenir de ses formes dans ses paumes, son sexe se raidit, et il eut très chaud, soudain.

Il n'avait pas dormi depuis des semaines, mais en présence de Melanthe, il préférerait rester éveillé. Il redoutait trop ce qu'il risquait de lui faire subir. Depuis qu'il était adulte, elle habitait tous ses rêves. Et dans ses rêves, il lui *faisait des choses*.

Il lui arrivait de se réveiller en plein effort, donnant des coups de reins dans les draps, l'oreiller ou son poing, n'importe quoi pour relâcher la pression contre laquelle il luttait en permanence.

Jouir de cette façon était dégradant pour un homme qui avait une âme sœur. Éjaculer ailleurs qu'en dehors du sexe de sa partenaire était tabou, c'était gaspiller une ressource précieuse.

Bientôt, il n'aurait plus à se soucier de cela. Une fois qu'il l'aurait épousée, c'était entre ses cuisses qu'il se réveillerait.

Dans quelques jours à peine, ils seraient à Cyel. Là-bas, il l'amènerait jusqu'à sa couche – un Lit de Troth.

Des artisans avaient commencé sa fabrication dès le jour de sa naissance, une pratique courante parmi les espèces les plus stables du Mythos. Pour les vrekeners, ce lit pour la vie

était sacré. D'après la loi, c'était le seul endroit où Thronos pourrait prendre sa femme pour la première fois.

L'acte en lui-même ferait d'eux des époux. Ainsi, ils seraient officiellement unis et, s'il plaisait aux dieux, bientôt parents.

Mais, pour le moment, une autre raison urgente le poussait à rentrer chez lui. Si Melanthe avait dit vrai et que ses chevaliers n'avaient pas strictement obéi à son ordre de ne faire aucun mal aux deux sœurs sorceri, Thronos allait devoir les punir. Sévèrement.

Autrefois, Melanthe avait fait tomber Thronos dans le vide. Des années plus tard, ses hommes avaient-ils infligé le même sort à Sabine ?

Non pour rendre justice, mais pour se venger. *La vengeance, la maîtresse que je sers aujourd'hui.*

Sabine avait tué le roi des vrekeners, le père de Thronos, et l'assassiner en retour était *presque* envisageable.

Mais s'en prendre à Melanthe ?

Cela n'avait aucun sens. Elle avait raison sur un point : s'il acceptait sa version des faits, tous ses principes seraient ébranlés.

Il mènerait une enquête approfondie, tout en la mettant sous surveillance. Pour sa sécurité. *Et pour la nôtre.*

Comment allait-il juguler ses pouvoirs, maintenant qu'elle n'avait plus le torque ?

Thronos fit quelques exercices pour étirer les muscles de son cou, particulièrement noués. Il était à la fois épuisé et à cran, en alerte. Il ne se sentait pas en sécurité dans cette grotte, mais il y avait autre chose.

Cet étrange sentiment d'espoir le gagnait à nouveau, et avec lui une sensation de détente. Il éprouvait en permanence du désir pour Melanthe, mais se sentait plus détaché de ce qu'un tel désir risquait d'engendrer, moins inquiet des conséquences possibles d'un faux pas ou d'une faute... ce qui pouvait s'avérer catastrophique quand la tentation incarnée dormait à moins de trois mètres de lui.

Ces changements étaient-ils provoqués par Melanthe ou par cet endroit ? Par les deux ?

Que lui arriverait-il après six autres jours ici avec elle ? Peut-être vaudrait-il mieux qu'il parte dès le lendemain à la recherche d'un autre portail.

Il l'entendit soupirer dans son sommeil. Sans se réveiller, elle se tourna sur le côté et lui fit face, offrant à son regard un profond décolleté.

Quand il réussit à quitter sa poitrine des yeux, ceux-ci glissèrent le long de ses cuisses élançées, puis remontèrent jusqu'à la zone d'ombre de sa jupe. Mal à l'aise, il dut changer de position tant son sexe était raide.

*Conclusion : l'épouser est une sage décision.*

La remarque qu'elle avait faite à propos de Feveris lui revint à l'esprit. Thronos avait été surpris par sa propre réaction. Il les avait imaginés en proie à un désir ensorcelant, et il avait eu envie de cela.

À Feveris, il n'aurait pu se retenir de la prendre, incapable de respecter la règle vrekener qui imposait le mariage avant de pouvoir toucher, embrasser, posséder son âme sœur. Ils n'auraient pas été pressés de quitter cet endroit, tant ils auraient été comblés, simplement heureux de pouvoir s'accoupler, encore... encore... et encore.

Son geste resta en suspens. Il avait été sur le point de se caresser. Il savait pourtant que ce genre de pensée ne lui valait rien. La loi vrekener, de toute façon, n'acceptait aucune exception.

Il n'avait pas le droit de la toucher, mais pas non plus celui de se soulager lui-même.

Malgré cela, il se demanda ce qui arriverait s'il la réveillait d'un baiser interdit.

Imaginer ses lèvres rouges et ses cuisses s'ouvrir pour lui fit tressauter son sexe, impatient de décharger.

Malgré son manque d'expérience, il se sentait capable de la faire changer d'avis et surmonter ses hésitations – tant d'autres hommes y étaient parvenus avant lui ! De plus, elle avait reconnu être célibataire depuis un an. Et, pendant son emprisonnement, il doutait qu'elle ait pu connaître le plaisir, sous quelque forme que ce soit. Il avait été logé à la même enseigne.

Il était donc probable qu'elle fonde pour lui.

De plus, s'il ne se trompait pas, sa promise était en période de fécondité. Quand il avait parlé d'enfants, il lui avait semblé que le regard de Melanthe s'adoucisait, un bref instant. Était-il possible qu'elle veuille réellement une progéniture ?

Et donc sa semence ?

Il s'imagina brisant son sceau en plongeant en elle, et cela le mit dans tous ses états. Il dut se mordre la lèvre pour ravalier un grognement.

*Je dois l'amener jusqu'au Lit de Troth.*

Il se détourna pour cogner ses cornes contre la paroi rocheuse, et la douleur le fit gémir. Depuis quand étaient-elles aussi sensibles ? Sa vision se troubla brièvement, et il crut lire au milieu des hiéroglyphes :

*Sacrifie les purs, vénère les puissants, adore un temple sans égal.*

Il se retourna brusquement. Non, c'était impossible. Thronos connaissait plusieurs langues, mais pas la langue démon – surtout primitive.

Il devait y avoir quelque chose dans l'air qui lui jouait des tours, brouillait sa vue. *Cet endroit est en train de me monter à la tête.* Et les raisons qui l'empêchaient de toucher son âme sœur n'étaient plus aussi claires, tout à coup.

Il secoua la tête, se tourna de nouveau vers Melanthe. Il voyait ses yeux bouger derrière ses paupières ; ses épaules tressautaient. Son sommeil était-il toujours aussi agité ? Son premier réflexe fut de l'entourer de ses ailes, de la prendre dans ses bras. Dans ses *mains*.

Mais il résista. Même s'il la croyait désormais innocente des pires crimes commis au château de Tornin, elle restait une voleuse et une menteuse qui avait couché avec des dizaines d'hommes. Déjà, elle était parvenue à le faire douter de ses propres chevaliers, qui étaient l'honneur et la droiture incarnés.

Comment Thronos pouvait-il désirer un être qu'il avait si longtemps haï ? Mais il savait ce qui allait refroidir son désir à la manière d'une tempête de neige. Un simple souvenir avait le pouvoir de raviver sa haine.

Il avait alors dix-huit ans et était sur le point de la retrouver, pour la première fois depuis sa chute. Accompagné de son frère, Aristo, le nouveau roi des Territoires, Thronos avait suivi la piste de la sorcière jusqu'à un hameau niché au creux des montagnes, à peine visible depuis les cieux.

Même si cela remontait à plusieurs siècles, chaque détail de cette nuit était gravé dans sa mémoire.



Lanthe s'éveilla, passant instantanément du sommeil profond à la pleine conscience.

Combien de temps avait-elle dormi ? Elle testa sa langue... presque guérie.

Elle était surprise d'avoir dormi, même fatiguée comme elle l'était. Le chant de sirène de l'or la hantait toujours. Sans parler du fait qu'un vrekener rôdait dans le coin.

Enfin, pour l'heure, il arpentait la grotte en boitillant. S'était-il reposé ?

Feignant de dormir encore, elle l'observa, les yeux mi-clos, en sorcière sournoise qu'elle était.

Il avait le regard perdu dans le vide. Ses yeux gris lançaient des lueurs argent. À quoi pensait-il ? Peut-être avait-il abaissé une partie de ses boucliers et pourrait-elle essayer de lire dans ses pensées...

*Toc, toc, toc...*

Oui ! Les boucliers étaient baissés !

Thronos se souvenait d'un épisode de son adolescence. Il marchait avec un autre vrekener, à peu près du même âge que lui, et qui lui ressemblait.

Ah oui, elle l'avait déjà vu, celui-ci. Ils avaient une longue histoire en commun, elle et lui.

Sa gorge se serra tandis que les souvenirs de Thronos défilaient...

*Thronos brûlait d'impatience. Après des années de recherche, il avait senti son âme sœur dès l'instant où Aristo et lui étaient arrivés dans cette vallée. Marchant d'un pas vif dans la ruelle sinueuse, il levait les yeux vers chaque fenêtre.*

*— Je ne comprends pas que tu sois aussi impatient de la retrouver, dit Aristo, qui le suivait. À ta place, chaque*